



BLACK
ROSE

B.J. Daniels

Au cœur
du danger



 HARLEQUIN

B.J. DANIELS

Au cœur du danger

BLACK ROSE

éditions  **HARLEQUIN**

Collection : Black Rose

Titre original : CRIME SCENE AT CARDWELL RANCH

Traduction française de CHRISTINE BOYER

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BLACK ROSE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photos de couverture

Femme : © ROYALTY FREE DIVISION/MASTERFILE

Paysage : © WILLIAM A. ALLARD/NATIONAL GEOGRAPHIC/GETTY IMAGES

© 2006, Barbara Heinlein. © 2011, 2012, Harlequin S.A.
83-85, boulevard Vincent-Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr
ISBN 9782280226479 — ISSN 19502753

Prologue

Dix-sept ans plus tôt

Précipitée dans le vide, elle tendit d'instinct les mains en avant, pour tenter de se raccrocher à quelque chose. Mais sa tête heurta une pierre et elle tomba au fond du puits désaffecté.

A moitié assommée, les bras et les jambes en sang, elle s'efforça courageusement de se relever. L'étroit réduit dans lequel elle se trouvait était plongé dans l'obscurité. Dans sa chute, elle avait perdu ses chaussures. Elle avait mal partout ; sa main gauche en particulier la faisait terriblement souffrir. Sans doute se l'était-elle de nouveau cassée.

Elle parvint à se redresser. Encore étourdie, elle s'appuya à la paroi humide et froide pour lever les yeux.

Plusieurs mètres au-dessus d'elle, elle aperçut le ciel rempli d'étoiles. Elle s'apprêtait à appeler quand elle l'entendit s'approcher de la margelle. Sa silhouette se découpa dans l'ouverture du puits.

Hébétée, elle le regarda, cherchant à comprendre. Il n'avait pas voulu la pousser, il était simplement en colère. Jamais il ne lui ferait de mal, pas sciemment.

Le faisceau d'une torche l'aveugla soudain et elle supplia.

— Aide-moi à sortir de là !

Il poussa un cri étouffé, un râle sinistre de fauve blessé.

— Tu es encore en vie ?

A ces mots, elle eut l'impression de recevoir un coup en plein cœur. Avait-il cru que sa chute l'avait tuée ? Ou pire, l'avait-il *espéré* ?

Il continuait à l'observer. Elle voyait son ombre se détacher

sur le disque étoilé. Prise de vertige, elle se sentait mal, perdue, et essayait toujours de comprendre ce qui s'était passé.

Lorsqu'il s'éloigna, elle tendit l'oreille, certaine qu'il n'était pas parti pour de bon. Il ne l'abandonnerait pas. Il était juste bouleversé, peut-être avait-il peur.

Si elle l'implorait comme elle l'avait fait tant de fois, il lui pardonnerait. Il avait déjà voulu rompre auparavant mais il était toujours revenu vers elle. Il l'aimait.

Les yeux levés vers le ciel, elle éprouva un intense soulagement quand il réapparut. Sans doute était-il allé chercher une corde pour la tirer de là.

— Je suis désolée. Je t'en prie, aide-moi. Je ne te causerai plus d'ennuis, je te le promets.

— Tu n'en auras plus l'occasion...

Il s'exprimait d'une voix froide, distante. Il n'avait plus rien de l'homme dont elle était tombée folle amoureuse.

Elle distingua soudain ce qu'il tenait à la main. Ce n'était pas une corde.

Prise de panique, elle hurla.

— Non !

Le coup de feu claqua, assourdissant.

Elle avait dû perdre connaissance. Lorsqu'elle recouvra ses esprits, elle était recroquevillée au fond du puits. Dans un état second, elle entendit le moteur de la camionnette démarrer. Il s'en allait !

— Non ! cria-t-elle. Ne me laisse pas !

Tandis qu'elle essayait de se redresser, elle sentit un liquide visqueux couler sur son visage. Du sang.

Il lui avait tiré dessus. La douleur qui perçait son crâne était atroce. Anéantie, elle retomba lourdement sur le sol. Il lui avait dit qu'il l'aimait, il lui avait promis qu'il prendrait soin d'elle. Et ce soir, elle avait mis sa robe rouge, celle qu'il préférait.

— Ne t'en va pas ! Je t'en supplie.

Mais il n'avait plus la possibilité de l'entendre, elle le savait. Au loin, le ronronnement du moteur s'amenuisa avant de disparaître.

Seule dans le noir, au fond de ce trou humide et froid, elle frissonna.

Il allait revenir.

Il ne la laisserait pas mourir ici. Comment pourrait-il vivre avec un tel crime sur la conscience ?

Il allait revenir.

Elle voulait encore y croire mais ses forces l'abandonnaient et, fermant les paupières, elle comprit que la mort était proche...

1

Assise dans la camionnette qui cahotait sur le chemin boueux menant à l'ancienne ferme, Dana Cardwell contemplait le paysage du Montana, laminé par les intempéries. Le sombre pressentiment qui l'avait saisie au cœur de la nuit la hantait.

Tirée du sommeil par le mugissement du vent contre sa vitre et l'écoulement des amas de neige fondue dans la gouttière, elle s'était mise à la fenêtre.

Le spectacle des peupliers dénudés se tordant sous les assauts du chinook l'avait glacée. Elle y avait vu un mauvais présage, l'annonce d'un danger.

Profondément troublée, elle avait eu du mal à se rendormir et au petit jour, Warren Fitzpatrick, le contremaître du ranch, l'avait réveillée en frappant à sa porte.

— Il y a quelque chose dans le puits qu'il faudrait que vous voyiez.

Et tandis qu'il la conduisait en haut de la colline, elle frissonna à l'idée de ce qui l'y attendait. Y avait-il un lien entre la découverte de Warren et sa prémonition nocturne ?

Il s'arrêta près des ruines de la vieille maison et coupa le moteur. Le vent soufflait avec violence sur le plateau, aplatissant les longues herbes jaunies et secouant le véhicule.

La neige avait fondu et, sans son tapis blanc, la campagne semblait délavée, toutes les couleurs avaient disparu pour se fondre dans une masse grisâtre et terne. La seule touche de verdure provenait d'un bouquet de sapins qui oscillaient sous les bourrasques.

Il ne restait pas grand-chose de l'ancienne ferme, mis à part

les fondations et un pan de cheminée, et ces décombres étaient aussi lugubres que le paysage des alentours.

Sur la terre humide, Dana vit les traces de pas que Warren avait laissées en se rendant plus tôt au vieux puits. Seules la margelle de pierre et les planches vermoulues qui en recouvraient partiellement l'ouverture permettaient de le repérer.

Accoudé au volant, Warren pencha la tête comme s'il entendait le véhicule tout-terrain du shérif gravir la colline. A son tour, Dana tendit l'oreille mais elle ne perçut que les battements de son propre cœur.

Elle se félicita que Warren ait toujours été avare de paroles. Elle se sentait déjà tellement nerveuse qu'elle n'aurait pas supporté de l'entendre évoquer sa découverte.

Aussi sec et mince qu'un bâton, le vieil homme en savait plus sur le bétail que quiconque. Et il était d'une loyauté sans faille. Jusqu'à ces derniers mois, tous deux avaient dirigé l'exploitation de concert. Dana se doutait que Warren ne l'aurait pas traînée jusqu'ici si l'affaire n'avait pas été grave.

Comme elle distinguait enfin le ronflement d'un moteur par-dessus le hurlement du vent, son angoisse revint la tourmenter.

La veille, Warren lui avait appris que les planches condamnant l'accès au puits désaffecté s'étaient de nouveau envolées.

Comme dans la plupart des fermes du Montana, ce dernier se réduisait à un simple trou creusé au ras du sol et rien n'indiquait sa présence — sauf peut-être lorsqu'il était fermé d'une trappe — et de ce fait, il présentait un danger.

— Je vais le combler une bonne fois pour toutes, ce sera plus sûr, avait annoncé le contremaître.

— A vous de voir, lui avait répondu Dana, modérément intéressée par le sujet.

Mais à présent, toute cette histoire l'inquiétait beaucoup. Elle espérait surtout que Warren se trompait sur la nature de sa découverte.

— Scrappy conduit plus vite que d'habitude, remarqua-t-elle en regardant le 4x4 noir du shérif gravir bruyamment la côte. En lui téléphonant ce matin, vous avez dû lui mettre la pression.

— Scrappy Morgan n'est plus shérif.

— Comment ? s'exclama-t-elle en se tournant vers lui.

Le visage du vieil homme arborait une expression étrange.

— Scrapy a démissionné il y a deux mois sans crier gare. Pour le remplacer, il a fallu faire appel à un shérif intérimaire.

— Comment se fait-il que je n'en aie pas entendu parler ?

Pourquoi s'en étonner ? Elle avait toujours été trop occupée à la ferme pour s'intéresser aux ragots de la vallée. Même si elle travaillait désormais en ville, elle restait attachée à la communauté des ranchers, communauté qui tendait à disparaître depuis que la petite agglomération de Big Sky, nichée au pied de Lone Mountain, avait pris de l'ampleur. La plupart des éleveurs avaient vendu leur propriété ou l'avaient divisée en parcelles pour tirer profit de la présence de la station de ski toute proche.

Comme le monospace à l'effigie de l'Etat du Montana parvenait en haut de la colline, le soleil matinal se reflétant sur son pare-brise, elle s'enquit :

— De qui s'agit-il ? Pas de Franklin, le neveu de Scrapy, j'espère ? ajouta-t-elle en gémissant.

Warren ne répondit pas, se contentant de regarder le nouveau shérif se garer à côté de sa camionnette.

En découvrant enfin l'homme qui se tenait au volant, Dana se sentit blêmir et Warren marmonna, un peu gêné :

— J'aurais peut-être dû vous prévenir. . .

— J'aurais apprécié, grommela-t-elle en fixant Hudson Savage.

Les yeux bleus de ce dernier étaient impénétrables. A en juger par l'expression de son beau visage, tous deux auraient pu être de parfaits inconnus l'un pour l'autre — et non d'anciens amants.

Passé le choc de la surprise, une sourde colère s'empara de Dana. Lorsque Hud avait quitté la ville, cinq ans plus tôt, elle avait été persuadée qu'elle ne reverrait jamais ce salaud. Et à présent, il se tenait là, devant elle. Il n'aurait pu réapparaître à un pire moment.

Au cours de sa carrière de policier à Los Angeles, Hudson Savage — Hud pour les intimes — avait défié du regard bien

des hommes plus grands et plus forts que lui, certains armés de revolvers, de couteaux ou de battes de base-ball.

Mais aucun ne l'avait déstabilisé comme parvenaient à le faire les prunelles ambrées de Dana Cardwell.

Se traitant de lâche, il ouvrit la boîte à gants pour s'emparer de sa lampe de service, bon prétexte pour détourner la tête. Si le simple fait de la voir l'affectait à ce point, il préférait ne pas imaginer ce qu'il en serait lorsqu'il lui adresserait la parole.

La réaction de la jeune femme était assez proche de celle à laquelle il s'attendait. Il se doutait que recroiser son chemin ne l'enchanterait pas. Pourtant, il avait espéré qu'elle ne serait pas aussi furieuse contre lui qu'elle ne l'avait été lors de son départ. Malheureusement, à la lueur qui brillait dans ses yeux, il comprit que cet espoir avait été vain.

Et mesurer la colère et la souffrance de Dana le déchira autant que cinq ans plus tôt.

Comment aurait-il pu la blâmer ? A l'époque, il ne s'était pas contenté de quitter la région, il s'était enfui comme un voleur.

Mais à présent, il était de retour.

Se préparant à affronter à la fois le chinook et Dana Cardwell, il sortit de son véhicule.

Le reflet du soleil sur les vitres de la camionnette ne lui permit pas de distinguer les traits de la jeune femme. Mais il sentit son regard le transpercer comme une balle tandis qu'il enfonçait son Stetson sur sa tête pour l'empêcher de s'envoler.

Quand Warren l'avait appelé, ce matin, Hud lui avait recommandé de ne plus s'approcher du puits. Les traces de pas laissées par le contremaître lors de sa première visite sur les lieux étaient les seules en vue. Hud fut surpris que Dana n'ait pas eu la curiosité d'aller y jeter un coup d'œil avant son arrivée. Manifestement, elle n'avait pas su que la consigne émanait de lui. Autrement, elle aurait pris un malin plaisir à braver son interdiction, il en était sûr.

Comme il promenait les yeux autour de lui, les souvenirs affluèrent à sa mémoire, comme portés par le vent. Il se revit galopant avec Dana à travers champs, les longs cheveux noirs

de la jeune femme flottant derrière elle, son charmant visage doré par le soleil, son sourire éclatant...

Ils étaient si jeunes, si amoureux alors ! Une vieille douleur lui mordit le cœur, empreinte de désir, de chagrin et de regret.

Derrière lui, il entendit les portières s'ouvrir, l'une après l'autre. La première fut refermée calmement, la seconde claquée avec violence. Il n'eut pas besoin de se retourner pour deviner qui de Warren ou de Dana manifestait ainsi son mécontentement.

Il remarqua que le vieux contremaître s'attardait près de sa camionnette, comme s'il cherchait à rester à l'écart, à se placer hors de portée de voix et du même coup, de la ligne de tir. Warren n'était pas idiot.

— As-tu l'intention de passer la journée à admirer le paysage ou vas-tu te décider à inspecter ce satané puits ? lança Dana en s'approchant de Hud.

Avec un éclat de rire nerveux, il posa enfin les yeux sur elle, agréablement surpris de constater qu'elle avait si peu changé. Petite et menue, elle était un mélange détonant de douceur féminine et de détermination à toute épreuve. Il n'avait jamais rencontré quelqu'un comme elle, loin s'en faut.

Il aurait voulu lui expliquer la raison de son retour, mais à la lueur de son regard, il comprit qu'elle n'était pas prête à l'entendre, pas plus qu'elle ne l'avait été quand il était parti.

— Mieux vaut aller y jeter un coup d'œil, répondit-il.

— Bonne idée.

Comme il se dirigeait vers le trou creusé dans le sol, Dana lui emboîta le pas, veillant néanmoins à garder ses distances.

Quelques planches avaient autrefois recouvert l'ouverture du puits. A présent, il n'en restait que deux. Les autres étaient tombées dedans ou avaient été emportées par le vent.

Allumant sa torche, Hud éclaira l'intérieur de la cavité. Elle n'était pas très profonde, moins d'une dizaine de mètres. Si elle l'avait été davantage, Warren n'aurait sans doute jamais vu ce qui se trouvait au fond.

Hud se pencha pour promener le faisceau lumineux dans l'étroit boyau.

Enfant, lorsqu'il chassait avec son père, il avait souvent vu

dans la campagne du Montana des vestiges de cadavres de daims, d'élans ou de coyotes.

Mais comme Warren l'avait craint, les ossements amoncelés au fond du vieux puits du ranch Cardwell n'étaient pas ceux d'un animal sauvage.

Les mains dans les poches, Dana fixait le large dos de Hud.

Elle regrettait de le connaître aussi bien. Au moment où il regarda en bas, elle comprit au raidissement de sa nuque que Warren ne s'était pas trompé. Son estomac déjà noué se contracta davantage et elle craignit un instant d'être malade.

Mon Dieu, qu'y avait-il au fond de ce trou ? Ou plutôt, *qui* s'y trouvait-il ?

Quand Hud se tourna vers elle, ses yeux bleus la firent se pétrifier sur place. Les images de leur passé y brûlaient telle une flamme.

Mais au lieu d'en être réchauffée, elle frissonna, comme si un souffle glacé sortait du puits, un souffle glacé qui menaçait de les anéantir.

Hud se redressa pour s'approcher d'elle.

— Il y a en effet des ossements, dit-il sans se compromettre.

Le vent balayait les longues mèches brunes de Dana contre son visage. Avec une profonde inspiration, elle les rejeta en arrière, luttant contre les rafales et contre un ébranlement intérieur qui l'effrayait et la mettait en colère.

— Ce sont des restes humains, n'est-ce pas ?

Lorsque Hud retira son chapeau pour passer une main dans ses cheveux, elle se remémora leur douceur.

— Nous n'aurons aucune certitude avant de les avoir apportés au labo.

Furieuse contre lui à plus d'un titre, Dana eut du mal à rester polie.

— Warren m'a dit qu'il avait vu un crâne humain. Alors cesse de me raconter des histoires !

A ces mots, les yeux de Hud étincelèrent. Il n'aimait pas

être traité de menteur. Mais si elle le voulait, elle pourrait le qualifier de pire encore.

— A première vue, il semble que Warren ait raison. Tu es satisfaite ?

Se détournant du seul homme à l'avoir jamais effectivement satisfaite, elle s'efforça de ne pas se laisser gagner par la panique. Comme si le retour de Hud — sans parler de ses fonctions de shérif intérimaire — ne suffisait pas, un cadavre se trouvait au cœur du ranch familial ! Elle tenta de se persuader que ces ossements reposaient là depuis des années. Après tout, le puits datait de plus d'un siècle.

Mais la véritable question, la seule que devait se poser Hud, était « *pourquoi* étaient-ils là ? ».

— Je vais avoir besoin d'isoler l'endroit par un cordon de police. C'est l'époque des vêlages et j'imagine que vous avez du bétail dans les parages.

— Sur ce dernier point, vous n'avez pas à vous inquiéter, intervint Warren.

Hud fronça les sourcils.

— Je n'ai pas remarqué de bêtes dans les champs, en venant.

Comme il se tournait vers elle, Dana repoussa ses cheveux en arrière avant de trouver la force de le dévisager. Mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge et elle fut reconnaissante à Warren d'exposer la situation à sa place.

— Nous avons mis le troupeau aux enchères à l'automne afin de mettre la propriété en vente.

Les yeux toujours rivés sur Dana, Hud parut abasourdi.

— Tu ne vas pas vendre le ranch !

Elle détourna la tête. Personne ne savait mieux que lui ce que représentait ce domaine pour elle et pourtant, elle refusait de lui montrer que cette décision lui brisait le cœur.

Il continuait à la fixer, attendant manifestement qu'elle s'explique. Mais comme elle ne répondait rien, il reprit :

— Je dois te prévenir, Dana. Cette histoire risque de retarder la transaction.

Elle n'y avait pas pensé. Elle n'avait pensé à rien d'autre qu'à

cette macabre découverte et à l'acharnement du destin qui avait voulu que Hud soit le shérif chargé de l'enquête.

— Les gens vont parler, si ce n'est pas déjà fait, poursuivit-il. Une fois que nous aurons analysé ces ossements nous en saurons davantage, mais les investigations peuvent prendre du temps.

— Fais ce que tu as à faire, Hud.

Elle n'avait pas prononcé son nom depuis des années et il lui parut étrange, presque incongru, de le dire à voix haute. Curieux qu'un simple prénom puisse faire souffrir à ce point, songea-t-elle.

Tournant les talons, elle rejoignit la camionnette de Warren, étonnée de parvenir encore à marcher. Elle était sous le choc. Un cadavre croupissait au fond du puits de son ranch. Et Hud Savage était de retour après toutes ces années. Elle ne savait pas lequel de ces événements la bouleversait ou la terrifiait le plus.

Elle ne se rendit compte de la présence de Hud derrière elle que lorsqu'il reprit la parole. Il était si proche qu'elle sentit son souffle chaud caresser sa nuque et les fragrances de son after-shave — le même qu'autrefois — chatouiller ses narines.

— J'ai été désolé d'apprendre la mort de ta mère...

Sans se retourner, elle hocha la tête et ouvrit la camionnette avant de prévenir Warren d'un signe qu'elle était prête à partir.

Comme elle s'engouffrait dans l'habitacle et s'apprêtait à refermer la portière, Hud posa la main sur cette dernière pour l'en empêcher.

— Dana...

Elle le fusilla d'un regard noir, d'un regard qu'il n'avait sans doute pas oublié, le regard que le serpent à sonnette lance avant d'attaquer.

— Je voulais juste te dire... bon anniversaire.

Elle tenta de lui dissimuler sa surprise qu'il se soit souvenu de cette date. Pourtant, qu'il l'ait gardée à la mémoire ne faisait qu'aggraver la situation. La gorge serrée, elle le dévisagea, en proie à une vieille douleur, de celles qui ne vous laissent jamais en paix, quels que soient vos efforts pour les dépasser.

— Ecoute, Dana...

— Je suis fiancée.

Le mensonge s'échappa de ses lèvres avant qu'elle n'ait pu le retenir.

Hud leva un sourcil étonné.

— A quelqu'un que je connais ?

Face à la douleur qui perça dans sa voix et fit un instant se décomposer son visage, elle éprouva un plaisir coupable.

— A Lanny Rankin.

— Lanny ? L'avocat ?

Il n'avait pas l'air surpris, juste dédaigneux. Il avait dû apprendre par la rumeur publique qu'elle sortait avec Lanny.

— Il économise encore pour la bague ?

— Pardon ?

— Tu ne portes rien à l'annulaire, remarqua-t-il en désignant sa main gauche.

En son for intérieur, elle maudit sa bêtise. Elle avait voulu le blesser et, du même coup, le tenir à distance. Malheureusement, Hud était très observateur, elle aurait dû s'en souvenir.

— J'ai oublié de la mettre, ce matin.

— Ah bon ? Tu l'enlèves pour la nuit ?

Encore une erreur. Quand Hud lui avait glissé une bague de fiançailles au doigt, des années plus tôt, elle avait juré de ne jamais la retirer.

— Si tu veux tout savoir, le solitaire s'est pris dans mon gant, j'ai dû l'ôter pour le dégager et je l'ai sans doute laissé sur ma table de chevet.

De nouveau, il haussa un sourcil étonné.

Pourquoi était-elle donc incapable de se taire ?

— J'étais pressée, ce matin. De toute façon, ce ne sont pas tes affaires.

— Tu as raison. Pour rester bloqué dans un gant, le diamant doit être énorme.

Contrairement à la petite pierre qu'il avait pu lui offrir, sous-entendait-il.

— Ecoute, en ce qui me concerne, je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.

— Désolé, je ne cherchais pas à m'immiscer dans ta vie.

Serrant les mâchoires, il reprit son ton de shérif.

— J'apprécierais que Warren et toi vous absteniez de faire état de ce que vous avez découvert dans le puits. Cela finira par se savoir, c'est évident, mais je préférerais garder l'affaire secrète le plus longtemps possible.

Il voulait certainement plaisanter, songea-t-elle. Il était de notoriété publique que la standardiste affectée au poste de police était une vraie commère.

— Ce sera tout ? lança-t-elle avec un regard insistant sur sa main, toujours sur la portière.

L'expression de Hud s'adoucit et elle sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine pour la première fois depuis qu'il était parti.

— Cela me fait très plaisir de te revoir, Dana.

— J'aimerais pouvoir en dire autant.

Un petit sourire désabusé se dessina sur les lèvres de Hud tandis qu'elle tirait brutalement sur la poignée, le forçant à lâcher prise. Si seulement elle pouvait repousser aussi facilement ses souvenirs !

La portière de la camionnette claqua bruyamment. Sans un mot, Warren s'installa au volant et démarra. Elle savait qu'il avait entendu son mensonge à propos de ses prétendues fiançailles, mais le vieil homme était trop intelligent pour y faire allusion.

Comme il manœuvrait pour reprendre la route, Dana descendit sa vitre. Elle étouffait mais la chaleur qui empourprait son visage n'était pas due au soleil hivernal. Elle voyait le ranch en bas de la colline, sentait les soubresauts des pneus sur le chemin caillouteux, entendait le vent souffler dans les sapins.

Elle eut beau se l'interdire, elle ne put s'empêcher de régler d'une main tremblante le rétroviseur pour regarder en arrière.

Hud se tenait toujours à l'endroit où elle l'avait laissé et les suivait des yeux.

Bon anniversaire.

2

Bon, ses retrouvailles avec Dana s'étaient plutôt mieux passées qu'il ne l'avait craint, songea Hud avec son sarcasme habituel.

Mais à présent, elle était *fiancée* à Lanny Rankin.

Qu'avait-il espéré ? Leur histoire remontait à des années. Il était même étonnant qu'elle ne soit pas encore mariée. Mais que trouvait-elle donc à ce Lanny Rankin ?

Il regarda la camionnette disparaître derrière la colline, tendant l'oreille jusqu'à ce que le bruit du moteur s'évanouisse et qu'il n'entende plus que le vent.

Oui, c'est vrai, pourquoi ne l'avait-elle pas épousé ?

Lanny Rankin poursuivait Dana de ses assiduités depuis des lustres, il avait commencé à la courtiser bien avant que Hud ne quitte la ville, cinq ans plus tôt. Alors pourquoi tous deux n'avaient-ils pas encore convolé en justes noces ?

Une lueur d'espoir s'empara de lui.

Dana renâclait-elle à s'engager parce qu'elle était toujours amoureuse de lui — et non de Lanny ?

Et pourquoi ne portait-elle pas sa bague ? Peut-être n'en avait-elle même pas. Peut-être n'était-elle pas fiancée, d'ailleurs — du moins, pas officiellement.

Peut-être se raccrochait-il à de faux espoirs.

Peut-être, mais instinctivement, il était persuadé que si elle avait vraiment eu envie de devenir la femme de Lanny, elle le serait aujourd'hui.

Il vit la camionnette de Warren s'arrêter devant la maison dans un nuage de poussière et Dana en sortir. Elle était

toujours aussi belle, toujours aussi mordante, toujours aussi forte et déterminée. Et elle le maudissait toujours.

Cela dit, comment aurait-il pu le lui reprocher ?

Par ailleurs, elle s'apprêtait à vendre le ranch ? Que signifiait cette histoire ? La Dana Cardwell dont il avait gardé le souvenir ne l'aurait cédé pour rien au monde. Songeait-elle à quitter la région après la vente ? Ou pire, après avoir épousé Lanny ?

Elle disparut à l'intérieur de la maison. Ce domaine était toute sa vie, elle avait toujours déclaré vouloir y mourir et y être enterrée, auprès de sa mère et de ses ancêtres.

Il avait aimé cet aspect de sa personnalité, la fierté qu'elle éprouvait pour ses aïeux, sa détermination à transmettre leur mode de vie à ses enfants, à *leurs* enfants.

Une vague de regret lui souleva le cœur. Il s'en voulait tant de ce qu'il lui avait fait subir et de ce qu'il s'était infligé du même coup à lui-même. Passer cinq ans à tenter d'y trouver un sens n'avait rien résolu.

« Tout ça, c'est de l'histoire ancienne », aurait dit son père. Mais ce dernier avait toujours été dénué de scrupules, ce qui lui simplifiait évidemment l'existence, songea Hud, maudissant le simple souvenir de Brick Savage. Il repensa à toutes ces années perdues à s'évertuer à le contenter — et à celles perdues à le haïr.

Avec un soupir écoeuré, il se détourna, bien décidé à se consacrer corps et âme à la seule activité capable de lui apporter une certaine paix : son travail.

Il appela Rupert Milligan, le coroner. En l'attendant, il photographia et filma le puits sous tous les angles, s'efforçant de ne pas s'interroger a priori sur ces ossements ou sur la manière dont ils avaient atterri là, pour ne pas se perdre en conjectures.

Une demi-heure plus tard, Rupert arriva. Il était en costume cravate, tenue réservée aux mariages et aux enterrements dans le Montana.

— Je participais à un colloque médical, si vous voulez

tout savoir, dit-il en se dirigeant vers le puits, et en s'emparant au passage de la lampe de Hud.

Rupert Milligan était vieux comme Mathusalem et en imposait dans le pays. Bâti comme un taureau, il avait les cheveux blancs, une grosse voix, et il détestait perdre son temps à discuter de sujets futiles. Depuis quelques années, il avait pris sa retraite de médecin de campagne mais exerçait toujours les fonctions de coroner. Il se passionnait pour les meurtres mystérieux et les expertises médico-légales. Rupert adorait les affaires complexes et tandis que Hud cherchait encore à se persuader que les ossements n'étaient pas humains, il était sûr que Rupert espérait le contraire.

Ce dernier braqua le faisceau lumineux dans le puits, balayant les parois avant d'inspecter le fond. Comme il s'attardait longuement sur un point précis, Hud comprit qu'il avait repéré le crâne.

— Il s'agit bien des restes d'un corps humain mais je suppose que je ne vous apprends rien, conclut-il avec bonne humeur en se redressant.

Hud opina du menton.

Rupert était déjà prêt à passer à l'action.

— Sortons-les de là.

Hud lui aurait bien proposé de descendre à sa place mais il savait que le vieil homme en mourait d'envie. Rupert n'avait besoin de lui que pour le renseigner en détail sur le dossier et pour l'aider à remonter les ossements.

Hud le suivit jusqu'à sa camionnette, où le coroner retira sa veste pour enfiler une combinaison.

— Vous voulez parier sur ce qu'on va trouver ? lança-t-il en souriant.

En autres traits de caractère, aussi nombreux que variés, Rupert avait la particularité de jouer pour de l'argent. A sa décharge, il perdait rarement.

— Ces ossements gisent peut-être là depuis une cinquantaine d'années ou plus, répliqua Hud, sachant que si c'était le cas, il y avait de fortes chances qu'ils ne parviennent

jamais à les identifier et encore moins à savoir comment ils avaient atterri là.

Rupert secoua la tête tout en contournant le véhicule pour ouvrir la portière arrière.

— Certainement pas. Ils y sont depuis une date beaucoup plus récente.

Le coroner était venu équipé. A l'arrière de sa camionnette se trouvaient un système de poulie et une grande caisse contenant une housse mortuaire, des gants en latex, une ribambelle de récipients en plastique de toutes tailles, une caméra vidéo et une petite pelle.

Il tendit à Hud la poulie puis fourra tout ce dont il avait besoin dans un sac à dos qu'il balança sur son épaule avant de fixer une lampe frontale sur ses cheveux blancs.

— Le puits est à sec, il a dû rester fermé la plupart du temps, vu que les ossements n'ont pas été blanchis par le soleil, reprit Rupert en repartant vers le trou, Hud sur les talons. La profondeur et l'étroitesse de la cavité ont empêché la plupart des prédateurs de s'approcher du cadavre. En revanche, les insectes s'en sont donné à cœur joie.

Il jeta un autre coup d'œil à l'intérieur de l'excavation.

— Si vous m'accordez une marge d'erreur de cinq ans, je vous parie cinquante dollars que le corps est là-dedans depuis moins de vingt ans, déclara-t-il avec son assurance habituelle, qui reposait sur des années d'expérience.

Vingt ans plus tôt, Hud allait sur ses seize printemps et Rupert avait sans doute la cinquantaine. Hud eut un léger choc en se rendant compte que Rupert n'était pas beaucoup plus vieux que son propre père. Il avait du mal à imaginer Brick Savage avec les cheveux blancs. Il le voyait toujours dans la fleur de l'âge, un homme aux larges épaules qui aurait pu être acteur. Ou même mannequin tant il était beau garçon.

— Et je vous parie le double que ces ossements n'ont pas atterri ici par hasard, reprit Rupert.

— Une chance que je ne sois pas joueur, répondit Hud distraitement.

Il venait de se rappeler que, vingt ans plus tôt, son père était shérif.

— Ne me dis pas que tu as fait ça ! s'exclama Dana en entrant dans l'Atelier de Couture.

Des gloussements lui parvenaient depuis l'arrière-boutique.

Hilde, sa meilleure amie et associée au sein de la mercerie, l'embrassa en souriant.

— C'est ton anniversaire, ma vieille ! Ça se fête.

— Passé trente ans, il vaudrait mieux s'en abstenir, rétorqua-t-elle.

— Et rater la vue de trente et une bougies sur un beau gâteau ? Tu veux rire !

— Au secours !

Mais Hilde l'entraînait déjà vers le fond du magasin.

— Allez, ce n'est qu'un mauvais moment à passer, inutile de faire cette tête ! On jurerait que tu viens de croiser un spectre. Mais tu trembles ! s'exclama-t-elle. Trêve de plaisanterie, quelque chose ne va pas, Dana ?

Même si elle se le reprochait, Dana était encore bouleversée par le fait d'avoir revu Hud. Elle avait espéré pouvoir se remettre rapidement au travail pour oublier les événements de la matinée. Elle refusait de songer plus longtemps à la macabre découverte de Warren, de s'interroger sur l'identité de la personne qui gisait au fond de son puits depuis Dieu sait quand. Et elle n'avait aucune envie qu'on lui souhaite son anniversaire, cela ne faisait que lui rappeler que Hud s'était souvenu de cette date.

— Hud est revenu, dit-elle très vite.

Hilde s'arrêta si brusquement que Dana faillit lui rentrer dedans.

La surprise évidente de sa meilleure amie la réconforta. Elle s'était demandé si tout le monde était au courant du retour de Hud et le lui avait caché pour lui épargner un regain de souffrance. Elle détestait être protégée et elle aurait mille fois préféré le savoir. Si elle l'avait appris plus tôt, elle aurait

pu se préparer à ces retrouvailles. Cela dit, rien n'aurait pu la préparer au choc de revoir Hud après cinq longues années.

— Hud est revenu dans le canyon ! répéta Hilde, l'air bouleversé.

Le canyon Gallatin, un long corridor venteux au creux duquel serpentait une rivière, était depuis des décennies le royaume des éleveurs et du bétail. Longtemps, les rares vacanciers à fréquenter la région y possédaient des chalets qui se fondaient dans le paysage. L'expansion de la station de ski au pied de Lone Mountain, près de Big Sky, avait radicalement modifié la composition de la population. Mais le « canyon » abritait toujours sa propre communauté.

Dana hochait la tête.

— Hud est le nouveau shérif, il a été nommé à titre temporaire, expliqua-t-elle, la gorge sèche.

— Venez ! cria Margo depuis l'arrière de la boutique. Les bougies diminuent à vue d'œil.

— Hud ? De retour ici ? Tu parles d'un cadeau d'anniversaire ! grommela Hilde en l'embrassant de nouveau. Je suis désolée, j'imagine ce que cela t'a fait de le revoir.

— J'ai toujours envie de le tuer.

— Pas le jour de tes trente et un ans quand même ! Lanny est-il au courant ? ajouta-t-elle soudain en fronçant les sourcils.

— Pourquoi me parler de Lanny ? Ce n'est qu'un ami.

— Le sait-il ? s'enquit sa compagne avec un sourire.

— Absolument.

Avec un soupir, Dana se remémora le soir où Lanny lui avait demandé sa main et où elle avait refusé. Depuis lors, plus rien n'était pareil entre eux.

— J'ai fait une grosse bêtise. J'ai raconté à Hud que j'étais fiancée à Lanny.

— Tu es folle !

— Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Margo les appela de nouveau.

— La cire se répand ! Ça va être immangeable !

— Finissons-en avec cet anniversaire, décida Dana en entraînant Hilde dans l'arrière-boutique où une dizaine

de ses amies s'étaient rassemblées autour d'un gâteau qui semblait en feu.

— Vite, fais un vœu ! s'écria Margo.

Dana ferma un instant les paupières pour le formuler puis, bravant la chaleur des trente et une bougies, souffla aussi fort qu'elle le put pour les éteindre toutes tandis que l'assistance l'applaudissait en entonnant le refrain traditionnel.

— Dis-moi que tu n'as pas souhaité la mort de Hud, murmura Hilde à son oreille.

— Pour que mon vœu ne se réalise pas ? Pas question !

Hud regarda Rupert descendre en rappel au fond du puits. Sa lampe frontale jetait une lueur sinistre sur les parois de pierre et tout en suivant le coroner des yeux, Hud s'efforçait de ne pas penser à ce qui les attendait en bas. Quelle que soit la personne dont ils allaient remonter les restes, Brick avait dû enquêter sur sa disparition. Sans doute avait-il même connu la victime. Rupert et lui-même aussi, d'ailleurs.

Comme Rupert bloquait la poulie au-dessus des ossements pour les photographier et les filmer de plus près, Hud détourna la tête, essayant de se focaliser sur la situation présente. A coup sûr, cette enquête l'obligerait à s'entretenir avec son père et cette perspective lui donnait la nausée. La dernière fois qu'il avait parlé avec Brick, plus de cinq ans auparavant, ils avaient été à deux doigts de se battre. Depuis lors, ils avaient définitivement coupé les ponts. Hud avait cru ne revoir son géniteur que sur son lit de mort.

Lorsqu'il avait décidé de revenir dans la région, il s'était persuadé qu'il aurait peu de chances de croiser son père à tous les coins de rues. En effet, il avait appris par la rumeur publique que Brick avait déménagé et vivait à présent à Hebgen Lake, près de Yellowstone, à une bonne cinquantaine de kilomètres de là.

Le vent semblait plus frais maintenant et Hud remarqua de gros nuages noirs qui s'approchaient des montagnes. Il offrit son visage aux rayons du soleil pâle, sachant qu'il ne

tarderait pas à reneiger. Après tout, il fallait s'y attendre en janvier dans le Montana.

La corde grinça sur la poulie et il se pencha au-dessus du puits pour voir Rupert se poser doucement au fond, sa lampe frontale braquée sur les ossements.

Aucun prédateur n'avait eu la possibilité de les emporter ou de les éparpiller dans la nature, les parois étant à la verticale. Après avoir enfilé une paire de gants en latex, le coroner ouvrit la housse mortuaire et commença à la remplir avec soin.

— Vous avez bien fait de ne pas parier avec moi ! lança-t-il. A mon avis, ce squelette gît ici depuis une quinzaine d'années.

Examinant les os du bassin, il poursuivit :

— Il s'agit d'une femme. Blanche.

Puis Rupert ramassa le crâne et le tourna lentement entre ses mains.

— Qu'est-ce que vous dites de ça ? cria-t-il en relevant la tête. Vous avez un meurtre sur les bras, fiston, annonça-t-il d'un ton solennel. La perforation qui orne l'occipital ne laisse planer aucun doute. Le projectile est entré de ce côté, a traversé le cerveau avant de se loger dans la mastoïde, derrière l'oreille gauche. La balle a été déformée par l'impact mais il y aura assez de stries pour déterminer l'arme du crime. Je pencherais pour un calibre .38.

— Si nous arrivons à remettre la main sur ce revolver après tout ce temps, nous aurons de la chance.

Hud marmonna un juron. Un meurtre. Et perpétré sur le ranch Cardwell.

Du fond du puits, Rupert l'appela.

— Allez me chercher un des récipients dans mon coffre que je l'emballe séparément.

Hud retourna près de la camionnette et revint pour lui descendre l'objet demandé. Quelques instants plus tard, Rupert actionna la poulie pour le remonter et Hud put à son tour manipuler le crâne de la victime. Quelques cheveux y étaient encore collés. Bien que couverts de poussière, ils

étaient visiblement roux. Hud les regarda, tentant d'imaginer le visage de l'inconnue assassinée.

— Vous croyez qu'elle était jeune, non ? dit-il à Rupert.

A l'aide de sa lampe, Rupert scruta attentivement un des ossements.

— D'après les marques de croissance, je dirais qu'elle avait entre vingt-huit et trente-cinq ans.

S'emparant d'un tibia, il l'examina avec soin.

— Voilà qui est intéressant. La structure osseuse montre des travées qui prouvent que le squelette a été soumis à d'importantes tensions musculaires. Cette femme passait beaucoup de temps debout. Sans doute était-elle coiffeuse, commerçante, infirmière, serveuse ou quelque chose comme ça.

Il plaça l'os dans la housse en épais plastique noir avant d'en ramasser un autre, plus petit.

— On retrouve les mêmes travées dans les bras, ce qui tendrait à établir qu'elle portait souvent quelque chose de lourd. Je parierais qu'elle était serveuse ou infirmière.

Peu de coroners se risquaient à faire ce genre de suppositions avec si peu d'éléments en main. La plupart préféraient s'en remettre à l'équipe de médecins légistes du laboratoire criminel de l'Etat. Mais Rupert Milligan n'était pas comme ses confrères. Et il se trompait rarement.

— Avez-vous une idée de son poids et de sa taille ? s'enquit Hud, sentant un frisson lui parcourir l'échine.

Son père avait toujours eu un faible pour les serveuses. En réalité, il courait après tous les jupons du voisinage.

Rupert étudia le sol où avaient reposé les ossements.

— Je dirais qu'elle mesurait entre un mètre soixante et un mètre soixante-dix pour un poids compris entre cinquante-cinq et soixante-cinq kilos.

Ces fourchettes englobaient beaucoup de femmes, songea Hud tout en emportant le récipient contenant le crâne vers le coffre de Rupert, où il le rangea avec soin. Toutes les dents étaient intactes. Avec un peu de chance, ils pourraient identifier la victime grâce aux dossiers archivés par les dentistes de la région, si toutefois celle-ci avait été du coin.

Il tenta de se rappeler si son père avait évoqué le cas d'une disparition, quinze ans plus tôt. Rodrick — Brick — Savage aimait beaucoup se vanter, en particulier à propos d'affaires qu'il avait résolues.

Mais celle-ci n'en avait donc pas fait partie. Et quinze ans plus tôt, Hud avait quitté le Montana pour suivre des cours à l'université. Il se demanda si Dana avait fait allusion à une femme disparue dans une de ses lettres. A l'époque, elle lui écrivait chaque semaine, mais quand il ne s'agissait pas de mots d'amour, elle lui narrait surtout ce qui se passait au ranch.

Laissant le crâne dans la camionnette, il revint vers les puits. A présent, Rupert fouillait la terre au fond de la cavité. Comme sa pelle heurtait quelque chose, il la lâcha pour continuer à la main.

Lorsqu'il brandit une chaussure rouge à talon aiguille, Hud sentit un poids tomber sur sa poitrine.

Après le goûter d'anniversaire et entre deux clientes, Dana, passant outre les ordres de Hud, raconta à Hilde ce que Warren avait découvert dans le vieux puits désaffecté près de l'ancienne ferme.

Dana était certaine que la nouvelle circulait déjà dans tout le canyon. Pourtant, elle attendrait pour en parler, préférant ne rien dire à personne, sauf à Hilde, sa meilleure amie.

— Il pense vraiment qu'il s'agit des restes d'un corps humain ? s'enquit Hilde en frissonnant. Qui cela peut-il être ?

— Sans doute un de mes ancêtres.

Hilde parut sceptique.

— Tu crois que ces ossements dorment là depuis si longtemps ?

— C'est horrible de songer que quelqu'un est tombé dans ce trou, n'a pas réussi à en sortir et y est mort, murmura Dana. Son amie hochait la tête en guise d'assentiment.

— C'est curieux que vous ne les découvriez que maintenant. Comme une pensée subite la traversait, ses yeux s'éclairèrent.

— Penses-tu que l'enquête va retarder la vente du ranch ?

— Peut-être mais elle ne l'empêchera pas, et à la fin, la propriété sera vendue, crois-moi.

Préférant changer de sujet, Dana poursuivit :

— Merci d'avoir organisé cette petite fête pour mes trente et un ans. J'adore le sac que tu m'as confectionné.

— Je t'en prie. Je suis désolée que cette journée n'ait pas été à la hauteur de l'événement. Pourquoi ne retournerais-tu pas chez toi ? Je peux m'occuper seule de la mercerie. Après tout, c'est ton anniversaire.

Dana gémit.

— Imaginer toutes les horreurs qui peuvent se produire d'ici à la fin de la journée me glace.

— Je retrouve bien là ton naturel optimiste.

Dana sourit malgré elle.

— D'accord, je vais rentrer.

Elle regarda au-dehors. En quelques heures, le ciel s'était assombri. L'enseigne accrochée au-dessus de la porte se balançait au gré du vent et quand elle sortit, elle sentit le froid s'engouffrer dans la boutique.

Sur la route, elle s'aperçut que le haut des montagnes avait disparu sous un voile de nuages. Des flocons voltigeaient dans l'air, se heurtant au pare-brise. Apparemment, le météorologue ne s'était pas trompé en annonçant de la neige avant la nuit.

Dana s'estimait chanceuse de pouvoir regagner le ranch avant que les routes ne soient transformées en patinoire.

Du fond du puits, Rupert demanda à Hud de remonter la housse mortuaire. Elle était lourde à cause du poids de la terre récupérée autour des ossements. Plus tard, celle-ci serait passée au peigne fin par le labo qui y chercherait des indices pour orienter l'enquête.

Comme il posait le sac de plastique noir près de la margelle, Hud remarqua que le temps avait changé. Des flocons de neige dansaient autour de lui, le mitraillant en rafales et l'aveuglant par moments. Tout en regardant Rupert finir sa tâche, il tira sur le col de sa parka pour se protéger du froid.

L'escarpin à talon aiguille rouge avait déclenché une réminiscence en lui. Il ne s'agissait pas d'un véritable souvenir puisqu'il ne parvenait pas à se rappeler quand — ni même si — il avait réellement vu une rousse en robe rouge portant des chaussures assorties à hauts talons. Peut-être avait-il seulement gardé à la mémoire une photographie ou un extrait de film.

Mais un bref instant, il avait eu un flash, l'image d'une femme vêtue de rouge. Elle tournoyait en riant, ses longs cheveux auburn volant autour de sa tête, lui cachant le visage.

Cette vision aussi soudaine que fugitive l'avait profondément secoué. Avait-il connu la victime ?

Le canyon était un village, ou du moins l'avait-il été jusqu'à ces dernières années, jusqu'à ce que les touristes le dénaturent en y bâtissant des immeubles pour dévaler par milliers les pistes de ski l'hiver et pratiquer de la randonnée en montagne l'été.

Mais si cette femme avait fait partie des habitants du coin, Hud aurait forcément entendu parler de sa disparition. Il était plus probable qu'elle avait travaillé à la station de ski ou chez un des commerçants ou restaurateurs locaux, par exemple. Son absence était peut-être même passée inaperçue, les saisonniers ne faisant que passer.

Focalisé sur sa tâche, Rupert continuait à fouiller la terre.
— Je vais avoir besoin d'une autre housse, cria-t-il.

A présent, le vent devenait mordant et Hud resserra les pans de sa parka contre lui. La neige tombait si dru qu'il ne voyait plus les montagnes du canyon. Après cinq ans à exercer des fonctions dans la police de Los Angeles, il avait oublié ce qu'était l'hiver dans le Montana, songea-t-il.

Les flocons tournoyaient autour de lui tandis qu'il descendait le sac en épais plastique réclamé au fond du puits. Il regarda Rupert y déposer ce qui ressemblait à un vêtement rouge très poussiéreux. Dans son souvenir aussi, la femme portait une robe écarlate, songea Hud, en proie à un profond malaise.

3

Longtemps après que Rupert fut remonté du puits, Hud et lui restèrent assis dans le monospace sans parler, moteur allumé, chauffage à fond. La neige tombait de plus en plus fort, et le soleil n'était plus qu'un lointain souvenir.

Installé au volant, Hud sirotait le café que Rupert avait apporté dans une Thermos.

Le vieil homme était pâle, et son visage semblait plus creusé que d'habitude. Il ne restait rien de son excitation initiale. Comme Hud, il s'interrogeait sans doute sur la victime et sur ce qui avait poussé quelqu'un à tuer une jeune femme et à abandonner son cadavre au fond d'un trou.

Le cordon jaune avec lequel Hud avait isolé l'endroit tremblait sous les assauts du vent.

— Je suppose que l'arme du crime pourrait encore se trouver ici, dit Hud à Rupert, plus pour rompre le silence qu'autre chose.

Le mutisme de son compagnon accentuait le côté sinistre de leur découverte et Hud éprouvait le besoin de se ressaisir. Tout valait mieux que de songer à la fin tragique de cette inconnue — même se remémorer la réaction de Dana en le revoyant.

— Cela m'étonnerait que vous parveniez à remettre la main dessus, répondit Rupert sans le regarder.

Le vieux coroner se montrait étrangement taciturne depuis qu'il était remonté à la surface.

Hud avait appelé ses supérieurs à Bozeman pour leur demander des renforts afin de fouiller la zone. Il appliquait

ainsi la procédure normale mais il partageait l'avis de Rupert. Le revolver ne réapparaîtrait sans doute jamais.

Pourtant, il devait le chercher. Malheureusement, dans le Montana, la plupart des habitants conservaient une arme à feu dans le coffre de leur véhicule et une autre dans la boîte à gants.

— A votre avis, le tueur a tiré avant ou après l'avoir poussée dans le trou ? s'enquit Hud.

— Après. Vu l'angle par lequel la balle a percé le crâne, cela ne fait aucun doute, répondit Rupert en avalant une gorgée de café.

— En tout cas, il connaissait l'existence de ce puits.

Ce qui signifiait qu'il s'agissait d'un habitué du ranch des Cardwell...

In petto, Hud jura en mesurant les implications de sa réflexion. L'ancienne ferme se trouvait à un bon kilomètre de la route nationale et le meurtrier avait pu accéder à l'endroit de deux façons. Soit en entrant par le pont privé des Cardwell, ce qui l'avait obligé à passer sous les fenêtres de la maison.

Soit... en empruntant le pont de Piney Creek au bout du chemin forestier, comme Dana et lui le faisaient quand il la ramenait tard chez elle.

De toute manière, pour savoir qu'un puits se trouvait là, le tueur était forcément quelqu'un du coin. A moins, bien sûr, qu'il ne soit un membre de la famille Cardwell. Il avait alors fait preuve d'un sacré culot pour commettre son forfait sur ses propres terres.

Cela dit, pourquoi amener la jeune femme ici ? Pourquoi avoir choisi le domaine des Cardwell ?

— Vous savez ce qui m'ennuie ? continua Hud. L'escarpin à talon aiguille. Pourquoi n'en avez-vous retrouvé qu'un ? Où est passé l'autre ? Et que faisait la victime dans cette tenue ?

La vision fugitive d'une rousse vêtue de rouge qui l'avait traversé tout à l'heure le hantait, même s'il restait incapable de se remémorer son origine.

Comme Rupert ne répondait pas du tac au tac, Hud sentit son estomac se nouer. Cette réserve ne ressemblait pas au

vieux coroner. Son silence était peut-être dû à son émotion à l'idée qu'une femme si jeune soit morte dans des conditions aussi abominables. Mais Hud ne pouvait s'empêcher de se demander si Rupert n'avait pas deviné l'identité de la victime et s'il ne tentait pas, pour une raison inconnue, de garder cette information pour lui.

— La robe, les talons aiguilles... On a l'impression qu'elle était habillée pour un rendez-vous galant, reprit Hud. Ou pour une fête.

Rupert planta ses yeux dans les siens.

— Un jour, vous deviendrez sans doute aussi bon shérif que l'était votre père.

Pour Rupert, il s'agissait d'un compliment, aussi Hud s'efforça-t-il de ne pas se sentir insulté.

— Drôle d'endroit pour sortir avec sa petite amie, non ? reprit-il.

Mais au fond, peut-être pas tant que cela. Le lieu était isolé, contrairement à un sentier où n'importe qui pouvait vous surprendre. Personne au ranch ne fréquentait cette partie de la propriété la nuit et, du haut de la colline, il était facile de surveiller à la fois la maison et la route. Si quelqu'un se dirigeait vers vous, vous aviez le temps de le repérer et de vous enfuir.

Et en même temps, l'ancienne ferme était suffisamment éloignée pour que personne ne puisse entendre des appels au secours.

Hud poursuivit son raisonnement.

— En tout cas, à l'époque, quelqu'un a dû signaler la disparition de la victime. Une compagne de chambre, un employeur, une amie, un mari...

Rupert finit sa tasse et la rangea dans son sac.

— Vous en voulez encore ?

Hud secoua la tête.

— Vous avez travaillé de nombreuses années avec mon père. Les yeux plissés, Rupert se tourna vers lui.

— Brick Savage fut le meilleur shérif que j'ai connu.

Il le déclara d'un ton sans réplique, comme s'il savait

parfaitement que beaucoup de gens — à commencer par Hud — ne partageaient pas son opinion, et qu'il n'avait pas l'intention d'en discuter.

Brick Savage était un homme aux multiples facettes, un shérif haut en couleur, apprécié et respecté par ses amis, redouté et méprisé par ses ennemis. Hud le connaissait surtout comme un père têtu, rigide, qu'il avait craint, enfant, et rejeté une fois devenu adulte. Il détestait penser aux années qu'il avait perdues à tenter de lui prouver qu'il valait quelque chose... sans jamais y parvenir.

Il sentait le regard de Rupert posé sur lui, le mettant au défi d'émettre la moindre critique sur Brick.

— Si vous ne vous êtes pas trompé sur le nombre d'années que cette pauvre femme a passées au fond de ce trou...

— J'en suis certain.

— Alors mon père était shérif au moment du drame et vous l'assistant du coroner.

— Où voulez-vous en venir ?

Hud le dévisagea, se demandant pourquoi Rupert se rétractait. Était-ce parce qu'il avait fait allusion à Brick ?

— Je me disais seulement que vous vous souveniez peut-être d'un cas de disparition signalé à l'époque.

— Il faudra poser la question à votre père. Comme aucun cadavre n'a été retrouvé, je n'en ai sans doute jamais entendu parler.

Rupert remonta la fermeture Eclair de son blouson.

— A présent, je dois filer au labo.

Hud lui tendit sa tasse vide.

— Cela paraît quand même bizarre, non ? Quelqu'un se volatilise dans la nature. Comment se fait-il que personne ne l'ait remarqué ? Logiquement, l'affaire aurait dû alimenter les ragots dans tout le pays.

Le coroner sourit d'un air désabusé.

— Certaines femmes passent d'un endroit à l'autre, d'un homme à l'autre, sans jamais parvenir à se fixer...

Hud se rappela avoir entendu dire que la première épouse de

Rupert avait quitté le domicile conjugal à de multiples reprises avant de s'enfuir définitivement avec un chauffeur routier.

— Vous pensez que la victime était de mœurs légères ? s'enquit-il.

Il soupçonnait de plus en plus Rupert d'en savoir plus qu'il ne voulait le prétendre.

— Si c'était le cas, la liste des suspects pourrait devenir longue comme le bras, répondit Rupert en ouvrant la portière.

— A vous entendre, on jurerait que vous connaissiez cette rousse.

Rupert sortit du véhicule.

— Je vous appellerai quand j'aurai des certitudes.

Hud regarda le vieil homme affronter les bourrasques de neige pour regagner sa camionnette en se demandant pourquoi Rupert, qui multipliait au début les paris sur les ossements, semblait à présent faire marche arrière. Cela ne lui ressemblait pas. A moins que le coroner n'ait deviné l'identité de la victime et que cette histoire ne le touche d'un peu trop près.

Quand Dana entra chez elle, le téléphone sonnait et, laissant tomber les enveloppes qu'elle avait récupérées dans la boîte aux lettres en arrivant, elle se précipita pour répondre. Dans sa hâte, elle ne prit pas la peine de regarder qui cherchait à la joindre, insouciance qu'elle regretta en reconnaissant la voix de son frère aîné au bout du fil.

— Bon sang, Dana, que se passe-t-il ? jeta Jordan sans songer à la saluer et encore moins à lui souhaiter un bon anniversaire.

Manifestement, il essayait de la joindre depuis un moment et n'avait pas pensé à la contacter sur son nouveau lieu de travail.

— Où es-tu ? demanda-t-elle.

— A ton avis ? Au cas où tu l'aurais oublié, je vis à New York. Alors, que se passe-t-il au ranch ? répéta-t-il.

Elle se laissa choir sur une chaise, intensément soulagée. Un instant, elle avait craint qu'il soit dans le Montana, ait entendu parler Dieu sait comment des ossements dans le

vieux puits et ait décidé de se rendre immédiatement sur place. Elle n'avait aucune envie de s'expliquer *de visu* avec Jordan. Malheureusement, il était clair qu'elle n'échapperait pas à une discussion téléphonique avec lui.

Son soulagement fut vite remplacé par une sourde irritation.

— Ça va, Jordan, merci de t'enquérir de ma santé, vu que c'est le jour de mon anniversaire et que la journée a été difficile.

Elle avait vu des véhicules de police gravir la colline pour rejoindre l'emplacement de l'ancienne ferme, et cette agitation la rendait plus consciente encore de ce qui se déroulait à moins de cinq cents mètres de la maison.

Jordan grommela un juron.

— Dana, s'il s'agit encore d'une manœuvre de ta part destinée à retarder la...

— Jordan, ne commence pas. Pas aujourd'hui. Quelle est la raison de ton appel ?

— Comme si tu l'ignorais ! Je veux savoir pourquoi le shérif pense qu'il y a un cadavre dans le puits de notre ranch !

De *notre* ranch ? Dana serra les mâchoires. Jordan avait toujours détesté le domaine, les chevaux, le bétail et tout ce qui avait trait à l'exploitation. D'ailleurs, dès qu'il l'avait pu, il s'en était éloigné le plus possible.

Comment était-il déjà au courant de la macabre découverte ? Avec un soupir, Dana songea à Shirley, la sœur de Franklin Morgan, qui travaillait comme standardiste au bureau du shérif. Shirley était sortie avec Jordan lorsque tous deux étaient lycéens et elle bavait toujours d'admiration devant lui chaque fois que Jordan revenait dans le canyon. Au moins Dana n'avait-elle plus à se demander combien de temps il faudrait à la nouvelle pour se répandre.

Elle n'osa pas raconter à son frère que c'était Warren qui avait repéré les ossements. Jordan n'aurait jamais compris pourquoi le contremaître ne s'était pas borné à combler le trou sans rien dire à personne.

— J'ai trouvé les restes d'un corps humain au fond du puits de l'ancienne ferme.

— Et ?

— Et j'ai appelé le bureau du shérif pour le signaler.

— Pour l'amour de Dieu, pourquoi as-tu fait ça ?

— Parce que c'était moralement et humainement la seule chose à faire, rétorqua-t-elle, se sentant peu d'humeur à en discuter avec lui.

— Cette histoire va retarder la vente du ranch.

— Jordan, un malheureux a fini au fond de notre puits. Quel qu'il soit, il a droit à être enterré dignement.

— Il s'agit sans doute de la carcasse d'un animal. Je prends le premier avion demain pour venir me rendre compte par moi-même de la situation.

— Non !

Le mot franchit ses lèvres avant qu'elle n'ait pu l'en empêcher.

Dire « non » à Jordan revenait à agiter un chiffon rouge devant un taureau de rodéo, elle le savait pourtant !

Le résultat ne se fit pas attendre.

— Que mijotes-tu, Dana ? Je sens que tu trames un autre complot dans l'espoir de contrecarrer mes projets.

Fermant les yeux, elle réprima son envie de hurler.

— Je crois simplement qu'il est inutile de te déplacer. Je peux m'occuper de cette affaire. Tu ne ferais qu'aggraver les choses.

— Je reçois un double appel, je te rappelle.

Et il raccrocha.

Avec un gros soupir, Dana reposa l'appareil sur le combiné et ramassa les enveloppes qu'elle avait laissées tomber en entrant. Les événements de la journée l'avaient anéantie, elle n'avait vraiment pas besoin que Jordan débarque, en prime ! Elle hésita à sortir de la maison pour ne pas avoir à répondre quand il tenterait de nouveau de la contacter.

Elle avait aussi la possibilité de ne pas décrocher. Mais cela ne servirait à rien d'autre qu'à le rendre plus furieux encore. Et lorsqu'il était en colère, Jordan n'était pas à prendre avec des pincettes.

Elle ouvrit une lettre de Kitty Randolph lui demandant de l'aider à rassembler des fonds au profit d'une œuvre de bienfaisance. Kitty et la mère de Dana avaient été amies et

depuis la mort de Mary, Kitty paraissait espérer que Dana prendrait sa suite. Dana mit la missive de côté, se promettant de la rappeler dans un jour ou deux pour lui donner son accord. Comme elle le faisait toujours.

S'emparant du reste du courrier, elle se figea à la vue d'une enveloppe jaune pâle. L'adresse était rédigée à la main et elle reconnut aussitôt l'écriture.

« Jette-la, ne l'ouvre pas », lui ordonna une petite voix dans sa tête.

Comme si elle avait besoin de recevoir des nouvelles de Stacy aujourd'hui !

Il s'agissait sans doute d'une carte d'anniversaire. Mais vu que Stacy et elle ne s'étaient pas adressé la parole depuis cinq ans...

Elle s'apprêtait à jeter l'enveloppe à la poubelle quand elle interrompit son geste. Pourquoi sa sœur déciderait-elle de reprendre contact avec elle maintenant ? Certainement pas à cause de son anniversaire. Non, Stacy essayait sans doute de la caresser dans le sens du poil pour l'amadouer. Elle avait peut-être mis au point ce petit numéro avec Jordan — Stacy jouant en quelque sorte le gentil flic tandis que Jordan endossait évidemment le rôle du méchant. Leur autre frère, Clay, était plutôt du genre à ne pas s'impliquer dès lors qu'un conflit éclatait dans la famille.

Incapable de s'en empêcher, Dana décacheta l'enveloppe et ne fut pas étonnée de voir apparaître une carte de vœux.

Elle représentait un jardin fleuri au-dessus duquel était écrit : « Pour ma sœur ». Dana l'ouvrit.

« Je te souhaite beaucoup de bonheur pour ton anniversaire et tout au long de ta vie ».

— Bien sûr. Mon bonheur a toujours été ta priorité, grommela Dana.

Sous sa signature, Stacy avait rajouté en post-scriptum « Je suis vraiment désolée ».

Dana froissa la carte d'une main rageuse et la lança avec violence dans la pièce, se remémorant l'époque où elle idéalisait sa grande sœur. Enfant, elle la parait de toutes les

qualités et aurait rêvé être à son image. Belle, appréciée de tous, Stacy incarnait à ses yeux la fille parfaite à laquelle elle avait eu envie de ressembler, l'exemple à suivre. Elle avait envié l'aisance de Stacy et son élégance. Pour sa part, Dana avait longtemps été un garçon manqué aux genoux terreux, aux cheveux en bataille et qui ne s'intéressait pas à la gent masculine.

Ce n'est qu'à l'âge adulte qu'elle avait compris à quel point son aînée la jalousait. Et jusqu'où elle pouvait aller pour la blesser.

Lorsque le téléphone retentit de nouveau, elle le laissa sonner deux fois avant de s'obliger à décrocher et, comme la première fois, elle ne prit pas la peine de regarder qui l'appelait.

— Oui ?

— Dana ?

— Lanny. Je croyais... qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre, balbutia-t-elle d'une voix faible.

— Tout va bien ?

Elle l'imaginait assis à son bureau, tiré à quatre épingles dans son costume trois pièces, adossé à son fauteuil de cuir, le front plissé comme chaque fois qu'il tenait son rôle d'avocat.

— Oui, oui. Je suis seulement... occupée.

Levant les yeux au ciel, elle se rendit compte qu'elle s'exprimait comme une idiote. Mais elle sentait un malaise entre eux. Lanny avait dû entendre parler du retour de Hud. Sans doute était-ce la raison de son appel, mais elle ne voulait pas aborder le sujet avec lui.

Il n'insista pas.

— Bon, alors je ne te retiendrai pas longtemps. Je voulais juste t'entendre me confirmer que ça marche toujours pour ce soir.

— Bien sûr.

Elle avait complètement oublié leur rendez-vous. Elle n'avait aucune envie de sortir mais il l'avait invitée à dîner au restaurant pour son anniversaire, plusieurs semaines auparavant, et elle se voyait mal décommander à la dernière minute.

— Formidable, je passerai donc te prendre vers 20 heures.

Il parut hésiter, comme s'il attendait qu'elle réponde quelque chose, puis finit par raccrocher.

Pourquoi ne lui avait-elle pas dit la vérité ? se morigéna Dana. Quelle était éreintée, qu'il y avait un cadavre dans son puits, et qu'elle préférerait rester chez elle pour panser ses plaies ? Lanny aurait compris.

Mais elle savait pourquoi elle avait gardé le silence. Si elle avait annulé leur soirée, Lanny aurait cru que Hud en était la cause.

Une fois l'équipe de policiers du shérif de Bozeman arrivée sur les lieux du crime pour commencer les fouilles autour de l'ancienne ferme, Hud regagna son bureau de Big Sky.

Big Sky ne ressemblait plus à un village montagnard. Depuis la construction de la célèbre station de ski, au début des années soixante-dix, des immeubles avaient fleuri le long de la rivière. Quelques entreprises avaient profité du mouvement pour s'implanter dans la région ou se développer et, dernièrement, un terrain de golf avait été aménagé près des pistes au sommet de Lone Mountain.

Un petit bâtiment de bois plutôt quelconque abritait les locaux réservés au shérif et à ses collaborateurs. En dehors des heures de service, les appels étaient transférés à Bozeman, à une quarantaine de kilomètres de là.

Hud avait hérité de deux adjoints inexpérimentés et d'une standardiste. Cette dernière étant une vraie commère, il n'était pas enchanté de travailler avec elle, surtout avec un meurtre sur les bras.

Il se gara et entra par la porte de derrière. Perdu dans ses pensées, il ne prêta tout d'abord aucune attention à la conversation qui se tenait dans la salle de réunion. Mais en entendant fuser son nom, il s'arrêta net.

— A mon avis, il a été pistonné. Il n'aurait jamais décroché ce poste, autrement, déclarait Franklin Morgan.

Neveu de Scott Morgan, alias Scrappy, le précédent shérif, Franklin avait débuté sa carrière à Bozeman.

Hud savait que Franklin avait espéré recevoir lui-même l'insigne étoilé après le départ de son oncle, et il se doutait que le jeune homme ne l'appréciait pas beaucoup. Il sourit à cet euphémisme tout en écoutant la suite.

— Au départ, j'étais certaine qu'il avait graissé la patte de quelqu'un pour obtenir cette place, mais les Savage n'ont jamais eu un sou, ce n'est un secret pour personne, intervint Shirley Morgan, la standardiste et sœur de Franklin.

Le népotisme était bien vivant au sein du canyon, songea Hud.

— Les parents de sa mère avaient de l'argent, non ? reprit Franklin.

— Oui, ils étaient très riches mais ils ont déshérité leur fille quand elle a épousé Brick Savage, répliqua Shirley. Cela dit, peut-on vraiment le leur reprocher ?

— Hud a l'air de savoir ce qu'il fait, intervint le lieutenant Norm Turner.

Norm était un grand jeune homme timide. Son expérience de la vie comme celle du terrain étaient plutôt limitées, avait constaté Hud.

— Brick a peut-être joué de son influence pour permettre à Hud d'être promu shérif, reprit Franklin.

A ces mots, Hud faillit s'étrangler. Même si son fils était suspendu au-dessus du vide, Brick préférerait mourir que de lui tendre une main secourable.

Mais Shirley, toujours bien informée, repoussa cette hypothèse.

— Sûrement pas, rétorqua-t-elle avec un rire méprisant. Je parierais plutôt sur cette maudite Dana Cardwell.

Hud sursauta. Dana ?

— Tout le monde dans le canyon est à ses ordres. Les gens se comportaient de la même façon avec sa mère quand elle était encore en vie. Depuis des années, les femmes Cardwell font la pluie et le beau temps dans le pays. Je suis prête à mettre ma main au feu que Dana s'est arrangée pour qu'il obtienne ce poste.

Hud ne put s'empêcher de sourire en pensant à la réaction

qu'aurait Dana en apprenant qu'on la croyait responsable de sa nomination.

Comme Franklin se déplaçait pour aller jeter son gobelet de café vide dans la corbeille, il aperçut Hud adossé à l'embrasement de la porte. Ses yeux s'écarquillèrent et il fut saisi d'une telle quinte de toux qu'il en perdit le souffle. Manifestement, il se demandait depuis combien de temps Hud les écoutait et ce qu'il avait surpris de leur conversation.

Dans un bel ensemble, ses compagnons se retournèrent. En découvrant Hud, Norm faillit s'étrangler avec le beignet qu'il avait dans la bouche.

Shirley ne se donna pas la peine de prendre un air innocent et se contenta d'emporter sa chaise dans la pièce voisine, qui abritait le central téléphonique, et de refermer la porte.

Sans chercher à dissimuler son amusement, Hud regarda les deux hommes tenter de recouvrer une contenance.

— Avez-vous eu des nouvelles du labo ? s'enquit-il enfin.

— Aucune, répondirent-ils en même temps. Rien de notre côté.

Faisant mine de soudain se remémorer quelque chose d'urgent à faire, Franklin sortit à la hâte de la salle.

Malheureusement pour lui, le lieutenant Turner ne put se permettre ce luxe.

— Ecoutez, shérif, à propos de ce que nous disions...

Hud aurait pu le tirer d'embarras en prétendant n'avoir rien entendu, mais il ne le fit pas. Lui-même avait été jeune et il se plaisait à penser que ses erreurs lui avaient beaucoup appris, mais son retour dans le canyon lui démontrerait peut-être qu'il avait tort sur ce point.

— C'est juste que..., balbutia le jeune homme qui semblait sur le point de fondre en larmes.

— Lieutenant Turner, croyez-vous que j'ignore que tout le monde se demande comment j'ai décroché le poste, même à titre temporaire, après ce qui s'est passé il y a cinq ans ? Je suis aussi étonné que vous d'avoir été nommé shérif. A présent, il me reste à prouver à mes supérieurs que je mérite leur confiance. Qu'en dites-vous ?

— Tout... Tout à fait, bégaya le malheureux, le visage écarlate.

— C'est bien ce que je pensais, répondit Hud en se dirigeant vers son bureau.

Il avait hâte de se plonger dans le dossier des personnes disparues il y a une quinzaine d'années. Mais il se rendit rapidement compte que les cas remontant à plus de dix ans avaient été transférés à Bozeman.

Et quand il téléphona au greffier de là-bas, l'employé parut surpris par sa requête.

— Mais nous n'avons plus aucune archive datant d'avant 1994, lui expliqua-t-il. Elles ont été détruites dans l'incendie qui a ravagé nos locaux, à l'époque.

Douze ans plus tôt. Hud avait complètement oublié cet épisode. Déçu, il raccrocha. Il ne lui restait plus qu'à espérer que Rupert s'était trompé, et que la femme était morte au fond du puits depuis moins de douze ans. Autrement... Il laissa échapper un juron.

Autrement, il serait obligé d'aller interroger le précédent shérif. Et après tout ce temps, il n'avait absolument aucune envie de revoir son père.

— Je saute dans le premier avion en partance pour le Montana, annonça sans préambule Jordan quand il rappela Dana. Je te préciserai l'heure de mon arrivée afin que tu puisses venir me chercher à l'aéroport.

Dana se mordit la lèvre, décidée à ne pas se laisser marcher sur les pieds. Pour son frère, il semblait évident qu'elle n'avait rien de mieux à faire qu'à parcourir une centaine de kilomètres pour aller le chercher. Il était temps de mettre les points sur les i.

— Jordan, tu as sans doute oublié que je travaille.

— Tu es à moitié propriétaire d'une... mercerie. Ne me dis pas que tu ne peux pas te libérer une heure ou deux.

Il n'était pas question pour elle de lui servir de taxi et encore moins de lui abandonner le volant. La jeune femme

prit une profonde inspiration. Elle aurait adoré pouvoir perdre son sang-froid et lui livrer le fond de sa pensée. Il n'était pas en position d'exiger quoi que ce soit d'elle.

— Tu devras louer une voiture, Jordan. Je suis très occupée.

Saisie d'une angoisse subite, elle demanda :

— Et où comptes-tu loger pendant ton séjour, au cas où j'aurais besoin de te joindre ?

Pas chez elle. Pas au ranch. Mon Dieu, faites qu'il n'ait pas l'intention de s'installer ici !

Il répondit d'une voix coupante :

— Ne t'inquiète pas, il n'est pas question pour moi de vivre dans cette bicoque délabrée avec toi.

Dana faillit en pleurer de soulagement. Depuis quelque temps, elle soupçonnait son frère d'avoir des problèmes d'argent. Depuis deux ans — depuis qu'il s'était marié avec Jill, un mannequin au chômage —, Jordan semblait tirer le diable par la queue.

— Jill t'accompagne, je suppose ?

Elle était certaine du contraire.

— Malheureusement, elle n'a pu se libérer.

— Oh ?

Elle se mordit de nouveau les lèvres mais pas assez vite. Jill n'était venue qu'une fois dans le Montana et à peine arrivée, elle avait déclaré qu'elle n'y mettrait plus jamais les pieds. Elle qualifiait l'endroit de patelin paumé.

— Tu as un commentaire à faire, Dana ? Eh bien, vas-y ! Tout le monde sait que tu fais autorité en matière de relations amoureuses.

Le coup porta, rendu plus douloureux encore par le fait que Hud était de retour dans la région.

— J'ai au moins eu l'intelligence de ne pas l'épouser.

Aussitôt, elle regretta de ne pouvoir ravalier ses mots.

— Ecoute, Jordan, je ne veux pas me disputer avec toi.

Elle était sincère. La conversation dérapait sur un terrain marécageux avec une rapidité qui lui donnait la nausée.

— Désolé, Dana. C'est toi qui as mis le sujet sur le tapis. Si tu as quelque chose à dire, dis-le.

— Jordan, tu sais que maman ne supportait pas nos conflits. Il eut un rire cruel.

— Je me moque comme d'une guigne de son opinion. Elle n'a jamais aimé que ce maudit ranch. Et comme elle, tu préfères le domaine à un homme.

— Maman ne préférerait pas le ranch à papa. Elle a tout fait pour que leur mariage soit un succès. C'est lui qui...

— Ne sois pas si naïve, Dana. Elle l'a poussé à partir. Comme tu l'as fait avec Hud.

Elle n'avait pas l'intention d'en discuter avec lui. Surtout pas aujourd'hui.

— Je dois y aller, Jordan.

Il ne parut pas l'entendre.

— J'ai au moins quelqu'un pour réchauffer mon lit. Ta propriété adorée en fait-elle autant ?

— Profites-en tant que ça dure, rétorqua Dana. Jill s'en ira quand tu n'auras plus rien à piller pour acheter ses faveurs.

Elle comprit immédiatement qu'elle était allée trop loin. Jordan ne supportait pas la vérité.

Avec un soupir, elle regretta ses paroles blessantes mais son frère avait toujours su comment la pousser à bout. Les frères et sœurs y parvenaient toujours mieux que quiconque, sans doute parce qu'ils se connaissaient parfaitement.

— Jordan, je suis désolée, dit-elle avec sincérité.

— Je demanderai à papa de passer me prendre. Mais je te revaudrai ça. Et achète un répondeur, bon sang !, ajouta-t-il avant de raccrocher brutalement.

En reposant l'appareil sur son socle, Dana se sentait sale, comme si elle avait roulé avec lui dans la boue. Elle n'avait pas voulu que la conversation dégénère ainsi. Quand ils se reverraient, leurs relations seraient plus tendues encore que d'habitude.

Avec un peu de chance, peut-être ne serait-elle pas obligée de le voir, pensa-t-elle. Ni aucun de ses frères et sœur. Le seul dont elle se sentait assez proche était Clay, le plus jeune, mais elle ne lui avait pas parlé non plus depuis des lustres.

Et elle n'avait pas envie d'un répondeur. Ceux qui avaient

vraiment envie de la joindre y parvenaient toujours à un moment ou à un autre. Elle imaginait sans peine le genre de messages que lui laisserait Jordan.

A cette pensée, elle frissonna. Même si elle regrettait leur dispute et les mots qu'elle avait prononcés, elle était surtout soulagée. Jordan ne séjournerait pas au ranch, c'était déjà ça, songea-t-elle avec un petit sourire en se rendant dans la cuisine pour se servir un verre de vin.

Tandis qu'elle le sirotait, elle entendit un véhicule se garer devant chez elle et poussa un gémissement. Qu'y avait-il encore ?

Jetant un coup d'œil par la fenêtre, elle reconnut le véhicule du shérif.

La journée était décidément loin d'être finie...

4

Surplombant la rivière, le ranch Cardwell s'étendait sur plusieurs centaines d'hectares et à l'entrée de la propriété, de hauts sapins sombres semblaient monter la garde. Construite sur deux étages, la maison pleine de coins et de recoins côtoyait une étable aux murs patinés par les intempéries, quelques bâtiments de ferme et des corrals.

Lorsque Hud se gara dans la cour, le soir tombait et les flocons de neige continuaient à pilonner le paysage.

En coupant le moteur, il leva les yeux par habitude vers la fenêtre de la chambre de Dana. Il n'y avait personne à l'étage et la pièce était plongée dans le noir, mais il revit la jeune femme lui adressant de grands signes de bienvenue comme elle le faisait autrefois pour saluer son arrivée.

Il sortit de la voiture de patrouille, resserrant contre lui les pans de sa parka pour se protéger des assauts du vent, et courut vers le porche, s'attendant presque à découvrir la mère de Dana, Mary Cardwell, sur le seuil. Toute sa vie, Mary avait aimé ce ranch au-delà de tout. Personne n'avait compris pourquoi elle avait épousé Angus Cardwell, un homme trop beau et trop charmeur pour être honnête, dénué d'ambition et qui ne s'intéressait en rien aux chevaux et aux travaux de la ferme. Mais il avait hérité du ranch C-Bar, mitoyen avec celui de la famille de Mary.

Quand ils s'étaient mariés, leurs deux propriétés avaient fusionné pour devenir le ranch Cardwell.

À l'annonce de leur divorce, personne n'avait été étonné. Et naturellement, Angus avait laissé le domaine à Mary.

En revanche, les gens avaient été surpris que le couple ait tenu assez longtemps pour donner naissance à quatre enfants.

Très séduisant, Jordan, l'aîné, ressemblait beaucoup à son père. Clay, le plus jeune, un jeune homme mince et silencieux, faisait partie d'une troupe de théâtre.

Et puis il y avait Stacy, une ravissante brune toujours de bonne humeur, de deux ans plus âgée que Dana. Toute sa vie, Stacy avait usé de ses charmes pour s'enrichir et était passée maître dans l'art du mariage qui rapporte. Elle venait de se séparer de son troisième mari. Hud n'aimait pas songer à Stacy.

Les deux sœurs ne se ressemblaient en rien. Si Dana avait elle aussi hérité de la beauté des Cardwell, elle ne se réduisait pas à son physique de mannequin, loin de là. Travailleuse, passionnée, intelligente et dotée d'une forte personnalité, elle avait toujours voulu reprendre le flambeau, maintenir la tradition familiale en poursuivant l'exploitation alors que ses frères et sœur s'en désintéressaient totalement et avaient quitté le domaine dès qu'ils en avaient eu la possibilité.

Comme sa mère, Dana adorait le ranch. Y travailler lui était aussi indispensable que de respirer. Voilà pourquoi Hud ne parvenait pas à comprendre pourquoi elle avait mis la propriété en vente. Cette décision le terrifiait.

Il craignait d'être revenu trop tard. Ou pire, d'avoir nourri pendant des années une flamme pour une femme qui n'existait plus.

Alors qu'il s'apprêtait à frapper, il entendit un chien grogner et se retourna, surpris de voir s'approcher un vieil épagneul au pelage blanc et doré.

— Joe ?

N'en croyant pas ses yeux, il s'accroupit pour flatter les flancs de l'animal qui, en le reconnaissant, battit frénétiquement de la queue.

— Joe, mon brave Joe ! Que je suis heureux de te revoir ! Je ne pensais pas que tu étais toujours de ce monde.

Une voix froide interrompit leurs effusions.

— Tu veux quelque chose ?

Hud n'avait pas entendu la porte s'ouvrir. Adossée à l'embrasement, un verre de vin à la main, Dana ne semblait pas disposée à se montrer aimable.

Il aurait voulu plus que tout ne pas être obligé d'aggraver la situation.

Il se redressa.

— Bonsoir, dit-il en effleurant son chapeau. Cela t'ennuierait-il de me faire entrer un instant ? J'ai besoin de te parler.

— Si c'est à propos de nous deux...

— Non, répondit-il en lui décrochant un sourire désabusé.

Il n'y avait plus de « nous deux ». Il suffisait de regarder sa façon de l'accueillir pour s'en convaincre.

— C'est à propos de ce que nous avons trouvé dans les puits, reprit-il.

A ces mots, elle parut se décomposer et recula pour le laisser entrer.

Il retira son chapeau et sa parka avant de la suivre à travers le salon, décoré de façon rustique, jusqu'à l'immense cuisine, Joe sur les talons.

— Assieds-toi.

Hud tira une chaise et s'installa devant la grande table de chêne.

Comme il promenait les yeux autour de lui, une vague de souvenirs le submergea. Il avait passé tant de bons moments dans cette pièce ! Il revoyait Mary Cardwell s'activant devant ses fourneaux à préparer le repas avec Dana. Toutes deux discutaient avec animation de la vie au ranch, de la naissance d'un poulain, d'une panne de tracteur, d'un troupeau à déplacer. Il pouvait presque sentir les parfums du rôti, du pain fait maison, et il entendait encore le rire de Dana, se remémorait les regards qu'elle lui adressait en coulisse, la douceur qu'il éprouvait à faire partie de cette famille.

Et il avait gardé à la mémoire la saveur des brownies au chocolat, spécialité de Mary, que Dana confectionnait pour lui.

Avec une brutalité inutile, Dana posa un verre et une bouteille de vin devant lui.

— A moins que tu n'estimes qu'il nous faudrait un alcool plus fort ? demanda-t-elle.

— Non, du vin, c'est parfait.

Il les servit tandis qu'elle s'asseyait en face de lui. Elle replia ses pieds nus sous elle mais il eut le temps de voir qu'elle avait verni ses orteils. Elle portait un jean étroit et un pull aux couleurs de l'automne qui moulait ses formes et éclairait son regard.

La gorge serrée, il la dévisagea en silence. Le léger parfum de la jeune femme l'enveloppait. Elle avait toujours eu l'odeur de l'été et les mille senteurs indéfinissables qui émanaient d'elle l'enivraient.

Un peu gêné, il sirota son verre. Il s'était douté que revenir dans cette maison le replongerait plusieurs années en arrière. C'était le cas. Mais s'y retrouver en tête à tête avec Dana, sans pouvoir la toucher ni lui dire tout ce qu'il avait envie de lui dire l'anéantissait. Elle ne voulait pas de ses excuses. Et manifestement, elle avait souhaité n'avoir jamais à reposer les yeux sur lui.

Mais quelque part, il espérait que c'était elle qui lui avait envoyé la lettre anonyme qui l'avait ramené ici.

— Alors, qu'as-tu trouvé dans le puits ? demanda-t-elle comme si elle avait hâte d'en finir avec cette histoire.

Elle but une gorgée de vin, l'observant à travers son verre. Ses prunelles étaient assombries par la colère, une colère née d'une souffrance qu'il ne connaissait que trop bien.

Dana ne lui avait pas adressé cette lettre, comprit-il brutalement. Comme un imbécile, il avait pris ses désirs pour la réalité. Elle était toujours convaincue qu'il l'avait trahie.

— Les ossements sont humains, mais tu le savais déjà, répondit-il enfin.

Elle hocha la tête, attendant la suite.

— Nous n'aurons aucune certitude tant que Rupert ne m'aura pas appelé du laboratoire, mais d'après lui, il s'agit des restes d'une femme caucasienne âgée de vingt-huit à trente-cinq ans, et il pense qu'elle est là depuis une quinzaine d'années.

Quand il croisa son regard, il remarqua son émotion.

— Quinze ans ? Seulement quinze ans ?

Il hocha la tête. Comme lui, Dana avait apparemment espéré que les ossements étaient très anciens et n'avaient aucun rapport avec leurs vies.

Elle poussa un gros soupir.

— Comment a-t-elle atterri là ?

— Elle a été assassinée. Selon Rupert, son meurtrier l'a jetée dans le puits avant de lui tirer dessus.

Horrifiée, Dana se redressa.

— Non, dit-elle en renversant son verre avec violence.

Sans réfléchir, Hud le remit droit. Au passage, ses doigts effleurèrent ceux de Dana. Elle retira aussitôt sa main, comme s'il lui avait donné un coup de couteau.

Repliant le bras, Hud avala une nouvelle gorgée de vin, regrettant à présent de n'avoir pas réclamé un alcool plus fort.

Assise sur sa chaise, les bras croisés, Dana semblait bouleversée. Il se demanda si son émoi venait de ce qu'il lui apprenait sur les ossements ou de leur bref contact. S'interrogeait-elle parfois sur ce que seraient leurs vies si elle n'avait pas rompu leurs fiançailles ? Ils seraient mariés, à présent. Il y pensait toujours, n'avait d'ailleurs jamais cessé de le faire. Et toujours avec une vague de regret.

— Je vais devoir interroger ta famille et tous ceux qui ont eu accès à la propriété ou qui auraient pu connaître l'existence de ce puits désaffecté.

Elle n'eut pas l'air de l'entendre. Elle se tourna vers l'immense fenêtre. Dehors, de gros flocons de neige tombaient et les montagnes avaient disparu derrière ce rideau blanc.

— Avec quoi lui a-t-on tiré dessus ?

Il hésita mais finit par répondre.

— D'après Rupert, il s'agissait d'un revolver de calibre .38. A ce sujet, reprit-il après un instant, ton père a-t-il toujours le sien ?

Elle parut effrayée par la question.

— Je n'en ai aucune idée. Pourquoi ? Tu ne crois quand même pas que..., ajouta-t-elle, pétrifiée.

— Possèdes-tu des armes à feu dans cette maison ? demanda-t-il d'un ton professionnel.

— Uniquement le fusil au-dessus de la porte, répliqua-t-elle froidement. Mais libre à toi de fouiller le ranch de fond en comble si tu en doutes.

Il se rappelait cette carabine. Mary Cardwell la gardait près de l'entrée pour effrayer les ours qui cherchaient à approcher le poulailler.

— As-tu la moindre idée de l'identité de cette femme ? poursuivit-il.

— Il y a quinze ans, j'en avais seize.

Elle croisa son regard. Une flamme brillait dans ses yeux comme si, elle aussi, se remémorait son seizième anniversaire et leur premier baiser.

— Te souviens-tu de cas de disparitions à cette époque ? s'enquit-il d'une voix qui lui sembla étrange.

Sans cesser de le dévisager, elle secoua la tête.

— Mais les personnes disparues sont répertoriées par la police, non ?

— Malheureusement, les locaux de la police criminelle de Bozeman ont brûlé en 1994 et toutes les archives datant d'avant cette date ont été détruites.

— Alors nous ne saurons peut-être jamais qui était cette femme ?

— Peut-être pas. Mais si elle était du coin, quelqu'un devrait se rappeler d'elle, dit-il en sortant son calepin de sa poche. J'aimerais les coordonnées de Jordan afin de prendre contact avec lui.

— Il arrive par avion demain. Il séjournera sans doute chez Angus.

Hud s'étonna qu'elle parle de son père en l'appelant par son prénom. Il se demanda ce qui s'était passé pendant les cinq ans qu'avait duré son absence.

— Tu sais où les trouver tous, poursuivit-elle. Angus est dans le bar le plus proche de chez lui, Clay dans son studio de Bozeman. Et Stacy... là où tu l'as laissée.

Hud se surprit à encaisser la pique sans sourciller.

— J'ai été très peiné d'apprendre l'accident de Mary.

Il avait entendu dire que cette dernière avait fait une mauvaise chute de cheval et s'était fracturé le crâne. Elle était morte quelques jours plus tard sans avoir repris connaissance.

Dana riva ses yeux sur lui.

— Elle t'a toujours aimé, dit-elle comme si c'était la seule erreur commise par sa mère.

— Est-ce la raison pour laquelle tu as mis le ranch en vente ?

Elle se leva brusquement.

— Avais-tu d'autres questions à me poser ?

Il comprit qu'il n'aurait pas dû évoquer cette vente. Non seulement ce n'était pas ses affaires, mais le jour était sans doute mal choisi pour l'interroger sur le sujet.

Vidant son verre, il repoussa sa chaise avant de s'emparer de son Stetson.

— Je vois que tu as de nouveau oublié de mettre ta bague...

Une fois de plus, Dana se maudit d'avoir menti sur ses prétendues fiançailles.

— La pierre est tombée, improvisa-t-elle.

Elle avait passé trente ans à dire la vérité mais il avait suffi que Hud revienne dans la région pour qu'elle se métamorphose aussitôt en fieffée menteuse.

— Tu n'es pas fiancée à Lanny Rankin, déclara-t-il avec douceur. N'est-ce pas ?

Elle leva le menton, prête à nier l'évidence jusqu'à la mort.

— Bien que cela ne te regarde en rien, je...

— Pourquoi m'as-tu menti, Dana ?

Quelque chose dans le ton de Hud la glaça. Manifestement, il pensait qu'elle avait voulu le rendre jaloux parce qu'elle l'aimait encore. Cette journée promettait vraiment d'être la pire de sa vie.

— Pour ne pas que tu croies qu'il y avait encore le moindre espoir pour nous deux.

Il sourit.

— Ton attitude à mon égard était suffisamment éloquente. Tu n'avais pas besoin d'en rajouter en t'inventant un fiancé.

Il plissa soudain les yeux.

— Pourquoi Lanny ne t'a-t-il pas encore demandé de l'épouser ? Il ne tourne pas rond ou quoi ?

— Mes relations avec Lanny ne te concernent pas.

Elle voyait presque les rouages s'enclencher dans le cerveau de Hud. Il était plus sûr que jamais qu'elle avait toujours le béguin pour lui.

— Tu es l'homme le plus exaspérant que j'aie jamais connu, ajouta-t-elle en ouvrant la porte pour lui signifier son congé.

Le rire de Hud la plongea dans une douloureuse ribambelle de souvenirs, ceux de leur complicité d'autrefois.

— Au moins ai-je toujours cette distinction, dit-il en sortant.

Joe, remarqua-t-elle, les avait suivis et se tenait à présent à ses pieds. Le vieux chien était peut-être sourd et avait de plus en plus de mal à marcher mais il n'était pas idiot. Quand les couteaux étaient tirés, il savait où était son devoir.

Sur le seuil, Hud se tourna vers elle, son hilarité envolée.

— A un moment ou à un autre, il me faudra te parler de l'enquête. Je pourrai revenir ici ou, si tu préfères, tu pourras te rendre à mon bureau de Big Sky...

— Ton bureau sera parfait. Tu me préciseras la date et l'heure.

— Dana, je suis vraiment désolé à propos de... tout, conclut-il avec un geste d'impuissance.

Le sourire de la jeune femme avait le tranchant d'un poignard.

— Bonne nuit, Hud.

Elle lui ferma la porte au nez mais l'entendit quand même répondre « Bonne nuit, Dana », sur le ton qu'il employait autrefois après l'avoir embrassée.

Les jambes tremblantes, elle s'adossa au mur. Bon sang, elle n'allait quand même pas se mettre à pleurer ! Elle avait versé beaucoup trop de larmes à cause de Hud Savage. Il ne lui en tirerait pas une de plus.

Mais elle sentait pourtant ses paupières la brûler et elle

les essuya d'un revers de main rageur, se mordant la lèvre pour s'interdire d'exploser en sanglots. Quelle épouvantable journée ! Cet anniversaire promettait d'être le pire de son existence.

Ses vieux yeux rivés sur elle, Joe laissa échapper un jappement avant de se frotter contre ses jambes.

— Je ne suis pas fâchée contre toi, Joe, dit-elle en s'agenouillant pour le caresser. Je sais que tu as toujours aimé Hud. Comme nous tous d'ailleurs...

Dana n'avait jamais été du genre à s'apitoyer sur son sort. En tout cas, jamais longtemps. Après le départ de Hud, elle avait refusé de se laisser abattre et s'était efforcée de reprendre sa vie en main. Il n'était pas question que son retour l'anéantisse de nouveau, se promit-elle.

Elle se posta à la fenêtre de la cuisine, qui donnait sur l'ancienne ferme et le vieux puits. Prendre conscience que ce dernier avait été le théâtre d'un meurtre la fit frissonner. Avait-elle connu la victime ? Ou pire, songea-t-elle avec un pincement au cœur, était-il possible que son père ait fréquenté cette femme ? Hud lui avait rappelé que Angus possédait un revolver de calibre .38...

Avec un gémissement, elle se remémora l'époque où il leur apprenait à se servir de son arme. Hud et elle tiraient sur des canettes vides posées sur la barrière.

A travers les flocons de neige, elle observa un moment la colline. De sombres pensées envahirent son esprit et elle finit par consulter l'horloge murale.

En se dépêchant, elle avait le temps. Elle avait entendu dire qu'Angus et son oncle se produisaient avec leur orchestre au Corral Bar, ce soir. Si elle partait tout de suite, elle parviendrait peut-être à leur dire un mot et à revenir avant que Lanny ne passe la prendre.

Elle avait hâte de s'entretenir avec Angus — avant qu'il n'ait mis sur pied une histoire convaincante. Tout en se faisant cette réflexion, elle s'étonna de sa réaction. Pourquoi était-il si évident pour elle qu'il avait quelque chose à cacher ? Parce

que, songea-t-elle avec un sourire désabusé, il était son père et qu'elle le connaissait bien.

A présent, le téléphone arabe avait fonctionné dans le canyon et tout le monde était certainement au courant des ossements retrouvés dans le vieux puits. Après tout, Jordan en avait entendu parler jusqu'à New York.

Il lui fallait maintenant affronter une double tempête : le blizzard au-dehors et l'arrivée prochaine de son frère.

Cette perspective lui arracha un soupir tandis qu'elle prenait son manteau accroché à un crochet près de la porte. Une bonne cinquantaine de kilomètres séparaient le bar du ranch ; les routes seraient glissantes et la visibilité insuffisante. Mais elle savait qu'elle ne trouverait pas de repos avant d'avoir parlé à son père.

Elle espérait seulement qu'à cette heure-ci, il ne serait pas encore ivre mort. Mais elle ne comptait pas trop là-dessus.

En quittant le ranch, Hud ne cessait de se répéter avec une joie sans mélange :

« Elle n'est pas fiancée, elle n'est pas fiancée ! »

Il avait envie de le hurler tant il en était heureux. Pourtant, il ne s'agissait que d'une petite victoire, et qui n'augurait rien de la suite. Mais son intuition ne l'avait pas trompé. Dana n'était pas fiancée à Lanny.

Malgré toutes ces années passées loin d'elle, il la connaissait mieux qu'elle ne le pensait.

La neige tombait de plus en plus fort quand il passa sur le pont qui surplombait la rivière Gallatin pour rejoindre la route nationale en direction du sud. Mais, indifférent à la détérioration du temps, il se sentait mieux qu'il ne l'avait été depuis très longtemps.

Le « canyon », comme on le nommait, suivait le cours d'eau de sa source jusqu'à Yellowstone et entre les parois escarpées des montagnes, un serpent de macadam faisait la course avec la rivière sur une centaine de kilomètres.

Conduire sur cette route étroite et sinueuse avait toujours été du sport.

La vallée avait beaucoup changé depuis l'enfance de Hud. Une multitude de petits immeubles et de maisons luxueuses avaient surgi autour de la station de ski. Heureusement, la plus grande partie du canyon appartenait au domaine national des forêts et restait préservé. Et certains chalets d'origine subsistaient encore.

Hud en avait loué un à l'extérieur de Big Sky. Mais comme il s'engageait sur la nationale, ses phares s'efforçant de percer l'épais voile de neige, sa radio se mit à couiner.

Il s'arrêta sur le bas-côté.

— Savage à l'appareil.

La standardiste de la police criminelle de Bozeman, une femme d'une cinquantaine d'années prénommée Lorraine, annonça qu'elle lui transmettait un appel.

— Shérif Savage ? s'enquit une voix que Hud ne reconnut pas. Ici le Dr Gerald Cross, responsable du laboratoire criminel de Misoulas.

Hud se demanda pourquoi Rupert n'avait pas cherché à lui téléphoner pour lui donner lui-même le compte rendu.

— Oui.

— J'ai une information à vous communiquer à propos de l'un des indices que vous nous avez envoyés pour analyse et j'ai pensé que vous aimeriez l'entendre tout de suite.

L'homme feuilleta des papiers avant de reprendre l'appareil.

— Nous avons eu de la chance. Normalement, ce genre de procédure peut prendre des semaines, voire des mois, mais votre coroner a tellement insisté que nous avons traité votre dossier en priorité. La balle logée dans le crâne de l'inconnue du puits correspond au projectile retrouvé sur la victime d'un autre meurtre.

Hud en eut le souffle coupé.

— De qui s'agissait-il ?

De nouveau, le médecin consulta son dossier.

— Un certain Raymond Randolph, juge de son état. Il

a été abattu chez lui. A la suite d'un cambriolage qui aurait mal tourné.

Hud sentit une décharge d'adrénaline le traverser. Le juge Randolph. Et la nuit que Hud tentait d'oublier depuis cinq ans.

Il s'éclaircit la gorge.

— Etes-vous en train de me dire que la même arme a tué la femme retrouvée ce matin et le juge Randolph ?

— Il n'y a aucun doute là-dessus, les stries concordent. Le même revolver a été utilisé pour les deux assassinats, répondit le médecin.

— L'affaire Randolph remonte à cinq ans. Les ossements découverts dans le puits y gisaient depuis beaucoup plus longtemps, non ? Le coroner estimait qu'ils étaient là depuis une quinzaine d'années.

— Nos travaux préliminaires confirment ce laps de temps.

Le même .38 avait donc servi à perpétrer deux meurtres à dix ans d'intervalle, songea Hud, perplexe.

Le médecin poursuivit :

— Par ailleurs, nous avons trouvé un indice supplémentaire en analysant la terre qui recouvrait la victime. Une bague ornée d'une émeraude. La bonne nouvelle est qu'elle porte le poinçon d'un bijoutier de la région. Il ne devrait pas être difficile de le localiser.

Une bouffée d'espoir emplit le cœur de Hud.

— Pouvez-vous me faxer les renseignements concernant ce bijou avec une photo ?

— Je m'en occupe tout de suite. D'autre part, trois des doigts de la main gauche étaient fracturés, à deux endroits différents pour l'annulaire. Conséquence de sa chute, à mon avis. A moins qu'elle n'ait essayé de se défendre contre son agresseur. Mais nous avons également découvert sur les radios un détail qui devrait vous aider à identifier cette femme : peu de temps avant sa mort, elle s'était cassé le radius, à la hauteur du poignet gauche, et cette fracture avait été réduite. Elle a dû porter un plâtre dans les semaines précédant son décès.

Une rousse avec un poignet dans le plâtre.

— J'ai transmis ces renseignements aux médecins de

la région, continua le Dr Cross. Et j'ai envoyé un bilan et des radiographies dentaires aux praticiens de votre secteur. Toutes ses dents étaient intactes et elle s'était fait poser des plombages sur plusieurs molaires. Si elle a été soignée par un dentiste du coin, ces éléments devraient permettre de retrouver son dossier. Apparemment, vous avez de la chance sur cette affaire.

De la chance ? Hud n'en aurait pas mis sa tête à couper. De nouveau, il se demanda pourquoi Rupert ne l'avait pas appelé lui-même.

— Le Dr Milligan est-il toujours là ? J'aimerais lui parler.

— Navré, mais Rupert est parti il y a un petit moment. Il avait un rendez-vous, je crois.

Hud le remercia avant de raccrocher. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez Rupert ? s'interrogea-t-il. Pourquoi ce dernier avait-il laissé un tiers se charger de lui transmettre les premiers résultats des analyses ? Cela ne lui ressemblait pas. D'autant que ses intuitions étaient confirmées sur toute la ligne. Il aurait dû lui téléphoner, au moins pour pouvoir lui dire « Heureusement que vous n'avez pas parié avec moi ! ».

Rupert avait-il eu envie de donner l'information à quelqu'un d'autre en priorité ? s'interrogea Hud. A son ami le shérif Brick Savage, par exemple ?

Hud regarda fixement la neige tomber. La nuit était claire. A travers le pare-brise, le paysage ressemblait à une photo en noir et blanc. En contrebas, la rivière coulait sous une fine couche de glace. Le froid était presque palpable.

S'arrachant à la douce chaleur de l'habitacle, il sortit de son véhicule et laissa le vent lui fouetter le visage.

L'arme utilisée pour assassiner l'inconnue à la robe rouge avait également servi à abattre le juge Randolph au cours de ce qu'on avait cru à l'époque être un cambriolage. Plus de dix ans séparaient les deux événements.

Hud poussa un gros soupir. Non, il ne s'estimait pas chanceux du tout. En son temps, le juge Randolph avait été un des adversaires les plus virulents de son père. Hud n'avait jamais su ce qui avait déclenché cette haine. Les deux hommes

s'étaient violemment heurtés à plusieurs reprises mais son père était en conflit avec beaucoup de gens, se rappela Hud.

La différence était que le juge Randolph avait les moyens de mettre ses menaces à exécution. Des bruits avaient couru comme quoi il avait juré d'obtenir la révocation du shérif Brick Savage.

Si Raymond Randolph n'avait pas croisé plus tôt que prévu la mort sur son chemin, qui sait ce qui serait arrivé ? songea Hud en redémarrant.

A présent, la neige enveloppait la campagne d'un épais manteau blanc.

Il n'était pas pressé de rentrer dans le chalet qu'il avait loué près de Big Sky. Petit et meublé du strict minimum, l'endroit lui plaisait pourtant.

Mais ce soir, il avait trop de choses en tête pour retourner directement chez lui. Il fit demi-tour et se dirigea vers Bozeman. Il n'arriverait pas à dormir avant d'avoir jeté un coup d'œil au dossier concernant le cambriolage et le meurtre du juge Raymond Randolph.

Il repensa à la lettre anonyme qu'il avait reçue. Quelqu'un avait souhaité son retour dans la région. Ce quelqu'un avait-il une idée derrière la tête ?

Tout en redescendant le canyon, les flocons mitraillant sans relâche son pare-brise, Hud se demanda s'il se faisait manipuler... comme il l'avait été cinq ans plus tôt.

5

En poussant la porte du Corral Bar, Dana secoua la neige de son manteau. Une odeur âcre de fumée la prit à la gorge tandis qu'elle retirait son chapeau. Elle promena les yeux dans la salle, cherchant à y repérer son père.

Il était tôt et la brasserie était encore relativement déserte. Quelques habitués sirotaient un verre au bar, cinq ou six autres étaient attablés pour déguster les steaks qui faisaient la réputation de l'endroit.

Dans un coin, le juke-box jouait une chanson country sans parvenir à couvrir le brouhaha des conversations. Le barman discutait avec un couple près de la caisse.

Dana aperçut Angus et Harlan au bout du comptoir, assis côte à côte sur de hauts tabourets devant deux bières. Ils ne remarquèrent pas immédiatement son arrivée parce qu'ils étaient en grande conversation.

Comme elle s'approchait, son père vit son reflet dans le grand miroir mural. Il se redressa aussitôt en chuchotant quelque chose à l'oreille de son frère pour l'avertir de sa présence. Ce dernier se retourna pour adresser un sourire à sa nièce mais les deux hommes semblaient nerveux. Manifestement, elle les dérangeait.

— Dana ! s'exclama Harlan d'un air surpris. Cela fait un moment que je ne t'avais vue.

— Bonjour, oncle Harlan, répondit-elle en serrant son bras tout en dévisageant son père.

Si les deux frères se ressemblaient beaucoup, Angus Cardwell avait un magnétisme que ne possédait pas son cadet. Il avait été un jeune homme au charme ravageur et Dana devinait sans peine pourquoi sa mère était tombée amoureuse de lui.

Angus était toujours très séduisant et aurait été le meilleur parti du canyon sans son penchant immodéré pour l'alcool. Grâce à l'importante somme d'argent qu'il avait reçue de la mère de Dana au moment du divorce, il n'était pas obligé de travailler.

— Comment va ma petite fille ? s'enquit-il en déposant un baiser sonore sur sa joue, l'haleine chargée de bière. Bon anniversaire.

Elle avait toujours été sa petite fille et l'était encore à trente et un ans.

— Bien, merci. Y a-t-il un endroit où nous pourrions discuter au calme ?

Angus et Harlan échangèrent un regard.

— Allons nous installer dans l'arrière-salle, répondit son père. Je suis sûr que Bob ne s'en formalisera pas.

Bob était le propriétaire des lieux et Angus étant sans conteste son meilleur client, il le laissait prendre ses aises.

— Je suppose que je dois vous suivre, renchérit Harlan qui se levait déjà de son siège.

L'arrière-salle servait en partie de bureau, en partie d'entrepôt. Meublée d'une petite table, d'une chaise et d'un canapé-lit, la pièce empestait la fumée de cigarette.

— Alors qu'y a-t-il ? lança Angus.

Son frère et lui avaient apporté leurs bières.

Dana les observa un moment avant de répondre.

— Je suis sûre que vous avez entendu parler de ce qui s'est passé au ranch aujourd'hui.

A leur expression, elle devina que c'était bien le cas.

— Sale affaire, marmonna Angus.

Harlan acquiesça d'un hochement de tête avant de porter le goulot de sa bouteille à ses lèvres.

— A votre avis, comment ces ossements ont-ils atterri au fond de notre puits ? reprit-elle, se demandant ce qu'ils avaient exactement appris par le téléphone arabe.

— Pourquoi nous poser la question à nous ? s'exclama Harlan. Comment saurions-nous quoi que ce soit sur elle ?

Sur elle. Ainsi, ils étaient au courant qu'il s'agissait d'une

femme, songea Dana qui n'en revenait pas de la vitesse à laquelle la nouvelle s'était répandue.

Elle n'avait pas voulu avoir l'air de les accuser.

— Je me disais simplement que vous auriez peut-être une idée, vu que vous viviez tous les deux sur la propriété quand cette malheureuse a été tuée.

A l'époque, ses parents partageaient encore le même toit et son oncle travaillait au ranch où il occupait une des chambres d'amis.

De nouveau, les deux hommes échangèrent un regard.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Nous étions justement en train d'en discuter, dit son père.

— Et ?

— Et rien, conclut Angus.

— N'importe qui aurait pu venir au ranch pour faire ça, reprit Harlan. Se garer près de la maison ou passer par-derrière, par un des sentiers forestiers, était à la portée de tout le monde.

Il semblait gêné, comme s'il avait parlé mal à propos. Ou en avait trop dit. Il avala une autre rasade de bière.

— Apparemment, vous avez déjà tout compris, conclut-elle en les observant avec attention. Ce qui signifie que vous avez aussi deviné qui était cette femme, non ? Il semble que le drame remonte à une quinzaine d'années.

— Une quinzaine d'années ?

Cette précision parut surprendre Angus.

— A l'époque, beaucoup d'hommes de passage aidaient au ranch, intervint Harlan. N'importe qui pouvait connaître l'existence de ce puits. Il y en a partout dans le Montana. En général, ils ont été creusés près des maisons. En cherchant un peu, il n'est pas difficile d'en trouver un.

Dana songea au pan de cheminée et aux fondations de l'ancienne ferme visibles de loin. Effectivement, il était assez logique de penser qu'un puits était situé non loin de là.

— Avec tous les saisonniers employés dans le coin, la fille n'était sans doute pas de la région, poursuivit Harlan. Peut-être travaillait-elle dans le canyon durant l'été ou à la station de ski l'hiver.

— Et personne n'aurait remarqué sa disparition ? répliqua Dana, notant que son père buvait sa bouteille et ne parlait pas beaucoup.

Harlan haussa les épaules.

— Encore aurait-il fallu qu'elle ait de la famille. Et que celle-ci sache où elle était. Tu sais comment sont ces gamines qui viennent exercer des boulots d'été. La plupart ne restent que quelques semaines. Peut-être s'agissait-il même d'une fugueuse. Ce ne serait pas la première fois. D'ailleurs, il y a quelques années, on a découvert des ossements dans la vallée et personne n'a jamais su à qui ils appartenaient.

Dana opina du menton, elle se souvenait de l'histoire. Des ouvriers avaient déterré les restes d'un homme mais il avait été impossible d'identifier ce dernier. Allait-il en être de même pour la femme morte dans le puits ?

Elle s'apprêtait à interroger son père au sujet de son calibre.³⁸ mais elle se ravisa au dernier moment.

— Ça va ? s'enquit-elle à la place.

Avec un sourire, Angus lança sa bouteille vide dans la corbeille.

— Ça va, ma petite fille. Mais cela m'ennuie de te voir bouleversée par cette affaire. Que dirais-tu de boire un verre avec nous pour fêter ton anniversaire et de parler d'autre chose ? demanda-t-il en ouvrant la porte du bar.

Les accords du juke-box s'engouffrèrent aussitôt dans la pièce ainsi qu'un nuage de fumée.

Dana croisa son regard. Ses yeux étaient injectés d'alcool et d'autre chose. Quoi qu'il cache, il le garderait pour lui, que cela lui plaise ou non.

— Pas aujourd'hui, répondit-elle. Je sors, ce soir.

— J'ai entendu dire que Hud était de retour, grommela-t-il avec un sourire.

Combien de fois lui avait-elle répété qu'elle ne se remettrait jamais avec Hud ?

— Ce n'est pas avec lui, papa. Lanny m'a invitée au restaurant pour fêter mes trente et un ans.

— Ah bon.

Il n'avait jamais apprécié Lanny Ranklin et elle n'avait jamais

compris pourquoi. A plusieurs reprises, elle le lui avait demandé mais il s'était contenté d'un laconique « je ne pense pas que ce soit l'homme qu'il te faut ».

Dans les locaux de police de Bozeman, Hud s'assit à une table, tenant entre les mains le dossier du meurtre de Raymond Randolph. A plus d'un titre, la nuit où le juge avait été abattu le hantait. Pour l'essentiel, il n'en avait gardé aucun souvenir. Cette soirée se résumait pour lui à un trou noir. Il ne comptait plus le nombre d'heures passées à tenter de se remémorer ce qu'il avait fait ce soir-là.

Il secoua la tête. Cela faisait partie des questions qu'il tenait absolument à éclaircir maintenant qu'il était de retour dans le Montana.

Curieux que la première affaire dont il ait à s'occuper en tant que shérif du canyon soit liée à cette fameuse nuit. S'agissait-il d'une coïncidence ? Il devait s'interroger là-dessus.

Il ouvrit la grosse chemise cartonnée. Comme il avait quitté la ville juste après la mort du juge, il ignorait tout ou presque du dossier.

A la vue des rapports manuscrits, rédigés sur papier blanc, un frisson le parcourut en reconnaissant l'écriture nette et déliée de son père. Brick Savage n'avait jamais appris à se servir d'un clavier.

Le juge s'était rendu à son congrès annuel, sa femme Katherine, « Kitty », étant alors en visite chez sa sœur à Butte. Pour une raison inconnue, Randolph était rentré tôt chez lui et avait sans doute surpris des cambrioleurs en train de dévaliser sa maison. On lui avait tiré deux fois de suite en plein cœur à l'aide d'un revolver de calibre .38.

Un voisin avait entendu des coups de feu et appelé la police. Un jeune lieutenant dénommé Hudson Savage était de service ce soir-là. Mais comme il n'avait pu être joint, le shérif Brick Savage avait pris l'appel.

Les mains de Hud commencèrent à trembler. Il s'était douté en revenant qu'il lui faudrait de nouveau se confronter à ce qui

s'était passé cette nuit-là, mais lire le résumé des événements écrit noir sur blanc le secoua plus qu'il ne voulait l'admettre.

Dans son rapport, Brick expliquait qu'en approchant de la maison du juge, il avait aperçu deux individus s'enfuyant en voiture et leur avait donné la chasse. La course poursuite avait pris fin dans un virage surnommé à juste titre « le virage de la mort », un des plus dangereux du canyon parce qu'il était en épingle à cheveux et débouchait sur un pont.

Le conducteur avait perdu le contrôle de son véhicule et après plusieurs tonneaux, ce dernier s'était écrasé au fond de la vallée, dans la rivière.

Les deux fuyards avaient été tués sur le coup.

Le shérif Brick Savage avait appelé une ambulance, une dépanneuse et le coroner avant de retourner chez les Randolph où il avait constaté des traces d'effraction et découvert le cadavre du juge étendu dans le salon.

Selon la version de Brick, des preuves avaient été retrouvées par la suite dans la voiture accidentée, reliant les deux individus au cambriolage et au meurtre. Les suspects avaient été identifiés comme étant Ty et Mason Kirk, deux frères de la région bien connus des services de police pour de nombreux troubles à l'ordre public.

A l'époque, tout semblait simple et limpide. Mais l'arme du crime ayant servi à assassiner une femme dans un puits une bonne dizaine d'années plus tôt, l'affaire devenait soudain beaucoup plus complexe et obscure.

Fatigué et découragé, Hud photocopie le dossier et remonta dans son monospace. Pourtant, il ne pouvait se décider à regagner son chalet. Pas encore.

Il prit la direction de son bureau de Big Sky. A présent, un voile immaculé recouvrait la campagne. Ses phares éclairaient les sapins plantés de part et d'autre de la route, leurs branches pliant sous le poids de la neige. Un grand silence blanc remplissait la nuit. Les routes étaient si calmes qu'il avait l'impression d'être seul au monde.

Avait-il commis une grave erreur en revenant ici, en acceptant d'occuper les fonctions de shérif, même temporairement ? Quand

on lui avait proposé le poste, il avait tout de suite donné son accord, sans hésiter, en pensant que c'était le destin. De toute façon, la lettre anonyme qu'il avait reçue l'avait convaincu de la nécessité de retourner à Big Sky. Mais maintenant, il devait exercer son métier. Et il ne s'agissait pas d'un emploi quelconque mais du métier dont il rêvait depuis toujours...

Devant le bâtiment abritant son bureau, il coupa le moteur et resta un moment assis dans l'habitacle plongé dans l'obscurité, tentant de mettre le doigt sur ce qui le tracassait.

Dans l'affaire du meurtre doublé du cambriolage du juge Randolph, quelque chose clochait, il le sentait au plus profond de lui.

Comme il s'emparait de nouveau du dossier, il éprouva le même malaise que celui qu'il avait ressenti en se penchant au-dessus du puits à la vue des ossements humains.

Ce n'était qu'en revenant chez elle après sa visite au bar que Dana remarqua les traces de pas sous le porche. Elle s'arrêta pour les examiner, sans se soucier des flocons qui dansaient autour d'elle.

Quelqu'un était venu ici. Les marques de pneus laissées par son visiteur avaient été effacées par la neige et étaient devenues presque invisibles, voilà pourquoi elle ne les avait pas vues de sa voiture en arrivant. De plus, elle avait autre chose en tête.

Mais maintenant, elle distinguait nettement des empreintes de bottes prouvant que quelqu'un avait marché jusqu'à la porte. Elle consulta sa montre. A cette heure-ci, il ne s'agissait certainement pas de Lanny.

Elle sentit sa gorge se serrer en se rendant compte que l'individu était entré chez elle. Elle n'avait jamais verrouillé le ranch de sa vie. Ce soir pas plus qu'un autre. Dans la campagne du Montana, personne ne fermait sa maison à clé.

Avec précaution, elle actionna la poignée. Malgré ses gants, elle était froide. La porte s'entrebâilla.

Le salon ressemblait à ce à quoi il était quand elle était partie, à l'exception des traces de neige fondue laissées par

celui ou celle qui s'était introduit chez elle. Les battements de son cœur s'accéléchèrent dans sa poitrine en les suivant jusque dans la cuisine.

C'est alors qu'elle le vit. Un petit paquet joliment emballé sur la table.

Un cadeau d'anniversaire. Son soulagement fut vite remplacé par une sourde colère. Inutile d'être sorcier pour deviner qui le lui avait apporté. Il s'agissait bien sûr de Hud. Il était repassé et, sachant que la maison serait ouverte, il était entré et avait laissé son présent en évidence.

Maudit soit-il ! Pourquoi fallait-il qu'il soit revenu ? Des larmes lui brûlèrent les paupières. Elle refusait de pleurer. Non... elle... ne... pleurerait... pas.

Après la journée qu'elle venait de passer, elle se sentait au bout du rouleau et n'était plus très loin de craquer. En proie à une fureur croissante, elle alluma les lumières, retira son manteau, l'accrocha et s'essuya les yeux. Maudit sois-tu, Hud !

A présent, il lui fallait se préparer pour sortir. Malgré sa lassitude, elle monta l'escalier, se déshabilla et se glissa sous la douche. Comme elle offrait son visage à l'eau chaude, le souvenir du Hud qu'elle avait aimé la submergea soudain et une violente douleur la fit se plier en deux. Incapable de contenir plus longtemps ses larmes, elle éclata en sanglots. Adossée au mur carrelé, elle ne parvenait plus à maîtriser la souffrance qui l'étreignait.

Après un moment, elle se ressaisit, finit sa toilette et sortit de la salle de bains. Elle devait s'occuper du paquet sur la table de la cuisine. Rapidement, elle s'habilla. Ses yeux étaient rouges de larmes, son visage ravagé, et elle chercha des produits de maquillage mais eut bien du mal à dissimuler les traces de son chagrin.

La cloche de l'entrée retentit. Lanny était en avance. Elle avait espéré avoir le temps de se débarrasser du cadeau d'anniversaire de Hud avant son arrivée.

Sans un regard vers la cuisine et le paquet de Hud, elle descendit l'escalier, s'empara de son manteau et ouvrit la porte.

Lanny, qui s'apprêtait visiblement à actionner une nouvelle

fois la cloche, se tenait sur le seuil. Grand et mince, il était très séduisant avec ses cheveux bruns et ses yeux noisette. Toutes les femmes en convenaient, et Dana la première.

Mais quand elle le voyait, elle ne sentait jamais son cœur s'affoler, quand ils s'embrassaient, ses jambes ne faiblissaient pas et c'est à peine si elle pensait à lui quand il n'était pas là.

Elle appréciait toutefois sa compagnie lorsqu'ils étaient ensemble, ce qui ne s'était pas produit souvent depuis cinq ans. Elle en portait l'entière responsabilité. Après le départ de Hud, elle avait longtemps tenu Lanny à distance parce qu'elle ne s'estimait pas prête à sortir avec quelqu'un d'autre. Par la suite, elle avait été très occupée.

Elle avait cru qu'avec le temps, elle finirait par éprouver pour lui ce qu'il ressentait pour elle. Elle aurait voulu l'aimer davantage, surtout depuis qu'il lui avait avoué la flamme dont il brûlait pour elle depuis le lycée.

— C'est donc vrai, dit-il en la dévisageant avec intensité.

Elle savait que ses yeux étaient encore rouges, son visage gonflé, et elle avait suffisamment menti pour la journée.

— Mon trente et unième anniversaire n'a pas été facile, reconnu-elle.

— Toute la ville ne parle que de ça. Et d'après la rumeur publique, notre relation est passée à un niveau supérieur. J'ai appris qu'entre nous deux, les choses étaient plus sérieuses que je n'osais l'espérer.

Elle poussa un gémissement. Hud avait dû interroger quelqu'un sur leurs fiançailles et cela avait suffi à déclencher les potins.

— Ce ne sont que des ragots sans fondement.

— J'ai donc pris mes désirs pour la réalité ? s'enquit-il, soudain mal à l'aise.

Comme elle hochait la tête, elle vit la douleur crispier les traits du jeune homme. Pour la première fois, elle fut forcée de s'avouer qu'elle ne tomberait jamais amoureuse de Lanny, et que le temps ne changerait rien à l'affaire. Sans le vouloir, elle avait donné de faux espoirs à Lanny. Elle n'avait pas le droit de continuer à lui faire croire que ses sentiments pour lui avaient une chance d'évoluer.

— J'imagine que, dans le cas contraire, tu t'en serais ouverte à moi..., déclara-t-il. Mais on ne sait jamais.

— Je suis désolée, répéta-t-elle, incapable de trouver autre chose à dire.

Elle n'avait aucune envie de rompre ce soir. Lanny en déduirait qu'elle était retombée dans les bras de Hud et elle ne souhaitait cela à aucun prix. Mais elle devait en finir avec cette histoire. Lorsqu'elle mettrait un terme à leur relation, elle ne pensait pas que Lanny en serait très étonné.

— Tu préfères annuler notre soirée ? s'enquit-il, comme s'il avait deviné ce qui se préparait.

— Non, non. Rien n'a changé, répondit-elle trop vite.

— Et c'est bien le problème, non ?

Elle refusait d'en discuter ici, sur le pas de la porte, et elle s'abstint également de l'inviter à entrer. Il n'était pas question qu'il voie le cadeau que Hud avait laissé sur la table. Cela ne ferait que le blesser davantage et elle tenait à lui épargner toute souffrance supplémentaire.

— Prêt ? lança-t-elle.

Lanny hésita un moment avant de l'entraîner à travers les flocons de neige vers son grand 4x4.

Dans l'habitacle, Dana discuta du temps, de sa mercerie, de Hilde, évitant soigneusement d'aborder les sujets sensibles.

Mais une fois au restaurant, elle se surprit à regarder sans arrêt la porte, elle ne pouvait s'en empêcher. Maintenant qu'elle savait Hud de retour dans le canyon, elle s'attendait à le croiser à tous les coins de rue. Elle ne cessait de penser à lui. Maudit soit-il !

— Hud travaille tard, ce soir, dit Lanny.

Elle tourna vivement la tête vers lui.

— Je ne...

Mais le mensonge qu'elle s'appêtait à formuler mourut sur ses lèvres.

— Je détesterais tomber sur lui, acheva-t-elle d'un air penaud. Avec un sourire indulgent, Lanny haussa les épaules.

— Après toutes ces années, apprendre qu'il allait occuper les fonctions de shérif de la ville a dû être un choc pour toi,

répondit-il en caressant son verre. T'a-t-il donné la raison de son retour ?

— Non.

D'ailleurs, cette question la préoccupait. Pourquoi Hud était-il revenu après tout ce temps ?

— Il doit penser qu'il a encore des chances avec toi, reprit Lanny en plantant ses yeux dans les siens.

— Non, il n'en a aucune.

Elle s'empara de la carte.

— Quel est le plat du jour ?

Lanny lui prit le menu des mains pour l'obliger à le regarder.

— Sois sincère avec moi, Dana. J'en ai besoin, murmura-t-il à voix basse.

Pourtant, il était inutile de chuchoter. A cause du mauvais temps, la salle était presque vide et les autres clients étaient attablés loin d'eux.

La gorge serrée, elle hocha la tête et il poursuivit.

— Dana, je pensais que tu avais tiré un trait sur Hud, qu'après le mal qu'il t'avait fait, tu ne voudrais plus jamais le revoir. Ai-je eu tort de le croire ou...

Il s'interrompit et à l'expression de son visage, Dana comprit sans avoir à se retourner que Hud venait d'entrer dans le restaurant.

Aussitôt, son cœur s'affola dans sa poitrine. D'un bref coup d'œil, elle s'assura qu'il n'était pas accompagné. Il était seul. Il se dirigea vers le bar et s'installa sur un des hauts tabourets. Mais en les apercevant, il se releva aussitôt.

Sally, la serveuse, s'approcha de lui en souriant.

— Une table, Hud ?

— Non, je prendrai juste un steak sur le pouce, répondit-il, tournant le dos à la salle. J'ai beaucoup de travail, ce soir.

Dana se rappela alors que Lanny le lui avait dit en arrivant. Comment le savait-il ?

— Le travail, répéta Sally en glissant un regard vers Dana. Voulez-vous des frites ou une salade en garniture ? Quand j'étais gosse, mon père me disait toujours que si je ne travaillais pas bien en classe, je finirais par seriner cette phrase à longueur de journées. Il avait raison.

— Ni frites ni salade, merci. Juste un steak.

La tête basse, il s'installa au comptoir. En remarquant sa tristesse, Dana sentit sa gorge se serrer. Elle avait cru qu'elle voulait le faire souffrir, terriblement souffrir — il lui avait fait tant de mal, autrefois. Et la surprendre en train de dîner en amoureux avec Lanny devait l'anéantir. Mais curieusement, alors qu'elle aurait dû s'en réjouir, elle en fut incapable.

Sally parut deviner le malaise de Hud et proposa :

— Si vous préférez, je peux vous faire porter votre assiette à votre bureau.

Aussitôt, il se leva, si visiblement soulagé que le cœur de Dana se brisa.

— J'apprécierais beaucoup, merci.

Il laissa de l'argent sur le comptoir et, sans un regard dans leur direction, remonta le col de sa parka pour affronter la tempête de neige.

Quand il ouvrit la porte, un courant d'air glacé s'engouffra dans le restaurant. Et il s'en alla. Comme ça. Comme cinq ans plus tôt. Dana éprouva la même sensation de vide, la même terrible peine qu'alors.

Les larmes aux yeux, elle se retourna vers Lanny et balbutia d'une voix enrouée :

— Je suis désolée.

— Je t'en prie, cesse de t'excuser. Nous avons passé tous les deux beaucoup trop de temps à nous excuser de ce que nous ressentons.

— Pourquoi ne pas poursuivre ce repas en toute amitié ?

Il sourit mais son regard était triste.

— Bien sûr. Des amis, pourquoi pas ? Deux amis qui dînent ensemble, répondit-il avec amertume.

La colère assombrissait ses prunelles tandis qu'il s'emparait du menu et, gênée, Dana tenta de l'apaiser.

— Lanny...

— C'est ton anniversaire, Dana. Ne disons rien qui pourrait le gâcher.

Elle faillit éclater de rire. Depuis le moment où elle avait ouvert les paupières, ce matin, cette journée était un vrai cauchemar.

Ils passèrent leur commande et attendirent en silence que Sally leur apporte leurs assiettes.

A plus d'un titre, Dana se sentait ignoble. Elle avait hâte d'en finir avec ce dîner mais elle se força à interroger son compagnon sur son travail et réussit à le faire parler un peu.

Mais quand ils quittèrent enfin le restaurant, ils avaient épuisé tous les sujets de conversation. Sur le chemin du retour, Lanny ne desserra pas les dents. Et il ne lui proposa pas de la ramener jusqu'à sa porte.

— Au revoir, Dana.

Il attendit qu'elle sorte de la voiture. Lorsqu'elle croisa ses yeux, elle y vit briller une rage froide.

Il n'y avait plus rien à dire.

— Merci pour le dîner.

Comme il opinait du menton d'un air sombre, elle courut sous la neige jusqu'au porche avant de se retourner pour le regarder s'éloigner.

Ce n'est qu'en entrant dans la maison qu'elle se remémora le cadeau sur la table de la cuisine.

Le paquet était joliment enveloppé de papier rouge et fermé par un ruban doré sur lequel était accroché un petit carton. « Bon anniversaire ! ».

Elle savait très bien ce qu'elle trouverait à l'intérieur — ce qui lui donnait une raison supplémentaire de ne pas y toucher. Pourtant, à sa grande déception, elle ne put s'empêcher de s'en emparer.

Elle sentit le poids des chocolats, le poids de leur amour perdu. Elle avait essayé d'oublier Hud, de tirer un trait sur leur passé, elle avait essayé de toutes ses forces. Pourquoi avait-il fallu qu'il revienne et qu'il lui rappelle tout, y compris à quel point elle l'avait aimé ?

Et combien elle l'aimait encore...

Les souvenirs des jours heureux s'abattirent sur elle comme une pluie d'été, la plongeant dans une indicible nostalgie.

Maudit soit Hud !

Elle fixa la boîte, songeant à ce qu'il y avait à l'intérieur. Il ne s'agissait pas de chocolats ordinaires, elle le savait, mais

de truffes onctueuses, les plus délicieuses de la planète. Elles fondaient littéralement dans la bouche, vous faisaient fermer les yeux et gémir. Le plaisir qu'elles vous donnaient était proche de la jouissance sexuelle. Enfin, pas de l'extase qu'elle avait connue avec Hud, que rien ne pouvait égaler.

Faire l'amour avec Hud avait été une expérience unique et elle le détesta un peu plus de le lui remémorer ainsi.

N'ignorant rien de sa gourmandise, Hud lui avait offert ces friandises hors du commun pour son vingt-cinquième anniversaire, le soir où il lui avait demandé de l'épouser.

Elle considéra le paquet, se rappelant la manière odieuse dont il l'avait trahie cinq ans plus tôt. Cela fut la goutte d'eau qui la poussa enfin à réagir.

S'emparant de la boîte, elle la lança dans la poubelle. Cette dernière était pratiquement vide et ne contenait que la carte de vœux de sa sœur. Sans doute était-il un juste retour des choses que la missive de Stacy et le cadeau de Hud se retrouvent ensemble dans le vide-ordures.

Les chocolats heurtèrent le fond de fer blanc et un bref instant, elle hésita à courir les récupérer. Croquer une truffe ou deux ne lui ferait pas de mal et Hud n'avait pas besoin de le savoir...

Non, il comptait bien évidemment là-dessus, sur sa gourmandise. Il espérait qu'elle ne pourrait résister à la tentation comme, à une époque, elle était incapable de lui résister à lui.

Avec colère, elle referma le couvercle de la poubelle. Hud lui avait brisé le cœur de la pire des façons et s'il s'imaginait pouvoir la reconquérir, il se faisait des illusions.

Elle se jeta sur son téléphone pour composer son numéro.

— Allô ?

— Ça n'a pas marché, dit-elle.

Les larmes lui brûlaient les yeux et elle les essuya d'une main rageuse.

— Dana ?

— Ton... cadeau... Celui que tu as laissé dans la cuisine en t'introduisant chez moi en mon absence, comme un voleur. Il n'a pas eu l'effet escompté. J'ai balancé tes chocolats à la poubelle.

— Dana, répéta-t-il d'une voix étrange. Je ne t'ai rien offert...

Elle en eut le souffle coupé. Soudain, la pièce lui parut glaciale, comme si elle avait laissé la porte ouverte.

— Mais alors qui... ?

— Tu n'en as pas mangé, n'est-ce pas ?

— Non.

Si ce n'était pas Hud, *qui* lui avait apporté ces truffes ?

S'approchant du vide-ordures, elle s'apprêtait à en ressortir la boîte de confiseries quand elle aperçut quelque chose par la fenêtre.

Malgré les flocons de neige qui tombaient à présent en rangs serrés, elle vit une lumière scintiller en haut de la colline, près de l'ancienne ferme. Près du puits.

Reculant, elle coupa l'électricité de la cuisine et distingua nettement un faisceau lumineux balayant les vieilles fondations.

— As-tu toujours des hommes occupés à fouiller la zone autour du vieux puits ? demanda-t-elle.

— Non, pourquoi ?

— Il y a quelqu'un là-haut avec une torche.

Elle entendit Hud s'emparer de ses clés.

— Ne bouge pas, j'arrive.

6

Après avoir raccroché, Dana se rendit dans le salon pour y éteindre les lampes. Elle resta un moment dans le noir complet, attendant que ses yeux s'habituent à l'obscurité.

Elle tendit l'oreille mais n'entendit que le tic-tac régulier de l'horloge posée sur la cheminée. La gorge serrée, elle alla verrouiller la porte d'entrée et revint se poster devant la fenêtre de la cuisine.

La lumière avait disparu. L'avait-elle imaginée ? Et maintenant, Hud était en route...

Mais soudain elle réapparut. A travers la danse des flocons, la jeune femme distingua parfaitement le faisceau d'une torche. Lorsqu'il s'évanouit de nouveau, elle comprit que l'intrus devait se trouver derrière la vieille cheminée.

Les yeux rivés sur l'horizon, elle attendit qu'il resurgisse, se sentant idiote, même si son cœur battait à se rompre. Si elle n'avait pas été au téléphone avec Hud quand elle avait remarqué la lueur sur la colline, elle ne l'aurait pas appelé à l'aide.

Ce n'était pas la première fois que des gens s'introduisaient sur le ranch. En général, ils s'éloignaient sans discuter en apprenant qu'ils se promenaient sur une propriété privée. Les rares récalcitrants rebroussaient chemin à la vue du fusil qu'elle gardait au-dessus de la porte.

Il s'agissait sans doute d'une personne à l'esprit morbide qui avait entendu parler des ossements dans le puits et qui avait eu envie de monter y faire un tour dans l'espoir de découvrir... quoi ? Un souvenir ?

Elle regrettait d'avoir parlé de cette lumière à Hud. Elle était parfaitement capable de gérer cette histoire toute seule. Mais tout

à coup, le faisceau brillant rejaillit dans l'obscurité. Visiblement, le rôdeur allait et venait en agitant une lampe. L'imbécile ne se rendait-il pas compte qu'on le voyait de la maison ?

Une pensée traversa soudain son esprit. Et si c'était un membre de sa famille ? Elle imaginait bien son père ou son oncle là-haut, en train de fureter près du puits. Hud n'était pas du style à tirer sur tout ce qui bouge mais s'il tombait sur eux... Même s'il ne les tuait pas, il en conclurait sans doute qu'ils avaient quelque chose à se reprocher.

Et... Et si c'était l'assassin qui revenait sur les lieux du crime ? Et s'il y cherchait des indices qui auraient échappé à la vigilance du shérif ?

A cette idée, un frisson lui parcourut l'échine. S'écartant de la fenêtre, elle gagna à pas de loup l'entrée, toujours plongée dans le noir. Les routes étant verglacées, elle ne savait pas le temps qu'il faudrait à Hud pour arriver jusqu'ici.

Elle s'empara du fusil accroché au-dessus de la porte puis ouvrit le tiroir d'une commode pour y prendre quatre cartouches. D'un geste assuré, elle en introduisit deux dans le canon avant de le refermer d'un coup sec. Glissant les deux autres dans sa poche, elle retourna dans la cuisine.

La lueur avait de nouveau disparu. Elle attendit, se disant que l'intrus se tenait peut-être encore derrière le pan de cheminée. Ou qu'il était parti. Ou...

Son cœur se mit à battre à grands coups dans sa poitrine. Avait-il aperçu de la lumière dans la maison et compris qu'il avait été repéré ? Peut-être se dirigeait-il vers elle à présent...

De toute sa vie, Dana n'avait jamais eu peur au ranch. Mais jusqu'alors, elle ignorait que le cadavre d'une femme assassinée gisait au fond du puits désaffecté.

Se rendant compte un peu tard qu'elle avait oublié de fermer la porte de derrière à clé, elle se hâta vers le fond du vestibule. Elle perçut alors un bruit de pas dehors. Puis un autre. Quelqu'un gravissait les marches du perron. Les yeux exorbités, elle vit la poignée tourner...

La gorge serrée, elle releva le canon pour le pointer vers l'intrus.
— Dana ?

En reconnaissant la silhouette familière de Hud dans l'embrasement, elle abaissa son arme.

A la vue du fusil, il se pétrifia et elle éprouva le besoin de se justifier.

— Je ne t'ai pas entendu arriver, chuchota-t-elle, même s'il n'y avait aucune raison de parler à voix basse.

— J'ai parcouru le dernier kilomètre à pied pour ne pas que ton visiteur ne s'enfuit en apercevant les phares de ma voiture. Comme la maison était plongée dans le noir, je l'ai contournée et me suis aperçu que la porte de derrière n'était pas verrouillée...

Comme il s'avançait, elle comprit à ses traits tirés qu'il avait eu peur pour elle.

Il lui prit le fusil des mains et le posa contre le mur avant de la saisir par les épaules. Malgré ses gants, elle sentait sa chaleur tandis que les fragrances de son after-shave mêlées à l'air froid de la nuit lui chatouillaient les narines. Tout semblait si naturel qu'elle faillit lui tomber dans les bras.

Mais il la lâcha et elle réprima de justesse un gémissement de frustration. Elle avait faim de sa force et en dépit de ses résolutions, elle aurait accepté de profiter un bref instant du réconfort qu'il lui offrait, avant de le repousser.

Recouvrant ses esprits, elle le conduisit à la fenêtre de la cuisine et lui désigna la colline. A présent, on ne voyait que la neige et l'obscurité.

— La lumière a disparu.

— Ne bouge pas d'ici et ferme la porte à clé derrière moi.

— Tu ne vas pas aller là-haut tout seul !

Il lui sourit.

— Cela signifie-t-il que tu ne veux plus ma mort ?

Elle rougit en prenant conscience qu'un jour, elle l'avait effectivement souhaitée. Et il n'y avait pas si longtemps encore. Mais elle ne le pensait pas sérieusement et à présent, elle avait peur que le vœu stupide qu'elle avait prononcé en soufflant ses bougies ne se réalise si Hud se rendait sur la colline.

— Je ne plaisante pas. N'y va pas. J'ai un mauvais pressentiment.

Il lui caressa la joue.

- Tout ira bien. Ce fusil est-il chargé ? s'enquit-il.
- Il ne serait pas très utile s'il ne l'était pas.
- Parfait. Essaie de ne pas me tirer dessus quand je reviendrai...

Sur ces mots, il sortit et, le cœur serré d'appréhension, Dana le vit disparaître, happé par la nuit.

Veillant à ne pas se faire repérer, Hud avançait dans l'obscurité. Sans bruit, il s'éloigna de la maison, longea l'étable et d'autres bâtiments de ferme avant de se diriger vers les sapins plantés sur la colline.

Un peu plus tôt, en arrivant à pied au ranch, il avait aperçu une lueur tremblotante à travers les flocons.

A présent, les chutes de neige plongeaient la nuit dans une atmosphère étrange, presque surnaturelle. Il ne distinguait plus aucune lumière près du puits mais quel qu'il soit, le rôdeur n'était sans doute pas encore parti. Hud n'avait pas entendu de véhicule. Et surtout, il était persuadé que l'intrus n'avait pas fini ce qu'il était venu faire.

Il courut se mettre à l'abri sous la pinède et s'arrêta pour scruter les alentours de l'ancienne ferme. L'air glacé transformait son souffle en fumée blanche. Un profond calme s'empara de lui tandis qu'il contemplait le jeu des ombres sur le tapis immaculé.

Il ne remarqua aucune luminosité, ni mouvement, et de là où il se trouvait, le pan de cheminée lui interdisait de voir le puits.

La nuit paraissait plus froide sur le plateau, le ciel plus sombre. Aucune brise ne chassait les flocons qui tourbillonnaient sans relâche autour de lui. Aussi silencieusement que possible, il s'avança vers les fondations.

Il découvrit alors des traces de pas dans la neige. Il s'arrêta, surpris de constater que les empreintes de bottes allaient et venaient, comme si l'intrus avait sillonné l'endroit. Était-ce pour s'assurer que, depuis le ranch, Dana apercevrait de la lumière et monterait voir de quoi il s'agissait ? se demanda-t-il.

De nouveau, il tendit l'oreille mais n'entendit rien, si ce n'est

au loin le passage de semi-remorques sur la route nationale. Les flocons tombaient dru, réduisant la visibilité à quelques mètres.

Si un lieu devait être hanté, c'était bien celui-ci, songea-t-il en tirant sur le col de sa parka pour se protéger de la neige.

Un souffle glacé l'enveloppa soudain, comme si l'âme de la femme sortait de l'excavation et se jetait sur lui pour réclamer justice.

Dégainant son arme, il s'approcha de la cheminée, s'efforçant de rester dans l'ombre.

C'est alors que son regard repéra quelque chose par terre. Une corde. Comme il s'en emparait, il se rendit compte qu'elle était attachée à l'une de ses extrémités à une grosse pierre et que de là, elle serpentait vers le vieux puits.

A cause des gros flocons qui continuaient à pilonner la colline, Hud ne distinguait pas l'ouverture de la cavité à cette distance. Il sortit une lampe de sa poche mais ne l'alluma pas tout de suite. Tenant son revolver d'une main, sa torche de l'autre, il s'avança sans bruit vers le trou creusé dans le sol.

Dana ne parvenait pas à rester en place. La tempête de neige s'amplifiant, elle ne voyait plus ni Hud ni la cheminée de l'ancienne ferme.

Elle se sentait incapable de tourner en rond plus longtemps, à attendre Hud, les bras ballants.

Elle savait qu'il serait furieux contre elle si elle bravait son interdiction, et elle avait tenté elle-même de se raisonner mais n'y tenant plus, elle finit par enfiler ses bottes et son manteau.

Comme la veille au soir, elle était la proie d'un mauvais pressentiment. Elle avait l'intuition d'un danger imminent. Ce matin, lorsqu'elle avait appris la présence des ossements dans le puits et le retour de Hud, elle avait relié ces deux catastrophes à la sombre prémonition qui l'avait tourmentée dans la nuit.

Mais tandis qu'elle s'emparait du fusil et ouvrait la porte de derrière, elle eut soudain la certitude que le pire était encore à venir. Et pourquoi donc avait-elle formulé un vœu d'anniversaire aussi stupide ?

Elle gagna la route, se sentant sécurisée par le fait qu'elle ne pouvait être repérée, vu qu'elle-même ne distinguait rien à un mètre. Tout en marchant, elle apercevait à intervalles réguliers le haut de la colline, lorsque des bourrasques écartaient le rideau blanc qui tombait sans discontinuer. Mais elle était encore trop loin pour être elle-même visible, aussi continua-t-elle à avancer.

L'air glacé brûlait sa gorge, les flocons de neige mitraillaient son visage. Elle se remémora les histoires de ranchers qui s'attachaient à une corde pour aller de la maison à l'étable sans se perdre dans le blizzard.

Elle s'était toujours vantée de son sens de l'orientation mais ce soir, il n'était pas question de tenter le diable et elle veilla à ne pas s'écarter du sentier. Le fusil lui semblait lourd au bout de son bras mais aussi rassurant.

Comme elle approchait de l'ancienne ferme, elle distingua le pan de la cheminée qui se dressait telle une sentinelle au cœur du tapis blanc. Soudain, elle vit une silhouette tapie près des fondations et se figea. Mais l'ombre disparut dans la nuit aussi vite qu'elle était apparue.

Hud suivit la corde jusqu'au puits mais s'arrêta à quelques mètres pour écouter. Une petite brise froide chassait les flocons de neige autour de lui. Comme il n'entendait rien, il se rapprocha à pas de loup de la cavité. Allumant sa lampe, il la braqua vers le fond du trou et bondit en arrière, effrayé.

Il ne savait pas très bien ce qu'il s'attendait à découvrir dansant au bout de la corde, peut-être quelqu'un cherchant à descendre au fond de l'excavation. Ou essayant d'en sortir.

Mais il s'agissait d'une poupée de chiffon qui tourbillonnait entre les parois de pierre, un nœud coulant enroulé autour de son cou.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Remettant son arme dans son étui, Hud s'agenouilla et tira sur la corde pour remonter la figurine. Quand il distingua son visage à la lumière de sa torche, il poussa un cri.

Elle avait les traits de Dana.

De surprise, il laissa échapper la corde et la poupée retomba dans le fond. Comme il bondissait pour la retenir, il sentit plus qu'il n'entendit la présence de quelqu'un derrière lui.

Se tournant à demi, il aperçut une haute silhouette qui se précipitait sur lui en brandissant une des planches du puits.

D'instinct, il s'écarta mais il ne fut pas assez rapide et le morceau de bois s'écrasa sur son épaule. Déséquilibré, il bascula dans l'ouverture béante.

Projeté dans le vide, il eut le réflexe de s'emparer de la corde, espérant ainsi freiner sa chute à défaut de pouvoir l'empêcher.

Ses mains gantées s'y cramponnèrent mais le poids de son corps le propulsa dans le boyau. Au passage, il heurta violemment la paroi pierreuse et une vive douleur lui cisaila le bras. Mais il avait réussi à se rattraper.

Et soudain, un coup de feu claqua, tout près.

Tout en se balançant le long de la corde, la poupée tournoyant en dessous de lui, Hud tenta de recouvrer ses esprits. Il respirait difficilement mais son cerveau fonctionnait à toute allure. Qui avait tiré ? Il craignait de le savoir.

S'agrippant à la margelle, il parvint à dégainer son revolver, se répétant que Dana n'était certainement pas l'auteur de la déflagration. Il lui avait ordonné de rester au ranch.

Il pointa le canon vers le ciel. Les flocons de neige le mitraillaient sans relâche. Il pouvait attendre son agresseur ou sortir du trou. Hésitant sur la conduite à tenir, il tendit l'oreille, épiant les alentours.

Une autre détonation, plus proche, retentit dans la nuit noire.

L'arme au poing, Hud s'efforça avec difficulté de s'extraire de la cavité. L'attaque avait eu lieu quelques instants plus tôt à peine. Mais à présent, le temps semblait s'être arrêté.

Il perçut au loin le vrombissement d'un moteur qui démarrait. Un moment plus tard, une ombre se détacha au-dessus de lui dans l'ouverture du puits.

Levant les yeux, Hud vit la plus belle femme du monde jeter son fusil à terre et se précipiter vers lui.

Le cœur serré, Dana découvrit Hud se balançant dans le vide.

Il était vivant, constata-t-elle, intensément soulagée. Elle avait eu si peur qu'il soit tombé au fond du boyau et se soit brisé le cou dans sa chute ! Mais il était accroché à une corde et comme il rengainait son arme tout en tentant de sortir, elle vit son visage se crispier de douleur.

— Tu es blessé ! s'écria-t-elle. Attends, laisse-moi t'aider.

Non sans mal, elle parvint à le tirer hors du trou et à le traîner dans la neige. Epuisés par l'effort, ils s'affalèrent tous deux sur le tapis blanc et y restèrent étendus un long moment, cherchant à recouvrer leur souffle.

— Merci, murmura Hud en se tournant vers elle.

Elle hocha la tête, plus secouée maintenant que lorsqu'elle s'était approchée du puits et l'avait découvert. Le contrecoup, se dit-elle. L'instant où l'on mesure l'étendue de la catastrophe à laquelle on a échappé de peu. Elle prit une profonde inspiration. Au loin, le ronronnement du véhicule de leur agresseur s'évanouissait dans la nuit et elle n'entendait plus que leurs respirations haletantes.

Ils étaient seuls. Entièrement seuls, comme si le reste du monde n'existait pas.

Hud se mit sur son séant et la regarda. Il se tenait le bras et elle s'aperçut soudain que sa parka était tachée de sang.

— Tu saignes !

— Ça ira, ne t'inquiète pas. Et toi ?

— Ça va.

Hud secoua la tête, il ne la croyait pas.

Comme elle tentait de se lever, il l'attrapa par les épaules et la plaqua sur le sol.

— Dana...

De son bras valide, il l'enlaça pour l'attirer à lui et, tremblant de tous ses membres, elle enfouit son visage dans son cou.

Ils s'étreignirent avec violence tandis que les flocons tourbillonnaient autour d'eux.

Quand elle s'écarta, leur baiser fut aussi naturel qu'un lever de soleil. Et pendant un long et délicieux moment, plus rien n'eut d'importance. Ni le passé, ni la douleur, ni la trahison. Et

tandis que leurs langues entamaient une danse sensuelle, elle oublia tout ce qui n'était pas l'amour fou qu'ils avaient partagé.

La neige cessa de tomber. Brusquement. L'instant magique était passé.

Dana repoussa Hud, se remémorant toutes les raisons pour lesquelles elle ne devait pas aimer cet homme, et ne l'aimait plus. Ne l'aimerait plus jamais.

Hud vit le changement s'opérer dans les prunelles ambrées de Dana. Son regard se ferma. Comme son cœur, cinq ans plus tôt.

En lui tournant le dos, elle se mit sur pied pour récupérer le fusil là où elle l'avait jeté.

A son tour, il se leva, cherchant sa lampe. Il s'était blessé le bras contre la paroi en se rattrapant à la margelle. Mais sa douleur n'était rien comparée à celle peinte sur le visage de Dana.

Peut-être ne parviendrait-il pas à réparer le mal qu'il lui avait fait cinq ans plus tôt, mais il se jura de découvrir, en tout cas, qui était l'auteur de cette mise en scène, qui ressemblait fort à un traquenard. Et qui avait essayé de le tuer ce soir.

Au cri que poussa Dana, il se rendit compte qu'elle avait ramassé sa torche et éclairait à présent l'intérieur du puits.

La rejoignant, il lui prit la lampe des mains. Elle semblait bouleversée.

— C'est ta poupée ?

Elle hocha la tête.

— Mon père me l'avait offerte pour mes six ans. Il trouvait qu'elle me ressemblait. Comment a-t-elle atterri ici ? Elle était rangée dans l'ancienne salle de jeux au milieu de peluches. Maman l'avait gardée pour ses... petits-enfants, acheva-t-elle dans un sanglot.

Mary Cardwell n'avait pas vécu assez longtemps pour devenir grand-mère. Hud mesura la perte immense que représentait la mort de sa mère pour Dana. Il aurait tout donné pour pouvoir la reprendre dans ses bras. Le besoin de la reconforter, de la protéger, était si fort qu'il le rendait malade.

Il voulait croire que cette poupée avait été mise dans le puits

uniquement pour l'effrayer, que ce n'était qu'une cruelle plaisanterie, mais il se demanda avec angoisse s'il ne s'agissait pas d'un guet-apens. Si Dana était montée seule sur la colline pour chercher l'origine de la lumière, c'est elle qui aurait été poussée dans le puits et il n'y aurait eu personne armé d'un fusil pour forcer son agresseur à prendre la fuite.

A cette pensée, il sentit son cœur se serrer et, tout en retirant la corde du cou de la poupée, il prit conscience que, dans l'immédiat, Dana avait davantage besoin d'un shérif que d'un ancien amoureux.

— Quand l'as-tu vue pour la dernière fois ? demanda-t-il.

Des flocons de neige s'étaient accrochés aux cheveux de laine de la figurine et Hud la secoua, veillant à ne pas effacer d'éventuelles empreintes digitales. De nouveau, la ressemblance du visage de chiffon avec celui de Dana le frappa.

La jeune femme poussa un soupir.

— Je ne sais pas. Les jouets sont sur cette étagère depuis si longtemps que je n'y fais plus attention. Je ne vais pas souvent dans cette pièce.

A la manière dont sa voix tremblait, il comprit que la salle de jeux devait cruellement lui rappeler sa mère.

— J'avais oublié cette poupée.

Manifestement, ce n'était pas le cas de tout le monde, songea Hud.

En voyant Dana frissonner, il déclara :

— Retournons à la maison nous mettre à l'abri du froid.

Tandis qu'ils redescendaient la colline vers le ranch, la neige cessa brusquement de tomber et le ciel au-dessus de leur tête s'éclaircit. Il était d'un bleu profond. Quelques étoiles brillaient et un croissant de lune jouait à cache-cache avec les nuages.

Hud fit attendre Dana sous le porche, avec le fusil rechargé, tenant à faire d'abord lui-même le tour des lieux. Rien ne laissait supposer que quelqu'un était entré pour déposer une boîte de chocolats ou voler une poupée.

— La voie est libre, dit-il en ouvrant la porte d'entrée.

Dana entra, et retira les cartouches de son fusil avant d'accrocher celui-ci à sa place habituelle. Puis elle se tourna vers lui.

— Laisse-moi jeter un œil à ton bras, ordonna-t-elle.

Il voulut protester mais elle l'aidait déjà à retirer sa parka. Sa chemise d'uniforme était rouge de sang mais heureusement, sa plaie à l'épaule ne semblait pas profonde.

— Viens, reprit-elle en l'entraînant dans la cuisine où elle lui offrit une chaise.

Tout en retroussant sa manche, il s'y laissa choir et la regarda sortir une trousse de secours.

— Tu n'aurais pas dû monter là-haut mais je suis heureux que tu aies bravé mon interdiction, déclara-t-il, la voix rauque d'émotion. Si tu n'avais pas obligé mon agresseur à fuir en tirant en l'air, il m'aurait tué. Tu m'as sauvé la vie, ce soir.

Assise près de lui, elle semblait focalisée sur sa blessure.

— Tu devrais te faire poser quelques points de suture, dit-elle comme si elle ne l'avait pas entendu. Autrement, tu garderas une vilaine cicatrice.

— Ce ne sera pas la première.

— Cela va piquer, annonça-t-elle en prenant son bras.

Quand le désinfectant brûla sa peau, il tressaillit.

— Je t'avais prévenu, dit-elle en levant les yeux vers lui. Es-tu sûr que tu ne veux pas que je te conduise aux urgences ?

— Absolument. Avec un petit bandage, je serai comme neuf.

Elle le regarda d'un air dubitatif mais se mit à l'ouvrage. Dans le passé, il l'avait souvent vue panser des chevaux ou du bétail. Le soigner, lui, n'était sans doute pas très différent. Sauf qu'elle préférait certainement s'occuper des animaux.

Il ne pouvait s'empêcher de repenser à leur baiser. Dieu, comme elle lui avait manqué !

— Voilà qui empêchera au moins la plaie de s'infecter, conclut-elle en se redressant.

Il s'empara de son poignet.

— Merci.

Hochant la tête, elle alla ranger la trousse.

Il se leva.

— Cela t'ennuie-t-il que je jette un œil à l'endroit où se trouvait cette poupée ?

— Je ne vois pas comment...

Avec un haussement d'épaules, elle s'interrompit, comme si elle n'avait plus l'énergie de discuter.

Il se rappela que, pour quelques heures encore, c'était son anniversaire. Elle n'était pas près d'oublier ses trente et un ans.

Il la suivit à l'étage jusqu'à l'ancienne salle de jeux. Mary l'avait laissée comme elle était quand les enfants étaient petits.

Meublée d'une table et de petites chaises, la pièce était immense. Plusieurs coffres en rotin débordaient de jouets. Les jeunes Cardwell avaient été très gâtés. Un pan de mur était tapissé d'étagères remplies d'albums. Il y avait aussi une petite dinette, des poupons, des animaux en peluche et un gros camion.

Au centre, en hauteur, Hud repéra un trou qui prouvait qu'un objet manquait.

— C'est là qu'elle a toujours été, dit Dana en frissonnant, comme si elle prenait pleinement conscience que quelqu'un était entré chez elle pour s'en emparer.

— Qui connaissait l'existence de cette poupée ? reprit Hud.

— Tous ceux qui connaissaient Angus. Il la montrait à tout le monde tant sa ressemblance avec moi le frappait. Tu sais comment il est.

Hud hocha la tête. Tous les habitants du canyon en avaient donc entendu parler.

— Mais combien de personnes étaient-elles au courant de l'endroit où tu la gardais ?

— Tous les gens qui sont venus ici lorsque nous étions gosses.

— Sans parler de ton entourage immédiat, ajouta-t-il, n'aimant pas la tournure que prenaient ses propres pensées.

— Personne de ma famille ne ferait une chose pareille.

Mais dès qu'elle prononça ces mots, Dana pâlit. Visiblement, elle n'était pas certaine que ses frères et sœur n'aient rien à voir avec cette macabre plaisanterie — s'il s'agissait bien de l'œuvre d'un mauvais plaisantin.

Elle voulut lui prendre la poupée des mains pour la remettre à sa place mais il l'en empêcha.

— Pardonne-moi, mais elle constitue un indice. Toutefois, ne t'inquiète pas, je te la rendrai. J'aimerais aussi voir les chocolats que tu as reçus.

Hochant la tête, elle quitta la pièce, se déplaçant comme une somnambule. Manifestement, les événements de la journée avaient laissé des traces. Hud promena les yeux autour de lui en pensant à la fratrie de la jeune femme. Puis il la suivit dans la cuisine.

D'un geste décidé, elle ouvrit le placard sous l'évier et en sortit la poubelle. Leurs regards se croisèrent. Elle avait jeté les truffes en croyant que c'était lui qui les lui avait offertes. Il n'aurait jamais imaginé qu'il bénirait un jour le ciel qu'elle ait gardé un tel ressentiment à son encontre.

— Cela t'ennuierait-il que je prenne le tout ?

— Je t'en prie.

— Pourrais-tu d'ailleurs me donner un autre sac pour la poupée ?

Comme elle lui en tendait un, il y emballa la petite figurine de chiffon avant de le refermer avec soin puis il s'empara de celui de la poubelle.

— Je vais chercher des empreintes sur la boîte et faire analyser les chocolats.

Les yeux de Dana s'écarquillèrent.

— Tu penses qu'ils sont... empoisonnés ?

Il haussa les épaules, le mouvement lui arrachant un petit gémississement de douleur.

Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Comme Dana décrochait, il la vit pâlir avant de se tourner vers lui d'un air suppliant.

Il lui prit aussitôt l'appareil des mains mais lorsqu'il colla le récepteur à son oreille, il n'entendit que la tonalité.

— Qui était-ce ?

Elle secoua la tête.

— Juste une voix. Un murmure rauque que je n'ai pas reconnu. Blanche comme un linge, elle se laissa tomber sur une chaise.

— Que t'a-t-on dit ? insista-t-il, l'estomac noué.

— « C'est toi qui aurais dû être au fond du puits ».

Hud composa immédiatement le numéro qui s'était affiché sur le combiné. Il commençait par 69, l'indicatif du canyon.

L'appel sonna longtemps dans le vide avant qu'une voix jeune ne réponde.

— Oui ? lança un adolescent.

Hud percevait des bruits de circulation en arrière-fond.

— Quel numéro ai-je appelé ? s'enquit-il.

— Celui d'une cabine de Bozeman, près de la piste de skateboard.

— Avez-vous vu l'individu qui vient de téléphoner de là-bas ?

— Non, personne n'était dans les parages quand j'ai entendu la sonnerie. Je dois y aller, salut.

Et il raccrocha.

En reposant le récepteur, Hud se tourna vers Dana.

— Je ne te laisse pas seule dans cette maison cette nuit, annonça-t-il. Soit tu viens avec moi, soit je reste ici. Que préfères-tu ?

— Tu ne m’as pas l’air au mieux de ta forme !, s’exclama Hilde le lendemain quand Dana entra dans la mercerie. Il paraît que tu es passée au Corral Bar, hier soir. Tu as donc décidé de fêter ton anniversaire, finalement.

— Qui t’a dit que j’étais allée au Corral ?

En voyant son amie lever un sourcil étonné, Dana se rendit compte qu’elle s’était exprimée d’un ton agressif.

— Lanny, répondit Hilde. Je suis tombée sur lui chez l’épiciériste, ce matin. Je t’ai pris un café, ajouta-t-elle en désignant d’un mouvement de menton deux tasses posées sur le comptoir.

Comment Lanny avait-il appris qu’elle s’était rendue au Corral Bar, la veille ? se demanda Dana en rangeant son sac.

— Merci beaucoup. J’ai vraiment besoin d’une bonne dose de caféine.

Lorsque Hilde lui tendit un des gobelets, elle le tint entre ses deux mains, tentant de s’imprégner de sa chaleur. La veille, Lanny était également au courant que Hud devait travailler tard. Avec un frisson, elle se rendit compte qu’il la surveillait de près. Et qu’il suivait aussi les allées et venues de Hud.

D’un air soucieux, Hilde s’approcha d’elle.

— Ça va ?

Dana secoua la tête.

— Je suis allée au Corral hier soir pour voir papa, puis Lanny m’a emmenée dîner pour mon anniversaire.

— Tu m’avais caché ce petit repas en amoureux !

— J’avais complètement oublié son invitation.

Comme Hilde lui décochait un petit sourire entendu, elle précisa :

— C'était la dernière fois que je sortais avec lui. J'espérais que nous resterions amis, mais...

— Ne le prends pas mal, mais je crois que ça vaut mieux.

Devant la réaction éberluée de Dana, Hilde leva les mains dans un geste d'apaisement.

— Tu ne serais jamais tombée amoureuse de Lanny et tu le sais aussi bien que moi.

Dana hésita à protester mais y renonça. Hilde avait raison.

Son amie poursuivit :

— Le retour de Hud est peut-être une bonne chose, finalement.

Dana fixa Hilde comme si elle avait perdu la raison.

— Pardon ?

— Je parle sérieusement. Il est sans doute temps de régler tes problèmes avec lui.

— De régler mes problèmes ? Il a couché avec ma sœur alors que nous étions fiancés !

— Peut-être.

— Il n'y a pas de peut-être. Je les ai surpris au lit.

— Étaient-ils en pleine action ?

— Non ! cria Dana, tentée de tordre le cou de son amie.

— C'est là que le bât blesse dans ton raisonnement. Tu l'as vu dans le lit de Stacy mais tu ne sais pas ce qui s'est passé. Ni même s'il s'est passé quoi que ce soit entre eux, d'ailleurs. Une chose est sûre, Stacy a toujours été jalouse de toi. Et à mon avis, elle est capable de tout.

— Et avec quelle excuse fallacieuse vas-tu dédouaner Hud ? s'exclama Dana. Ah oui, j'oubliais, il avait bu et ne savait pas ce qu'il faisait.

— Il est vrai que cela paraît une façon facile de...

— Non, c'est un mensonge. Même si Stacy s'était jetée sur lui, même s'il était ivre mort...

— Ce qui signifierait alors qu'il ne s'est rien passé...

Dana secoua la tête.

— Hud n'aurait pas quitté la région comme il l'a fait s'il n'avait rien à se reprocher.

— Lui as-tu donné la possibilité de s'expliquer ?

— Il n'y avait rien à expliquer. Point final.

Plantant là son amie, Dana gagna l'arrière-boutique, surprise d'être au bord des larmes. Encore.

Quelques instants plus tard, Hilde la rejoignit.

— Pardonne-moi.

Dana secoua la tête, se mordant la lèvre pour ne pas s'effondrer.

— Tu n'y es pour rien. Mais le fait de le revoir m'a chamboulée. Et m'a replongée dans un passé que j'aurais préféré oublier.

— Je m'en doute et je ne supporte pas de te voir dans cet état.

Hilde la prit dans ses bras et l'embrassa avec chaleur.

— Peut-être as-tu raison, peut-être devrais-tu tuer ce salaud, peut-être est-ce ta seule façon de te libérer de lui.

Bien sûr, Hilde plaisantait et Dana devinait que Hud la hanterait éternellement. Et depuis la veille au soir, elle savait qu'elle ne désirait pas sa mort. Loin de là.

Séchant ses larmes, elle reprit :

— Hud a passé la nuit chez moi.

Les sourcils de son amie se dressèrent d'étonnement.

— Je n'en crois rien !

— Il a dormi dans le salon.

Au souvenir de Hud assoupi sur le canapé, elle réprima un gémissement. Elle l'avait aperçu en descendant, ce matin. Pendant son sommeil, sa couverture avait glissé sur ses reins, dévoilant sa peau bronzée par le soleil de Californie, son corps musclé...

Hilde secoua la tête.

— Dana, que se passe-t-il ?

Repoussant l'image de Hud, elle avala une gorgée de café.

— C'est une longue histoire.

En quelques mots, elle lui raconta comment s'était terminée sa soirée.

— Voilà pourquoi j'ai une tête de zombie, conclut-elle. Je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Je n'arrive pas à comprendre comment quelqu'un a pu faire ça.

— La voix au bout du fil, était-elle masculine ou féminine ?

— Je ne sais pas. Elle était manifestement maquillée.

Avec un frisson, elle finit sa tasse. Le breuvage brûlant la réchauffa et elle commença à se détendre. A la lumière du jour, les événements de la nuit lui faisaient moins peur.

— Dans cette affaire, ce qui m'ennuie le plus est l'idée que quelqu'un se soit introduit chez moi sans y avoir été invité. Pour prendre la poupée et pour y laisser des chocolats. Il s'agit peut-être d'ailleurs de deux personnes différentes. Décidément, les gens entrent au ranch comme dans un moulin.

— Tout le monde sait que tu ne fermes jamais ta maison.

— Maintenant, je verrouille tout. Mais je ne comprends pas pourquoi je fais l'objet de menaces. Cela doit avoir un rapport avec les ossements dans le puits.

Comme quelqu'un frappait à la vitrine, toutes deux se retournèrent pour découvrir leur première cliente de la journée, Kitty Randolph, qui consultait sa montre.

— Elle est en avance mais mieux vaut lui ouvrir, dit Hilde en riant. Es-tu sûre d'être d'attaque ?

— Je deviendrais folle si je devais rester chez moi, crois-moi, répondit Dana en se dirigeant vers la porte pour accueillir la vieille dame. Bonjour, madame Randolph.

— Bonjour, Dana. Hilde.

Kitty Randolph était une petite femme aux cheveux gris avec un visage rond et des yeux bleus brillants.

— Je m'étais promis de vous rendre visite à propos de votre œuvre de bienfaisance, lui dit Dana, se sentant coupable de ne pas l'avoir encore fait.

Kitty lui tapota la main.

— Ne vous inquiétez pas, ma chère. Je suis au courant de ce qui vous arrive. A ce que j'ai compris, votre ranch a été le théâtre d'un meurtre. Quelle horreur ! Vous allez tout me raconter pendant que vous me chercherez du fil de cette couleur.

Elle sortit un pantalon bleu de son sac.

— Je dois le raccourcir. Cela m'ennuie beaucoup mais je me tasse avec les années, je rapetisse chaque jour, expliqua-t-elle en riant. Mais parlez-moi plutôt des ossements trouvés dans votre puits, ajouta-t-elle d'un air de conspirateur en lui prenant le bras.

Tout en déballant plusieurs bobines pour les poser sur le pantalon de Kitty, Dana donna à la vieille femme une version édulcorée des événements.

— Avez-vous la moindre idée de l'identité de cette malheureuse ? s'enquit Kitty.

Dana secoua la tête.

— Nous ne le saurons peut-être jamais.

Kitty acheta son fil et s'en alla, promettant d'apporter des cookies la prochaine fois qu'elle passerait.

Armé des photographies et de la description de la bague d'émeraude découverte dans le puits, Hud décida de se rendre à Bozeman à la première heure.

La bijouterie se trouvait au milieu des nombreuses petites boutiques qui longeaient la rue principale. Elle était fermée mais lorsque Hud frappa à la porte, un vieil homme aux cheveux blancs vint lui ouvrir.

— Bonjour, shérif Savage, dit-il en lui tendant la main. Vous avez fait vite.

Hud lui donna les documents faxés par le légiste et Brad Andrews les examina avec attention.

— Oui, je me souviens très bien de cette bague. Une émeraude d'un carat sertie de deux petits diamants. Une très belle pièce qui met incontestablement la main d'une femme en valeur.

— Pouvez-vous me dire qui vous l'a achetée ?

— Bien sûr. C'était un cadeau d'anniversaire. Le juge Randolph en avait fait l'acquisition pour l'offrir à sa femme Kitty à l'occasion de leurs vingt-cinq ans de mariage.

Quand Kitty Randolph quitta la mercerie, plusieurs autres femmes du canyon s'y succédèrent sous des prétextes divers alors qu'elles cherchaient uniquement à en apprendre davantage sur les derniers événements survenus au ranch Cardwell.

Dana devina comment se passerait sa journée, mais mieux valait être occupée ici qu'à tourner en rond chez elle. Surtout seule.

En tout cas, elle le pensait jusqu'au moment où le carillon de la porte retentit pour signaler l'arrivée de quelqu'un et que, levant les yeux de l'article qu'elle était en train d'étiqoueter, elle

découvrit sur le seuil de sa boutique la dernière personne qu'elle avait envie de voir.

Elle réprima un juron. Hilde venant de partir à la poste pour envoyer une commande, elle n'avait aucun moyen d'échapper à sa sœur.

D'un air presque effrayé, cette dernière promena le regard autour d'elle tout en s'approchant lentement de Dana.

Celle-ci attendit, se demandant ce que Stacy faisait là. Elle ne cousait pas et n'avait jamais mis les pieds dans la mercerie.

Sa sœur avait deux ans de plus qu'elle et les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux mordorés et la même silhouette fine et élancée, mais leurs similitudes s'arrêtaient là. Très féminine, Stacy avait toujours été une vraie beauté. Contrairement à Dana, elle n'avait jamais été un garçon manqué. De même, Stacy avait toujours détesté la vie au ranch et depuis son plus jeune âge, elle rêvait d'habiter en ville. « Je ne sentirai plus jamais l'écurie », avait-elle juré en quittant la maison à dix-huit ans. « Et je n'épouserai jamais un rancher ».

Dana avait toujours pensé que sa sœur aurait dû être plus précise sur l'homme de ses rêves. Elle s'était mariée à dix-neuf ans pour divorcer à vingt-deux avant de se remarier deux ans plus tard pour divorcer de nouveau à vingt-neuf ans, et avait convolé en justes noces une troisième fois à trente-deux ans et divorcé peu après. Aucun de ses trois maris n'avait été rancher.

— Bonjour, Dana, dit doucement Stacy.

— Je peux t'aider ? s'enquit Dana d'un ton professionnel. Stacy rougit.

— Je... non, je ne viens pas acheter du fil ou des boutons, répondit-elle en se cramponnant nerveusement à la lanière de son sac de luxe. Je voulais simplement te dire un mot.

Dana n'avait pas revu sa sœur depuis l'enterrement de leur mère, où elles ne s'étaient pas adressé la parole. Et elle n'avait pas plus envie de lui parler maintenant.

— Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.

— Jordan m'a priée de m'arrêter en passant, expliqua Stacy, visiblement mal à l'aise.

Jordan. Parfait.

— Il n'avait pas le cran de venir lui-même ?

Stacy poussa un soupir.

— Dana...

— Et qu'est-ce qu'il n'osait pas me demander ?

Elle préférait ne pas l'imaginer, vu que la veille, au téléphone, son frère n'avait pas été le moins du monde gêné de lui ordonner de passer le chercher à l'aéroport.

— Il souhaiterait que nous nous réunissions tous les quatre au ranch pour discuter ce soir.

— A quel sujet ?

Bien entendu, elle savait pertinemment de quoi il s'agissait. Mais elle voulait l'entendre de la bouche de sa sœur. Jusqu'ici, Jordan avait parlé au nom de Stacy et de Clay. Cela dit, Dana ne doutait pas qu'ils s'étaient mis d'accord, en particulier sur tout ce qui avait trait à l'argent.

Mais Stacy ignore la question.

— Nous y serons tous à 19 heures, y compris Clay, poursuivit-elle comme si elle avait mémorisé un texte et le récitait par cœur.

Cela ressemblait tellement à Jordan de décider de tout sans prendre la peine de demander à Dana si cet horaire lui convenait ! Elle mourait d'envie de répondre à sa sœur qu'elle était occupée et que Jordan devrait organiser sa petite réunion de famille ailleurs et sans elle.

Stacy baissa les yeux sur son sac. Ses doigts jouaient toujours nerveusement avec la lanière de cuir. Relevant enfin le nez, elle balbutia.

— J'espérais que nous pourrions nous parler un jour, toutes les deux. Je sais que ce n'est pas vraiment le moment...

Ses yeux étaient rouges et Dana craignit un instant qu'elle ne se mette à pleurer.

De toute manière, ses larmes de crocodile la laisseraient froide.

— En effet, le moment est très mal choisi.

Elle n'avait pas adressé la parole à Stacy depuis cinq ans. Dernièrement, elle avait décidé de couper également les ponts avec ses frères. Elle était persuadée qu'elle pourrait ne plus jamais avoir affaire à eux jusqu'à la fin de ses jours et qu'elle ne s'en porterait pas plus mal.

Sa sœur semblait l'observer avec attention. Bien sûr, elle était certainement au courant du retour de Hud. Peut-être avait-il même essayé de la revoir, Dana n'en savait rien. Mais à cette idée, son ventre se noua.

— Quelque temps avant sa mort, maman est venue me trouver, lança soudain Stacy.

Dana ne s'attendait pas du tout à cette déclaration et sa gorge se serra.

— Je n'ai pas envie d'écouter la suite, répondit-elle.

Mais elle ne bougea pas.

— Je lui ai juré d'essayer de tout faire pour arranger les choses entre nous, reprit Stacy d'une voix brisée.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

Le carillon de la porte tinta et Kitty Randolph fit une nouvelle apparition. Manifestement à l'affût d'un scoop, elle dévisagea tour à tour les deux sœurs avant de s'adresser à Dana.

— Le bleu que vous m'avez vendu tout à l'heure ne va pas.

— Voyons ce qui conviendrait mieux, répondit Dana en contournant le comptoir.

— J'espère que je ne vous dérange pas, reprit Mme Randolph en regardant Stacy à la dérobée.

— Pas du tout, madame Randolph, répondit Dana en tournant le dos à Stacy pour fouiller dans les tiroirs.

Elle avait trouvé la couleur parfaite lors de la première visite de la vieille dame mais elle fit semblant de chercher autre chose.

Elle soupçonnait Kitty d'avoir vu entrer Stacy dans la boutique et d'utiliser cette histoire de fil comme prétexte pour tenter d'apprendre ce qui se tramait entre les deux sœurs.

— Que dites-vous de celui-ci, madame Randolph ? demanda-t-elle en brandissant la même bobine que celle que sa cliente avait déjà achetée.

— Il me paraît plus proche de la teinte de mon pantalon que l'autre. Mais, je vous en prie, appelez-moi Kitty. Vous ressemblez tellement à votre mère, ma chère petite.

Dana glissa un œil vers Stacy. Elle était livide. Visiblement au bord du malaise, elle sortit et se précipita vers sa voiture. Malheureusement, Mme Randolph fut témoin de sa fuite éperdue.

— Votre sœur est-elle dans son assiette ? s'enquit-elle. Elle semble bouleversée.

— N'importe qui le serait en apprenant la découverte d'un cadavre dans le puits familial.

— C'est vrai, il y a de quoi être malade, acquiesça Kitty en suivant Stacy des yeux.

Dana poussa un profond soupir, se sentant coupable de s'être montrée aussi odieuse avec son aînée. Mais bon sang, elle avait de bonnes raisons de la détester !

Elle croyait presque entendre sa mère lui rappeler : « Il est important de maintenir les liens familiaux, Dana. Ce n'est pas toujours facile, je te l'accorde. Tout le monde commet des erreurs mais au fond de ton cœur, tu dois apprendre à pardonner. Si tu ne le fais pas pour tes frères et sœur, fais-le au moins pour toi ».

« Mais, maman, désormais tous les trois se sont alliés contre moi, songea-t-elle. Comment veux-tu ? »

Et elle n'avait pas la possibilité d'éviter le conseil de famille — où Stacy lui redirait sans doute à quel point elle était désolée. Elle espérait que sa sœur ne pensait pas que le répéter sur tous les tons suffirait à les rabibocher. Les excuses comme les larmes ou le temps ne changeraient rien à son état d'esprit. Sa vie durant, elle lui garderait rancune.

« Désolée, maman. »

Quand Hud regagna son bureau, il y trouva un message l'enjoignant de rappeler le coroner Rupert Milligan.

— Votre inconnue du puits n'en est plus une, déclara ce dernier avant de s'éclaircir la gorge. Il s'agit de Ginger Adams.

Hud dut s'asseoir. Ecartant les dossiers qui encombraient sa chaise, il s'y laissa choir.

Rupert poursuivit :

— Un dentiste de la région et le service des urgences de l'hôpital de Bozeman l'ont identifiée de façon formelle grâce aux empreintes dentaires et aux radios envoyés par le laboratoire criminel.

Ginger Adams. Seigneur ! Hud se souvenait très bien d'elle.

Une jolie rousse avec un corps à damner un saint et la moralité d'une chatte de gouttière.

Fermant les yeux, il se frotta le front.

— Ginger? Vous en êtes sûr?

— Si ce n'est pas elle, c'est sa sœur jumelle, répondit Rupert qui ne paraissait pas plus ravi que Hud de cette nouvelle. Je vous avais dit que la liste des suspects serait sans doute aussi longue que le bras.

— Vous aviez raison aussi à propos de sa profession, remarqua Hud.

Etait-ce la raison pour laquelle Rupert se comportait de manière si étrange depuis qu'il était sorti du puits? Était-ce parce qu'il avait deviné dès la veille qu'il s'agissait de Ginger?

Ginger avait été serveuse au Roadside Café, une petite brasserie où les gens du coin aimaient se retrouver tous les matins pour refaire le monde autour d'un café. Deux de ses hommes y déjeunaient régulièrement. C'était depuis toujours le repaire des policiers de la ville, du coroner et du shérif.

Hud jura entre ses dents.

— Je croyais qu'elle avait quitté la région avec un type.

— Vu le tempérament de cette fille, nous étions tous en droit de le penser. Je dois y aller. C'est la saison des vêlages.

— J'ignorais que vous éleviez toujours du bétail.

— Je donne un coup de main à un ami.

De nouveau, Hud eut l'impression que Rupert en savait plus sur cette affaire qu'il ne voulait le dire.

— Merci de m'avoir mis au courant.

— Bonne chance avec votre enquête.

Hud ne lui apprit pas qu'il avait découvert la propriétaire de la bague. Il tentait toujours de comprendre comment le bijou avait fini dans le même puits que Ginger Adams...

Il poussa un soupir. Selon la rumeur publique, la jeune femme avait brisé un nombre incalculable de mariages mais, en tout cas, elle avait indéniablement été la cause du divorce de Mary et Angus Cardwell.

Tout en raccrochant, il se demanda comment Dana allait réagir face à cette nouvelle. Il commença à composer son

numéro avant de prendre conscience qu'il ne pouvait pas lui en parler par téléphone.

Tout le monde savait que les Cardwell étaient à l'époque en pleine débâcle conjugale, mais Ginger avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Et maintenant, son corps était retrouvé sur leur ranch. Sans parler des menaces dont Dana était la cible.

Il prit son chapeau et sortit en enfilant sa parka de shérif. Son bras gauche le gênait encore un peu mais la blessure était en bonne voie de cicatrisation. Dana avait fait du bon travail.

Il était à deux pas de l'Atelier de Couture, la mercerie de la jeune femme. A plus d'un titre, il préférerait lui apprendre les dernières avancées de l'enquête de vive voix. Et puis, il avait envie de savoir comment elle allait. Ce matin, elle avait quitté si vite le ranch qu'ils n'avaient même pas eu le temps d'échanger un mot.

Manifestement, elle l'évitait. La veille au soir, quand il lui avait annoncé qu'il n'avait pas l'intention de la laisser seule, elle avait commencé par protester puis elle lui avait apporté une couverture avant de lui désigner le canapé.

Elle était montée se coucher et il ne l'avait pas revue avant ce matin — et juste le temps pour elle de prendre son manteau et de partir.

Il était la personne qu'elle détestait le plus au monde, à égalité peut-être avec l'individu qui avait jeté sa poupée dans le puits avant de l'appeler pour proférer des menaces à son encontre.

Il voulait également voir sa réaction lorsqu'elle apprendrait que les ossements étaient ceux de Ginger. Etant shérif, il se devait de retrouver l'assassin de la jeune serveuse au plus vite afin de faire cesser le danger qui planait au-dessus de Dana. Sans pouvoir se l'expliquer, il était persuadé que les deux affaires étaient liées d'une façon ou d'une autre.

Comme il traversait la rue pour se rendre à la mercerie, il tomba sur Lanny Rankin.

Hud n'avait pas revu l'avocat depuis son retour mais il se doutait qu'il le rencontrerait un jour ou l'autre. Le canyon n'était pas assez grand pour que leurs chemins ne finissent pas par se croiser.

— Lanny, dit-il, remarquant la lueur de colère dans le regard de son interlocuteur.

Depuis toujours, tous deux se détestaient. Lanny semblait lui en vouloir et quand Hud avait commencé à fréquenter Dana, la situation n'avait fait qu'empirer.

Hud s'était douté que dès qu'il serait sorti du paysage, Lanny tenterait sa chance avec Dana. La manière dont Lanny dévorait Dana des yeux depuis le lycée ne lui avait pas échappé. En fait, au cours des cinq dernières années, Hud s'était souvent demandé si Lanny n'avait pas attendu qu'il fasse une erreur pour se précipiter dans la brèche et prendre sa place.

— Ne t'avise pas de tourner autour de Dana ! lui lança Lanny d'un ton hargneux. Je ne te laisserai pas lui faire du mal une nouvelle fois.

— Ecoute, Lanny, je n'ai pas envie d'en discuter avec toi mais mes relations avec Dana ne sont pas tes affaires.

— Tu parles ! Tu es peut-être shérif maintenant mais si tu crois pouvoir te servir de tes fonctions pour m'interdire de...

— Vas-y, frappe-moi si ça peut te soulager, répliqua Hud en retirant son insigne de shérif et en le mettant dans sa poche.

Les yeux de Lanny se plissèrent, comme s'il craignait un piège. Mais comprenant que Hud ne plaisantait pas, il lui jeta :

— T'imagines-tu qu'elle va revenir à toi après tout ce que tu lui as fait subir, espèce de salaud ?

Et il lui envoya son poing en pleine figure.

Le coup atteignit Hud à la mâchoire avec une telle violence qu'il eut l'impression qu'on lui arrachait la tête.

Tout en se frottant la joue, il lança à Lanny qui massait sa main meurtrie, le souffle court :

— Maintenant, c'est terminé, Lanny. Dana est une femme adulte, assez grande pour prendre ses décisions toute seule. Elle fera ce qu'elle voudra et nous n'avons rien à dire à ce propos.

Lanny agitait ses doigts, qui semblaient cassés.

— Et pourquoi es-tu revenu, d'abord ? Après ce que tu lui as fait, je pensais que tu aurais au moins la décence de disparaître pour de bon.

Ignorant la question, Hud estima que le sujet était clos.

— Demande au Dr Grady de jeter un œil sur ta main, dit-il en se touchant la joue.

Heureusement, Lanny ne lui avait pas brisé la mâchoire mais pour un avocat, il avait un bon coup droit.

— Elle ne valait pas ça, cracha soudain Lanny.

Hud devina que Lanny parlait à présent de Stacy. Et il était bien d'accord avec lui.

— Elle s'est servie de toi de la pire façon. Elle avait envie de se séparer d'Emery mais il refusait de lui accorder le divorce. Le vieil idiot l'aimait. Alors elle a trouvé le moyen de lui forcer la main. La garce savait qu'en apprenant ce qui s'était passé entre vous deux en son absence, il n'aurait qu'une hâte : l'envoyer au diable. Il n'aurait pas supporté d'être la risée du pays.

Pour Hud, il s'agissait d'une révélation et elle lui fit l'effet d'un coup de tonnerre. Pendant des années, il avait tenté en vain de se remémorer ce qui s'était passé cette nuit-là. On lui avait dit qu'il s'était enivré. Il se souvenait l'avoir voulu. Mais ensuite, c'était le trou noir. Il ne se rappelait rien jusqu'au moment où il s'était réveillé le lendemain matin... dans le lit de la sœur de Dana.

Après avoir reçu la lettre anonyme, Hud était revenu dans le Montana, convaincu qu'il avait été victime d'un coup monté mis au point par Stacy dans le but de jouer un sale tour à Dana. Ce n'était un secret pour personne que Stacy était jalouse de sa jeune sœur. Mais Hud n'avait jamais pensé à creuser la question.

La déclaration de Lanny le confortait dans l'idée qu'il avait été manipulé. Rien ne s'était sans doute passé entre Stacy et lui, il en avait d'ailleurs toujours eu l'intuition. Mais maintenant, peut-être tenait-il enfin le moyen de le prouver.

— Tu t'es laissé mener par le bout du nez, reprit Lanny.

Hud hocha la tête sans répondre. Il n'avait rien à dire pour sa défense.

Lanny semblait sur le point de lever de nouveau la main sur lui mais il changea d'avis.

— Si tu fais encore souffrir Dana, méfie-toi. Ce n'est pas ton insigne à la noix qui m'arrêtera.

Et sur ses mots, il tourna les talons et s'éloigna.

Hud le suivit des yeux, espérant réellement que le sujet était

clos. Mais il ne cessait de repenser à ce que Lanny lui avait appris sur Stacy.

Il avait besoin de savoir ce qui s'était passé cette nuit-là. Rien n'aurait pu le pousser de son plein gré à partager le lit de Stacy. En tout cas, il n'en gardait aucun souvenir.

Avec un juron, il se retourna et découvrit Dana debout sur le seuil de sa boutique. A l'expression de son visage, il comprit qu'elle avait non seulement assisté à l'échauffourée entre Lanny et lui mais également surpris leur conversation.

Dana retourna à la hâte à l'intérieur de la mercerie, ne voulant à aucun prix que Hud voie son intense émotion.

Il était déjà suffisamment humiliant pour elle que tout le monde dans le canyon soit au courant de ce qui s'était passé entre Hud et Stacy, mais entendre Lanny en discuter la rendait malade... Et était-il plausible que Stacy ait tiré les ficelles non par pure méchanceté vis-à-vis d'elle mais pour forcer Emery à divorcer ?

Elle devait absolument garder à la mémoire que quels que soient les torts de sa sœur, Hud avait sa part de responsabilités. Alors pourquoi lui devenait-il de plus en plus difficile de faire appel à sa vieille rancune à son égard ?

Comme Hud entra dans la boutique, elle tenta de se ressaisir. C'est elle qui aurait dû tout laisser en plan à l'époque et s'en aller, songea-t-elle. Au lieu de quoi Hud avait plié bagage, prouvant ainsi sa culpabilité comme tout le monde l'avait alors répété. Et elle était restée dans le canyon à subir les ragots.

— Dana ?

Elle lui fit face comme elle avait fait face aux rumeurs qui s'étaient répandues après son départ tel un feu de poudre.

— Je suis désolé que tu aies entendu cette conversation, dit-il.

— J'en suis sûre. Tu préférerais certainement prétendre qu'il ne s'est rien passé.

— En ce qui me concerne, c'est le cas.

— Tu persistes à dire que tu as tout oublié ? Tu n'en démords pas ?

— Effectivement, je ne me souviens de rien.

Toute la colère provoquée par sa trahison lui revint en plein visage comme si elle venait de la découvrir.

— Je ne veux plus parler de cette histoire.

— A un moment ou à un autre, il le faudra bien, pourtant. Elle le fusilla du regard.

— Je ne le pense pas.

Il eut un geste d'apaisement.

— Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la raison de ma venue.

Il promena les yeux dans la boutique comme s'il tentait de maîtriser ses émotions. En un instant, son expression se métamorphosa complètement. De nouveau, il était le shérif. A la vue de la lueur qui brillait dans son regard, elle se sentit blêmir.

— Nous avons identifié les ossements trouvés dans ton puits, poursuivit-il. Y a-t-il un endroit où nous pourrions discuter ?

Elle s'agrippa au comptoir. S'il pensait qu'elle avait besoin de s'asseoir, cela signifiait qu'il avait de mauvaises nouvelles à lui annoncer. Mais qu'est-ce qui pouvait être pire que d'apprendre qu'une femme avait été assassinée sur sa propriété ?

Comme elle plantait ses yeux dans ceux de Hud, elle eut la réponse : il soupçonnait un membre de la famille Cardwell d'être le meurtrier...

Hud s'attendait à des protestations mais, sans discuter, Dana le conduisit dans l'arrière-boutique où était aménagée une petite cuisine avec une table et quelques chaises. La pièce embaumait le chocolat.

— Hilde a fait cuire des brownies, expliqua-t-elle avant de se rappeler que c'était les gâteaux préférés de Hud et qu'elle avait l'habitude de lui en confectionner en suivant une recette de sa mère. Tu en veux ?

— Non, merci, mais j'accepterais volontiers un café, répondit-il.

D'une main tremblante, elle les servit avant de s'installer en face de lui. Il la regarda tenir sa tasse entre ses mains et souffler dessus comme s'il s'agissait d'un feu.

— Alors, qui est-ce ? lança-t-elle.

— Ginger Adams.

En entendant ce nom, Dana pâlit.

— Ginger, murmura-t-elle en fermant les paupières.

Hud se redressa pour s'emparer du sucrier. Il n'aimait pas vraiment le café. Comment un breuvage qui sentait si bon pouvait-il avoir un goût aussi amer ?

Il prit le temps d'ajouter du lait et du sucre avant de lever le nez. Dana avait rouvert les yeux et le dévisageait intensément, comme si elle tentait de deviner ses pensées. Si elle l'avait pu, elle aurait sans doute été étonnée de constater qu'il n'avait qu'elle en tête. Le souvenir de leurs étreintes le hantait.

— As-tu parlé à Angus ? s'enquit-elle.

— Pas encore.

Elle se raidit.

— Leur amour était condamné d'avance et n'a pas duré. Et Ginger n'est pas la cause du divorce de mes parents.

Il ne répondit rien, se demandant si elle essayait de protéger son père. Ou sa mère. Il avait bien connu Mary Cardwell et ne l'imaginait pas tuer qui que ce soit. Mais étant shérif, il n'ignorait pas que sous la pression de certaines circonstances, n'importe qui pouvait être poussé à ce genre d'extrémités.

Et Mary était une tireuse hors pair.

— Je sais que j'ai l'air de défendre papa, mais Ginger l'avait laissé tomber bien avant qu'elle ne quitte la ville avec le mari d'une autre, comme tout le monde l'avait cru à l'époque.

— Ginger l'avait laissé tomber ?

Prenant conscience de son erreur, Dana se mordit la lèvre. Elle venait de donner à Angus une bonne raison d'assassiner la jeune femme. Aucun homme n'aimait se faire quitter. Surtout par une maîtresse qui lui avait coûté son mariage. Et pour couronner le tout, son père possédait un calibre.³⁸

— Angus t'avait-il dit que Ginger s'était amourachée d'un type marié ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules.

— Je ne me souviens pas de la personne qui m'en a parlé.

Il l'observa attentivement. Était-il exact que Ginger avait fréquenté le mari d'une autre ? Vu le goût affiché de la jeune serveuse pour les hommes mariés, cela n'avait rien d'impossible. Mais il devinait que Dana cherchait à protéger quelqu'un.

— Qui était ce gars ? En as-tu une idée ? reprit-il.

Dana secoua la tête et se replongea dans la contemplation de son café. Quoi qu'elle essayât de cacher, il l'apprendrait un jour. Tôt ou tard, pensa-t-il.

En attendant, il devait rencontrer Kitty Randolph à propos de son émeraude.

— J'ai besoin de sortir faire une course, annonça Dana lorsque Hilde revint. Peux-tu garder la boutique ?

— Ça va ? Je viens de voir Hud sortir d'ici.

— Les ossements découverts dans le puits sont ceux de Ginger Adams, il était venu me l'annoncer.

Hilde fronça les sourcils.

— Ginger Adams ? Ne me dis pas que c'est la Ginger avec qui ton père...

— Si, répliqua Dana en enfilant son manteau. Je reviens.

Angus possédait un petit chalet près de la rivière sur la route de Bozeman.

Lorsque Dana s'engagea sur le chemin forestier qui menait à l'endroit, elle remarqua la camionnette de son père devant la barrière et se gara à côté. Comme elle sortait de son véhicule, un écureuil bondit devant elle pour s'élancer en haut d'un arbre. L'air sentait le sapin.

Quand elle frappa, n'obtenant pas de réponse, elle tourna la poignée. Bien sûr, elle s'ouvrit. Personne ne fermait sa maison à clé par ici. En entrant, elle s'aperçut que la porte arrière, qui donnait sur le cours d'eau, était entrebâillée. Son père devait être sorti pêcher.

Elle promena les yeux sur les alentours mais il n'était nulle part en vue. Retournant à l'intérieur, elle s'approcha de l'armoire dans laquelle Angus rangeait ses armes.

Elle contenait plusieurs fusils de chasse, quelques revolvers et une dizaine de boîtes de cartouches et de balles. Mais pas de calibre .38.

— Qu'est-ce que tu cherches ?

En reconnaissant la voix paternelle, Dana sursauta et se retourna, étonnée de son ton.

— Tu m'as fait peur, papa !

Elle eut le temps de voir son expression avant qu'il ne lui sourie. N'avait-il pas l'air inquiet ?

— Tu as besoin de m'emprunter une arme ? demanda-t-il en s'avançant.

— Je me demandais où tu avais mis ton.38.

Il la dévisageait comme si elle lui parlait dans une langue étrangère et elle insista.

— Celui que tu gardes toujours dans ce meuble.

— Je vois que tu as trouvé la clé...

— Tu la caches au même endroit depuis que j'ai neuf ans. Alors ? Où l'as-tu rangé ?

— Pourquoi le veux-tu ?

— Vas-tu me dire où il est, oui ou non ? lança-t-elle, l'estomac noué.

— Il n'est pas dans le tiroir de l'armoire ?

Son père n'avait jamais su mentir.

— Papa, es-tu en train de me dire que tu ne l'as plus ?

Elle n'avait pas de mal à imaginer ce que Hud en déduirait.

Mais Angus reprenait avec un haussement d'épaules.

— Pourquoi t'en soucier ? Il n'avait aucune valeur, de toute façon.

— Dois-je te rappeler que Ginger Adams a été tuée avec un revolver de calibre .38 et que ses restes ont été découverts sur notre ranch ?

A ces mots, il changea de couleur.

— Ginger ? répéta-t-il d'une voix blanche. Ginger ?

Au bord du malaise, il attrapa une chaise et s'y laissa choir.

Son émotion était sincère. Comme sa surprise. Il ne savait pas que la jeune serveuse était la victime du puits.

Livide, il leva les yeux vers sa fille.

— Es-tu sûre qu'il s'agit d'elle ?

Elle hocha la tête. Son père avait-il vraiment aimé cette femme ?

— Papa, Hud voudra certainement examiner les .38 de tous ceux qui ont été en relation avec Ginger, tu le sais.

— Mais je n'ai aucune idée de l'endroit où il est. Je crois que je l'ai perdu.

— Vraiment ? s'exclama-t-elle, horrifiée, songeant à ce qu'en penserait Hud.

De nouveau, Angus haussa les épaules mais cette fois, elle vit à son expression qu'il lui cachait quelque chose. Protégeait-il quelqu'un ?

Comme elle restait silencieuse, il reprit :

— Qu'attends-tu de moi ?

Le cœur de Dana se serra. Elle aurait voulu qu'il lui dise qu'il regrettait ce qu'il avait fait. D'avoir fait éclater leur famille. En

revanche, elle n'avait surtout pas envie d'apprendre qu'il avait tué Ginger. Ni qu'il protégeait son assassin.

— Jordan et toi vous intéressiez tous les deux à Ginger, dit-elle avec difficulté.

Il sursauta.

— Tu le savais ?

Elle l'avait découvert par hasard. Un jour, elle avait surpris Jordan embrassant une femme dans la rue, non loin du bâtiment qui abriterait par la suite la mercerie. Comment aurait-elle pu ne pas reconnaître Ginger Adams à ses cheveux d'un roux flamboyant ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, poursuivit Angus sur la défensive. Je n'ai jamais... Ecoute, je ne peux pas parler à la place de ton frère...

Tel père, tel fils. Ecœurée, Dana secoua la tête en s'asseyant à côté de lui.

— Ginger était une charmante jeune femme, reprit-il.

— Tu étais *marié* ! Et Jordan n'était qu'un gosse.

— Ta mère et moi étions séparés. Je continuais à vivre au ranch pour que vous, les enfants, ne vous doutiez de rien. Quant à Jordan, il avait dix-huit ans à l'époque, ce n'était plus un gamin.

— Et tu en avais quarante, lança-t-elle d'un ton accusateur.

— Et tu te demandes ce qu'elle pouvait bien trouver chez un type aussi vieux que moi ? répliqua-t-il en riant. Parfois, tu fais preuve d'une naïveté incroyable, ma petite fille. Dana, poursuivit-il d'une voix patiente, nous ne pouvons pas changer le passé, même si nous le désirons.

Consultant sa montre, il se leva.

— Je vais prendre une bière. Je suis sûr que tu n'en veux pas mais un soda te ferait-il plaisir ?

Comme il se dirigeait vers la cuisine, elle le suivit un moment des yeux avant de lui emboîter le pas. Parfois, il la déconcertait totalement. Comment osait-il la traiter de naïve ?

— Je crains qu'il ne soit plus possible de tirer un trait sur le passé et de tourner la page, papa. Pardonne-moi de te le rappeler, mais Ginger a été assassinée et retrouvée sur notre ranch. Jordan et toi êtes suspects.

Il sortit du réfrigérateur une canette de bière et une bouteille de soda mais d'un mouvement de tête, elle refusa cette dernière.

— Si j'étais toi, j'essaierais de trouver une histoire un peu plus plausible parce que prétendre avoir perdu ton .38 ne convaincra personne, poursuivit-elle, furieuse contre lui.

Comme à son habitude, il pensait que les choses finiraient par s'arranger toutes seules. Depuis toujours, il préférait ignorer les problèmes ou se persuader qu'ils se résoudraient par l'opération du Saint-Esprit. C'était typique de son père.

Malheureusement, cette fois-ci, la magie avait peu de chances d'opérer.

— Hud sait que tu possédais une arme de ce type. Tu nous avais appris à tirer avec ton .38, tu te rappelles ?

Angus hocha la tête en portant le goulot à ses lèvres.

— Bien sûr, je m'en souviens très bien, répondit-il en souriant. Comme de tout ce qui concerne cette époque, ma petite fille. J'ignore où est passé ce revolver. Et depuis combien de temps il a disparu. Un jour, j'ai remarqué qu'il n'était plus là, voilà tout.

Par chance, Hud n'était pas au courant des liens qui avaient uni Ginger et Jordan. Elle n'avait jamais parlé à Hud du baiser qu'elle avait surpris entre son frère et la jeune serveuse. Et Jordan s'était sans doute bien gardé de s'en vanter.

Elle regarda son père avaler sa bière à longs traits. Quand il posa les yeux sur elle, une étrange lueur y brillait, teintée d'une infinie douceur, de tristesse et de regret peut-être.

— Comme tu ressembles à ta mère, Dana !

Hud appela le numéro du juge, un peu étonné d'apprendre que Kitty Randolph vivait toujours dans la maison qu'elle avait partagée avec son mari, la maison où ce dernier avait été tué cinq ans plus tôt.

Il tomba sur la femme de ménage qui lui expliqua que Mme Randolph était sortie faire des courses et ne reviendrait qu'à l'heure du déjeuner.

En entendant ce dernier mot, Hud sentit son estomac crier famine. Il n'avait rien avalé de la journée mais il connaissait un

bon restaurant où il pourrait déguster une viande cuite à point et peut-être obtenir des renseignements par la même occasion.

Leroy Perkins avait été cuisinier au Roadside Café à l'époque où Ginger y travaillait comme serveuse. A présent, il était propriétaire de la brasserie et il y traînait souvent pour garder un œil sur son investissement.

Grand et mince, Leroy était assis au bar. Il sirotait un café en bavardant avec des clients.

Lorsque Hud s'installa sur un tabouret à côté de lui, une jeune blonde passa un coup de torchon sur le comptoir. Elle semblait à peine majeure.

— Je vous apporte la carte ? s'enquit-elle en souriant.

— Je prendrai le plat du jour avec un soda, merci.

Un instant plus tard, elle revint avec un verre et une bouteille. Au passage, elle resservit Leroy avant de retourner en cuisine flirter avec l'apprenti cuisinier.

Suivant leur manège des yeux, Leroy secoua la tête.

— Il devient de plus en plus difficile de trouver du personnel à la hauteur. Cuire correctement une viande ne s'improvise pas, vous savez. Il faut avoir le tour de main.

Hud n'en doutait pas.

— Leroy, je me demandais si vous vous souveniez d'une serveuse qui travaillait ici, il y a une vingtaine d'années.

— Il y a une vingtaine d'années ? Vous plaisantez ! Je ne suis même pas sûr d'être capable de vous dire ce que j'ai pris pour mon petit déjeuner.

— Elle s'appelait Ginger Adams.

Leroy éclata de rire.

— Ginger ? La jolie petite rousse ? Qui pourrait l'oublier ? Ah oui, je me rappelle très bien d'elle. Mais, ajouta-t-il en fronçant les sourcils, pourquoi m'interrogez-vous à son sujet ? Cela fait... combien de temps ? J'y suis ! C'était l'année où nous avons acheté le nouveau gril. Oui, la dernière fois que je l'ai vue, c'était il y a dix-sept ans.

Tous les habitants du canyon avaient entendu parler des ossements. En commençant à poser des questions sur Ginger, Hud

savait que, n'étant pas idiots, les gens feraient le rapprochement. Mais il n'y avait pas moyen de l'éviter.

— Ce sont ses restes que nous avons retrouvés dans le puits des Cardwell.

— Sans blague ! s'exclama Leroy, l'air sincèrement surpris.

— Etes-vous déjà sorti avec elle ?

Leroy émit un gloussement.

— Vous voulez rire ! Cette fille ne se serait jamais intéressée à un vulgaire cuisinier comme moi. Pas elle. Elle cherchait un mari... et un mari qui prendrait soin d'elle si vous voyez ce que je veux dire.

— Quelqu'un avec de l'argent...

— De l'argent, une situation, du pouvoir. Et l'âge n'était pas un critère de sélection pour elle. Jeune ou vieux, elle s'en moquait.

— Même un vieux comme Angus Cardwell.

Leroy opina du menton.

— Si ce n'est pas malheureux ! Il aurait pu être son père. A mon avis, elle croyait que le ranch lui appartenait. Et elle l'a laissé tomber comme une vieille chaussette quand elle a compris que Mary Cardwell ne la laisserait pas mettre sa jolie main sur ses terres.

— Vous savez qui elle a fréquenté après Angus ?

Avec un petit rire, Leroy avala une gorgée de café.

— Bien sûr ! Elle s'est attaquée à son fils aîné.

Hud ne put cacher sa surprise.

— Jordan ?

— Eh oui !

Hud se demanda pourquoi il n'en avait jamais entendu parler.

— En êtes-vous sûr ? Vous m'avez dit que vous ne vous souveniez pas de ce que vous aviez pris au petit déjeuner...

— Tout n'était visiblement pas rose entre eux. J'étais là un soir où Jordan était passé la chercher en fin de service et ils se sont violemment disputés. Je m'apprêtais à intervenir pour les séparer lorsque Jordan l'a poussée. Elle est tombée et s'est cassé le bras.

Hud sentit sa gorge se serrer. Il se remémorait le compte rendu du médecin légiste.

— Jordan lui a cassé le bras ? répéta-t-il, stupéfait. Comment se fait-il que personne n'en ait parlé ? Cette histoire aurait dû alimenter les ragots pendant des mois, non ?

Leroy rougit.

— Eh bien, c'est sans doute parce qu'elle n'a pas porté plainte contre lui. Il lui a promis de la dédommager et il a pris à sa charge les frais médicaux.

— Et il vous a donné de l'argent, à vous aussi, je suppose. Il a acheté votre silence.

— La cuisine est un métier particulièrement mal payé, vous savez, rétorqua Leroy en haussant les épaules.

Et c'était sans doute ainsi que Leroy avait commencé à se constituer un capital qui lui avait permis par la suite d'acquérir la brasserie...

— Et à quel sujet Jordan et Ginger se disputaient-ils ?

— Jordan la considérait comme sa petite amie. Alors qu'elle avait déjà jeté ses filets sur un autre, sur un plus gros poisson, si vous voyez ce que je veux dire.

La serveuse revint et déposa une assiette de rosbif et de pommes de terre sautées devant Hud.

— Et ils ne se sont pas rabibochés ? s'enquit Hud entre deux bouchées.

De nouveau, Leroy se mit à rire.

— Aucune chance. Jordan a essayé de la faire revenir à lui mais elle n'a rien voulu entendre. Jordan a été vite oublié.

— Et qui était le plus gros poisson à qui vous faites allusion ? Leroy fronça les sourcils.

— Je connaissais bien Ginger. Elle s'est évidemment trouvé quelqu'un d'autre, quelqu'un de potentiellement plus riche que Jordan.

— Mais vous ne savez pas de qui il s'agissait ?

— Non. A cause de son bras cassé, elle a cessé de travailler au café. Je ne la voyais plus beaucoup et puis... elle est partie. Je pensais qu'elle s'était enfuie avec le type en question. Sa colocataire m'avait assuré qu'elle avait emporté ses affaires et rendu sa voiture avant de s'en aller.

— Sa colocataire ?

— Elles étaient toute une bande de filles à loger dans un petit chalet près du centre mais certaines restaient quelques jours, d'autres deux ou trois semaines, vous imaginez le tableau. Très peu y passaient l'été entier. Je me rappelle vaguement celle qui partageait la chambre de Ginger. C'était une blonde un peu grassouillette qui ne rechignait pas à la tâche. Mais son nom m'échappe...

— Et cette amie n'a plus jamais entendu parler d'elle ? demanda Hud tout en dégustant son repas.

La nourriture était excellente.

Leroy haussa les épaules.

— Aucun de nous n'a plus entendu parler d'elle mais nous ne nous en inquiétons pas. Les femmes comme Ginger vont et viennent. Et ne laissent derrière elles que des cœurs brisés.

— Ginger avait-elle de la famille ?

— J'en doute. Si c'était le cas, ses parents se seraient lancés à sa recherche, non ?

Hud avait la même impression.

— Que pouvez-vous me dire de plus sur sa colocataire ?

— Elle n'a pas travaillé longtemps au café. J'ai son nom sur le bout de la langue. Il avait une drôle de consonance.

— S'il vous revient, appelez-moi, dit Hud en laissant des billets sur la table pour régler son déjeuner. Par ailleurs, j'aimerais que vous gardiez pour vous cette conversation.

Leroy hocha la tête mais Hud était certain que, dès qu'il aurait tourné les talons, Leroy commencerait à en parler.

— Attendez ! s'écria soudain Leroy. Je sais qui pourrait vous renseigner sur Ginger. Elle flirtait avec lui chaque fois qu'il passait au café. Vous ne serez sans doute pas très content de l'apprendre mais...

Hud poussa un grognement de dégoût.

— Laissez-moi deviner de qui il s'agit : le shérif Brick Savage ?

— Oui, comment le savez-vous ? s'exclama Leroy, étonné.

Hud sourit.

— Je le connais bien...

Un autre flash de la femme en rouge remonta à sa mémoire. Mais cette fois, il entendit son rire.

Hud regagna son véhicule et s'engagea sur la route nationale vers Yellowstone, pour se rendre près du lac Hebgen où vivait désormais son père.

Il ne pouvait plus différer cette rencontre plus longtemps.

9

— Je me demandais quand tu passerais me voir, dit Brick Savage en ouvrant la porte à son fils.

L'ancien shérif s'effaça pour le laisser entrer et, sans rien ajouter, tourna les talons et s'enfonça dans la maison.

Hud le suivit dans la petite cuisine qui servait également de salle à manger.

Il observa son père à la lumière cruelle des néons, surpris de constater à quel point il avait vieilli. Il semblait voûté dans sa veste élimée. Hud avait gardé le souvenir d'un homme imposant. A présent, Brick n'était plus que l'ombre de lui-même. Les années n'avaient pas été tendres avec lui.

Il sortit deux bouteilles du réfrigérateur avant de remplir deux chopes de glace.

— Tu bois toujours des bières brunes, dit-il en lui en tendant une.

Ce n'était pas vraiment une question. Cette boisson était leur seul point commun, songea Hud.

— Assieds-toi, ordonna Brick.

Hud tira à lui une des chaises autour de la table en regardant par la fenêtre. A l'extérieur s'étendait une grande étendue blanche, le lac Hebgen, gelé et enneigé en cette saison. Plus loin encore, vers le sud, se trouvait le parc de Yellowstone.

Hud se demanda pourquoi son père s'était installé ici. Par amour de la solitude ? Pour assouvir sa passion pour la pêche ? Ou avait-il eu une bonne raison de quitter le canyon ? De mauvais souvenirs peut-être...

— Alors, que puis-je faire pour toi ? s'enquit Brick en avalant une longue rasade de bière.

Hud aurait été bien étonné que l'ancien shérif soit retiré des affaires au point de ne pas avoir entendu parler des restes de la femme découverts dans le puits des Cardwell. En réalité, il soupçonnait le coroner de l'avoir mis au courant de l'histoire depuis ses prémices.

— J'enquête sur le meurtre de Ginger Adams, répondit Hud, guettant sa réaction.

Rien. Il semblait attendre la suite.

— Ginger Adams, une jolie rousse qui travaillait comme serveuse au Roadside Café il y a dix-sept ans, poursuivit-il.

— Qu'a-t-elle à voir avec moi ? s'enquit son père d'un air perplexe.

— Tu la connaissais.

Brick haussa les épaules.

— Désolé mais je ne m'en souviens pas.

Hud réprima un juron.

— Eh bien, moi, je me rappelle. Je la revois dans une robe rouge, chaussée de talons aiguilles. Et pour une raison qui m'échappe, elle était avec toi...

— Possible, reconnut le vieil homme d'un ton aimable. C'était il y a combien de temps ?

— Dix-sept ans, d'après Leroy.

Tout en contemplant son verre à moitié vide, Brick haussa les épaules.

— L'année où ta mère est morte. Oui, il pouvait bien s'agir de moi.

La sourde colère que Hud nourrissait depuis des années contre son père revint le tourmenter et il se passa les mains sur le visage pour tenter de se calmer.

— Tu lui as brisé le cœur, tu le sais.

— Je lui avais brisé le cœur bien avant qu'elle ne tombe malade. J'incarnais à ses yeux la plus grosse déception de sa vie. Ne te l'a-t-elle pas toujours dit ?

— Elle t'aimait.

— Peut-être. A une époque. Tu ne vas pas le croire, mais ta maman est la seule femme que j'ai jamais aimée.

— Tu avais une bien curieuse manière de le lui montrer.

— Quand tu sens que tu n'es pas, que tu ne seras jamais à la hauteur, tu finis par renoncer, tu ne te donnes même plus la peine d'essayer. Mais tu n'es pas venu jusqu'ici pour me parler de tout ça, n'est-ce pas ?

Hud s'éclaircit la gorge. Remuer le passé n'avait aucun intérêt. Et ne changerait rien à la situation. Il ne réussirait pas à métamorphoser son père et sa mère était morte. Avec un soupir, il laissa tomber une grosse chemise cartonnée sur la table.

— J'ai besoin de te poser quelques questions sur le meurtre du juge Randolph.

A ces mots, le visage de Brick se figea.

— Y a-t-il du nouveau dans cette histoire ?

Hud eut l'impression qu'un léger flottement altérait sa voix, mais peut-être l'avait-il imaginé.

Brick considéra le dossier mais ne s'en empara pas.

— Si tu as lu mon rapport, poursuivit-il, je n'ai rien à t'apprendre de plus sur cette affaire.

— J'ai lu ton rapport.

— Alors tu sais ce qui s'est passé cette nuit-là. J'ai reçu le coup de fil d'un voisin qui avait entendu des coups de feu dans la maison du juge. J'ai tenté de te joindre mais en vain, aussi me suis-je moi-même rendu sur les lieux.

Hud s'était douté que Brick se rappellerait cela.

— D'après ton procès-verbal, en arrivant, tu as vu les frères Kirk s'enfuir et tu les as poursuivis.

— Absolument.

— Leur voiture, une vieille Ford, était conduite par Ty. Son cadet, Mason, était assis sur le siège passager.

— C'est exact. Je les ai pourchassés le long du canyon presque jusque Gallatin Gateway.

— Presque. Toujours selon ton rapport, Ty a perdu le contrôle de son véhicule dans le virage en épingle à cheveux, le fameux « tournant de la mort », situé juste avant le pont. Les deux hommes ont été tués. Dans le procès-verbal, tu as noté que plusieurs objets appartenant au juge ont été retrouvés par la suite dans la carcasse de la voiture. D'après toi, Raymond Randolph était rentré chez lui plus tôt que prévu, avait surpris les deux

frères Kirk cambriolant sa maison. L'un d'eux avait paniqué et lui avait tiré dessus avec son .38, le blessant mortellement. La femme du juge, Kitty, n'était pas en ville. Les deux types se sont enfuis, tu t'es lancé à leur poursuite et ils ont tous les deux trouvé la mort dans l'accident.

— Mon rapport te pose un problème ?

Sans quitter son père des yeux, Hud frotta sa mâchoire meurtrie.

— Disons qu'un nouvel élément vient maintenant compliquer une affaire qui, à te lire, semblait à l'origine simple et limpide. Un objet volé chez le juge cette nuit-là a été retrouvé dans le puits des Cardwell... avec les ossements de Ginger Adams.

L'émotion de Brick était sincère. Rupert n'avait pas pu lui apprendre le nom de la véritable propriétaire de la bague, puisque le coroner l'ignorait.

— Si Ginger a été tuée la nuit où elle a disparu de la circulation, il y a dix-sept ans, poursuit Hud, alors que ce cambriolage ne remonte qu'à cinq ans, explique-moi comment la bague de Kitty Randolph a pu atterrir dans le puits ?

Brick secoua la tête.

— Je suis censé connaître la réponse à cette question ?

— Tu sais ce qui m'ennuie dans ce dossier ? reprit Hud. Nulle part, dans ton rapport original, il n'est écrit que des objets trouvés dans la voiture des frères Kirk permettaient d'établir un lien entre eux et le meurtre du juge.

— N'ai-je pas noté qu'une paire de boutons de manchettes en or et une montre gousset avaient été découvertes dans la boîte à gants ?

Hud hocha la tête.

— Ce renseignement a été ajouté plus tard. Les deux bijoux étant petits, ils auraient pu facilement être glissés dans leur véhicule... après l'accident. Et il manque une pièce essentielle. Le calibre .38. Où est passé ce revolver ? Et comment les frères Kirk ont-ils pu être en possession d'une arme qui avait été utilisée lors d'un meurtre commis dix-sept ans plus tôt, à une époque où ils étaient encore pendus à leur biberon ?

— Ils ont pu l'avoir trouvée. Puis, après avoir tué le juge

avec, s'en débarrasser en la jetant dans la rivière pendant la course poursuite, répondit Brick avec un haussement d'épaules.

— Peut-être... Mais je suis sûr que tu as demandé à tes hommes de chercher ce .38, non ?

— Evidemment.

— Et ils n'ont jamais réussi à remettre la main dessus, c'est bien cela ?

— Malheureusement pas.

— Les deux Kirk étant morts et le revolver ayant disparu, beaucoup de questions restent en suspens...

— C'est la vie, répliqua Brick. On n'obtient pas toujours les réponses à ses questions.

— A-t-on découvert de la drogue dans la carcasse de leur voiture ?

Son père hocha lentement la tête et avala une nouvelle gorgée de bière.

— Si les frères Kirk avaient de nouveau été pris en possession de stupéfiants, tous deux auraient été appelés à comparaître devant le tribunal, non ? Comme cela aurait été la troisième fois qu'ils étaient arrêtés pour ce motif, ils auraient eu du mal à s'en tirer sans une peine de prison.

— Tous deux ayant été tués, cet aspect du problème a été réglé d'office.

— C'est exactement là où je voulais en venir. N'est-ce pas parce qu'ils avaient des narcotiques sur eux qu'ils ont pris la fuite en te voyant ? Et non parce qu'ils venaient de cambrioler la maison du juge Randolph et de l'assassiner ?

Brick reposa son verre un peu trop fort.

— De quoi m'accuses-tu exactement, fiston ?

Hud se posa la question.

— Disons que je ne suis pas sûr que justice ait été rendue cette nuit-là.

Brick eut un petit rire désabusé.

— La justice ? Pendant des années, j'ai couru après les délinquants et j'ai fait de mon mieux pour les coffrer. Les frères Kirk ne sont qu'un exemple parmi d'autres. Ces garçons auraient dû être derrière les barreaux depuis des lustres. Au lieu de quoi, à

cause du surpeuplement dans les maisons de correction, ils ont été condamnés avec sursis la première fois et ils ont écopé d'une peine légère la seconde. Un tribunal les a relâchés dans la nature et, bien évidemment, ils ont fini par tuer le juge Randolph. Quoi que tu en penses, je les ai vus s'enfuir de la maison.

— Es-tu certain de ne pas avoir surtout vu la possibilité qui s'offrait enfin à toi de mettre Ty et Mason hors d'état de nuire pour de bon ?

Brick secoua tristement la tête.

— Tu te trompes, mais laisse-moi te poser à mon tour une question à propos du meurtre dont tu t'occupes à présent. Que feras-tu si tu découvres qui a tué cette fille mais que tu n'arrives pas à le prouver ? Crois-tu que tu pourras croiser le meurtrier chaque matin en sachant qu'il s'en est tiré à si bon compte ?

— Nous ne parlons plus des frères Kirk, là, si ?

Brick avala une nouvelle rasade de bière.

— Il s'agit de simples hypothèses, fiston.

— Juste avant d'être assassiné, il y a cinq ans, le juge Randolph menaçait de te faire révoquer, poursuivit Hud. Il semblait persuadé que tu abusais un peu de ta position.

— Il y a cinq ans, je m'apprêtais à prendre ma retraite. En quoi cela m'aurait-il dérangé que cet imbécile me fasse virer ?

— Si tu l'avais été, tu n'aurais pas eu droit à ta pension...

Brick s'esclaffa.

— Et tu crois que j'aurais tué quelqu'un pour toucher une somme d'argent aussi ridicule ?

Il secoua la tête en souriant, comme s'il pensait que son fils voulait plaisanter.

— Le juge avait peut-être quelque chose contre toi qui aurait pu t'envoyer en prison...

De nouveau, son père éclata de rire.

— Et si j'avais été condamné, tu aurais pris ma place.

Hud savait qu'il avait choisi d'embrasser une carrière de policier uniquement pour rivaliser avec son géniteur. Brick s'était violemment opposé à cette idée et avait tout fait pour décourager son fils de suivre sa voie. Mais Brick avait raison

sur un point. Si son père avait été révoqué, Hud aurait alors été nommé shérif du canyon.

— Dis-moi quelque chose, reprit Hud. Pourquoi étais-tu à ce point contrarié que j'aspire à entrer dans la police ?

— Je connaissais l'existence qui t'attendait, je ne voulais pas que tu vives cette galère. Peut-être ai-je pensé à Dana aussi. Ta mère détestait mon métier. Sans doute essayais-je de te protéger.

Ce fut au tour de Hud d'éclater de rire.

— A mon avis, tu t'efforçais plutôt de te protéger, toi. Tu avais peur que je découvre ce que le juge avait contre toi.

— Cela m'ennuie de te faire perdre tes illusions, mais le pauvre vieux n'avait rien contre moi. En réalité, il allait être destitué de ses fonctions. Il était atteint de la maladie d'Alzheimer, il perdait la tête. Ses accusations étaient symptomatiques de son aliénation mentale.

Désarçonné, Hud dévisagea son père. Cette histoire avait-elle un fondement de vérité ?

Brick s'empara de leurs verres vides pour les poser dans l'évier.

— J'ai commis des erreurs, je l'admets, dit-il, lui tournant le dos. Je crois que tu as décidé d'entrer dans la police uniquement pour me prouver quelque chose. Je n'avais pas envie que tu suives mes traces pour de mauvaises raisons.

Hud avait choisi cette profession pour toutes sortes de mauvaises raisons. Mais faire partie des forces de l'ordre devait être dans ses gènes. La suite lui avait prouvé que son travail le passionnait.

Brick fit volte-face pour le regarder en face.

— Savais-tu que ta mère aurait voulu que je fasse des affaires avec son père ? En m'épousant, elle a fait une mésalliance. Tout le monde lui avait répété qu'elle pouvait trouver un meilleur parti mais elle a refusé d'écouter ces bons conseils. Elle s'était imaginé que j'accepterais de changer de métier après ta naissance, dit-il avant de se retourner de nouveau vers l'évier.

Hud regarda son dos voûté, se remémorant ce que sa mère disait à propos de son époux. Elle l'avait toujours critiqué et méprisé. Mais maintenant, il se demandait si une partie de son ressentiment venait du refus de Brick de travailler avec son

beau-père. S'était-elle sentie humiliée d'être l'épouse d'un petit shérif de province ?

Brick coupa l'eau et se sécha les mains.

— Tu crois que c'est moi et non le cancer qui a tué ta mère. Peut-être est-ce le cas. Je l'ai profondément déçue et ces désillusions l'ont peut-être rendue malade. J'ai été désolé d'apprendre comment les choses ont tourné entre Dana et toi, ajouta-t-il en s'adossant au mur d'un air las. J'ai toujours pensé que vous formiez un joli couple.

Hud reprit le dossier du juge Randolph. En venant trouver son père, il avait espéré obtenir des réponses à ses questions. Mais leur conversation n'avait fait qu'en soulever d'autres.

— Je vais élucider ces meurtres.

— Je n'en doute pas, répondit Brick. Tu as toujours été bon policier. Après ce qui s'est passé il y a cinq ans, je craignais que tu sois écoeuré du métier. Tu sais, la nuit où le juge a été tué, j'ai été obligé de te suspendre de tes fonctions comme je l'aurais fait pour n'importe quel homme qui n'aurait pas été à son poste lorsqu'il était en service. Je ne pouvais pas t'accorder un traitement de faveur sous prétexte que tu étais mon fils.

Hud observa son père.

— Lorsque j'ai été nommé shérif intérimaire, cela a donc dû être un choc pour toi.

Brick sourit mais ne répondit rien.

Hud se dirigea vers la porte avant de faire volte-face.

— Tu n'as pas eu l'air très surpris.

— De quoi ?

— D'apprendre la découverte de la bague dans le puits avec les restes de Ginger... Tu étais déjà au courant, n'est-ce pas ?

— Bonne chance dans ton enquête, fiston.

Lorsque Dana retourna à la mercerie, la boutique était noire de monde. Comme, en entrant, elle croisait le regard de Hilde, cette dernière lui envoya un clin d'œil machiavélique. Même au moment de Noël, elles n'avaient pas connu une telle affluence et janvier était en général un mois creux.

Pourtant, les clientes se bouscullaient et il n'était pas nécessaire d'être médium pour deviner pourquoi.

Hilde coupait les tissus pendant que Dana tenait la caisse tout en répondant aux questions relatives aux ossements découverts dans le puits et à la rumeur qui circulait comme quoi ils seraient ceux de Ginger Adams.

Dana tentait d'éluder.

— Ginger Adams ? Vraiment ?

Elle ne vit pas passer l'après-midi. Elle s'efforçait de ne pas regarder la porte mais elle craignait que Hud ne revienne la voir. Mais à l'heure de la fermeture, il ne s'était pas montré et elle poussa un soupir de soulagement.

Hilde lui proposa de déposer la recette de la journée à la banque et de la laisser finir de ranger la boutique.

— C'est incroyable ! s'exclama sa compagne en comptant les billets. Pardonne-moi ! Je devrais avoir honte de m'enrichir à tes dépens. Et sur le dos de cette pauvre Ginger.

— Ne culpabilise pas, répondit Dana en riant. C'est indéniablement une aubaine pour notre mercerie. Au moins, cette sombre affaire aura-t-elle eu un côté positif.

Lorsque Hilde s'en alla, Dana s'étira avant de remettre de l'ordre. En plaquant l'écriteau « Fermé » sur la porte, elle fut étonnée de constater qu'il faisait déjà très sombre. A cette époque de l'année, la nuit tombait tôt. De plus, il avait neigé une grande partie de l'après-midi, et les nuages étaient bas. Il n'y avait pas de circulation et seules quelques vitrines encore éclairées brillaient dans l'obscurité.

Comme elle s'écartait, un mouvement attira son attention. Elle scruta la rue avec attention. Était-elle victime d'hallucinations ou avait-elle bien vu quelqu'un l'espionnant d'en face ?

Elle se recula pour s'assurer que sa silhouette n'apparaissait pas en contre-jour et attendit, incapable de se défaire d'un certain malaise à l'idée qu'un inconnu épiait ses faits et gestes.

S'agissait-il de Lanny ? Il semblait très au courant de ses allées et venues et il surveillait également Hud. Mais ce n'était sûrement pas lui.

Ou Hud ? Garder un œil sur elle lui ressemblerait bien.

Une autre pensée la traversa soudain. Et si c'était la personne qui lui avait laissé des chocolats chez elle, la veille au soir ? Et qui avait pris sa poupée pour la mettre dans le puits ? Avec un frisson, elle se remémora la voix au bout du fil. Non, quelqu'un avait seulement voulu lui faire une sale blague, se répéta-t-elle.

Une blague cruelle et morbide. Était-il possible que les truffes dans la cuisine et la mise en scène sur la colline aient été destinées à lui faire peur ? Le mauvais plaisantin avait peut-être cherché à s'amuser à ses dépens mais elle avait appelé le shérif et la situation lui avait échappé.

En tout cas, elle avait envie de le croire en collant le nez à la vitrine pour regarder de nouveau dehors. Rien ne bougeait. Les phares d'une voiture descendirent la rue, l'aveuglant un instant.

A cet instant précis, les réverbères s'allumèrent.

Il n'y avait personne sur le trottoir d'en face.

Elle avait pourtant été tellement sûre que quelqu'un l'espionnait !

Sur une impulsion, elle ouvrit la porte et traversa la chaussée sans son manteau, laissant sa boutique grande ouverte.

Elle tenait absolument à savoir si elle perdait ou non la tête.

En rejoignant la route nationale, Hud appela la veuve du juge Randolph, Kitty, qui était rentrée chez elle. Il aurait préféré passer la voir, mais elle vivait à l'autre bout du canyon et il était en retard. Sa conversation avec son père avait duré plus longtemps que prévu. S'il voulait arriver à la mercerie avant l'heure de fermeture, il n'avait pas le temps de s'arrêter chez Kitty. Et il se faisait du souci pour Dana.

Pourtant, il avait envie de savoir si ce que lui avait raconté Brick était vrai.

— Allô ?

Kitty avait une petite voix mais s'exprimait avec fermeté.

— Madame Randolph ?

Il avait gardé l'image d'une femme minuscule aux cheveux gris et aux yeux bleus pétillants. Elle apportait toujours de délicieux fondants au chocolat aux ventes de charité organisées par la paroisse.

— Oui ?

— Hudson Savage, à l'appareil. Vous ne vous souvenez sans doute pas de moi mais je...

— Hud ! s'exclama-t-elle avec chaleur. Bien sûr que je me rappelle. Vous vous asseyiez toujours à côté de moi à l'église. Les tartes aux pommes de votre maman étaient un régal. A chaque kermesse, je lui en achetais une. La gourmandise est un péché mais je me disais que c'était pour la bonne cause, ajouta-t-elle avec un petit rire. J'ai gardé un excellent souvenir de votre mère. Elle doit terriblement vous manquer.

Il avait oublié les tartes aux pommes maternelles. Leur pâte fondait littéralement dans la bouche. Pâtissière hors pair, sa mère confectionnait les meilleurs gâteaux du comté et n'en était pas peu fière.

Il s'éclaircit la gorge.

— Je suis désolé de vous déranger à cette heure-ci mais je suis le nouveau shérif intérimaire en charge du canyon et je m'occupe d'une enquête...

Ne sachant pas très bien comment poursuivre, il hésita.

— Sur les ossements découverts dans le puits du ranch Cardwell, je suppose, répondit Kitty. J'en ai entendu parler. C'est horrible. Mais je ne vois pas ce que je...

— Il se trouve que cette femme a été assassinée avec l'arme qui a également tué votre mari.

Au petit cri que poussa Kitty, Hud se reprocha son manque de tact. Il aurait dû se déplacer, il aurait dû attendre. Mais puisque le mal était fait, autant enfoncer le clou.

— J'aimerais en apprendre davantage sur les derniers mois de votre époux. Est-il exact qu'il souffrait de la maladie d'Alzheimer et allait être destitué de ses fonctions de juge ?

— Oui, je le crains.

— Je suis désolé. Cela a dû être très difficile pour vous. A ce que j'ai entendu dire, son comportement était parfois irrationnel.

— Vous faites sans doute allusion au conflit qui l'opposait à votre père, non ?

Derrière ses petits yeux pétillants, Kitty avait toujours fait preuve d'une grande intelligence.

— Oui, confirma Hud. Savez-vous ce que le juge lui reprochait ?

— Non, je n'ai jamais compris son animosité envers le shérif Savage, répondit-elle avec tristesse. Mais Raymond pouvait se montrer très intransigeant. Et votre papa n'était pas toujours commode. Mais j'ignore ce qui dans cette histoire était dû à la maladie de mon mari.

— Après sa mort, avez-vous remarqué la disparition de certains papiers ?

— Vous voulez dire des preuves qu'il aurait pu détenir contre le shérif ?

C'était exactement ce qu'il voulait dire.

— Non, continua Kitty. Et je ne pense pas qu'il en ait jamais eu. Elle semblait lasse, tout à coup.

— Je sais qu'il est tard mais j'ai encore une question à vous poser, poursuivit Hud. Dans le constat de cambriolage, vous n'avez pas fait mention d'un bijou.

— Non...

— Une bague ornée d'une émeraude.

— Vous avez retrouvé ma bague !

— Oui, mais je vais devoir la garder pour l'instant.

— Mais pourquoi ?

De nouveau, il s'éclaircit la gorge.

— Elle a été découverte dans le puits avec les restes de Ginger Adams.

Elle émit un faible gémissement et au silence qui suivit, Hud craignit qu'elle ait laissé tomber le récepteur. Ou se soit évanouie.

— Madame Randolph ?

— Je dois m'asseoir... Je ne... Comment est-ce possible ?

— J'espérais que vous pourriez me le dire.

— Ce que vous m'apprenez me bouleverse.

— Je suis navré de vous en avoir parlé au téléphone. Avez-vous la moindre idée de la manière dont cette bague a disparu ?

— Non. Après la mort de mon mari, je ne l'ai pas portée pendant des mois et un jour, je me suis aperçue qu'elle n'était plus dans mes affaires. J'ai hésité à en toucher un mot au shérif mais votre père était déjà parti en retraite. Puis je me suis dit que les cambrioleurs avaient dû la prendre et qu'elle s'était perdue

dans la rivière. Je ne pensais pas la revoir. Mon mari me l'avait offerte pour nos vingt-cinq ans de mariage, ajouta-t-elle, au bord des larmes.

— Si je comprends bien, c'était un bijou de valeur.

— Le seul que mon cher époux m'ait donné, répondit-elle d'une voix brisée. Quand nous nous sommes mariés, il n'avait pas les moyens de m'acheter un diamant.

Hud fronça les sourcils.

— Pourquoi n'avoir pas conservé cette bague dans un coffre ou même à la banque ?

A présent, il apercevait les lumières de Big Sky. Les frères Kirk n'auraient pas trouvé le coffre. Ou s'ils en connaissaient l'existence, ils n'auraient pas su comment l'ouvrir.

— Je la croyais au coffre, répondit Kitty. Je l'ai sans doute sortie un jour et j'ai oublié de la ranger. Le juge a dû la voir et la mettre de côté avec ses boutons de manchettes et la montre gousset de son père.

Mais cela n'expliquait pas comment ce bijou avait fini dans le puits.

— Je vous la rendrai dès que possible, lui assura-t-il.

— Merci. Je ne peux pas vous dire à quel point votre appel m'a fait du bien. Bonne soirée, Hud.

En entrant dans la ville, il coupa la communication. Comme il s'engageait dans la rue de la mercerie, une voiture sortit du parking et freina brutalement.

Le conducteur le reconnut et ouvrit sa portière. Surpris, Hud vit Jordan Cardwell se précipiter vers lui.

— J'aimerais m'entretenir avec vous, Savage ! cria-t-il en se jetant sur son véhicule.

— Quelle coïncidence ! Moi aussi, je voudrais vous parler. Mais ce n'est pas le moment idéal.

— Je tiens à savoir ce qui se passe au ranch.

Dana s'arrêta un instant devant les bâtiments situés en face de sa boutique, attendant que ses yeux s'accoutument à l'obscurité. L'air était frais, les ombres grandissantes.

Le trottoir avait été balayé mais la neige fraîchement tombée recouvrait le bitume. Elle avança dans la pénombre, presque convaincue qu'elle s'était trompée et que personne ne l'avait épiée. D'ailleurs, il faudrait être suicidaire pour rester planté dans ce froid comme...

C'est alors qu'elle remarqua des traces de pas et les battements de son cœur s'accéléchèrent dans sa poitrine. Quelqu'un s'était tenu là, avait même probablement sauté sur place pour se réchauffer parce que la neige était piétinée par endroits. Elle se rendit compte que, de là où elle se trouvait, elle avait une vue imprenable sur la vitrine de sa mercerie. Quand elle avait aperçu une silhouette dans la rue, elle n'avait pas rêvé. Quelqu'un la surveillait.

Les empreintes dessinaient un petit chemin qui démarrait le long des boutiques et serpentait ensuite vers une pente.

Un bref instant, elle hésita à les suivre. En frissonnant, elle scruta la ruelle plongée dans l'obscurité mais il n'y avait personne. S'y aventurer serait stupide. Quel que soit le type qui l'avait espionnée de là, il était parti maintenant, se dit-elle. Sans doute l'avait-il vue regarder par la vitrine. Peut-être était-ce ce qu'il avait espéré. Qu'elle repère sa présence.

Mais pourquoi ? Cela n'avait aucun sens. Elle avait l'impression que quelqu'un essayait juste de lui faire peur. A moins que les truffes au chocolat ne soient empoisonnées. Et c'était elle qui aurait dû se faire attaquer au puits, la veille au soir.

Comme Ginger Adams l'avait été.

Comme la voix anonyme le lui avait dit au téléphone.

Se traitant d'idiote, elle resserra les pans de son gilet contre elle et repartit en sens inverse. A mi-parcours, elle se rendit compte que la porte de sa mercerie, qu'elle avait laissée ouverte en partant, était maintenant fermée. Le vent l'avait peut-être claquée.

Mais comme elle y entrait, elle essaya de se rappeler s'il y avait eu une bourrasque lorsqu'elle était dans la rue... Non, elle était certaine qu'il n'y avait eu aucun souffle d'air.

Debout dans la boutique obscure, elle prit conscience que quelqu'un aurait pu se glisser dans l'Atelier de Couture en son

absence. Qu'elle avait donc été bête de courir dans la rue en laissant la mercerie ouverte ! Pire, elle se souvint qu'elle n'avait pas verrouillé la porte de derrière parce qu'elle avait prévu de sortir par là.

Tendant l'oreille, elle retint son souffle. La pièce était parfaitement silencieuse. La petite lumière allumée dans l'arrière-salle jetait une lueur dorée sur le parquet.

Ses dents se mirent à s'entrechoquer. Se tournant vers la rue, elle ne vit que du noir. Puis de nouveau, elle fixa le fond de la pièce, là où elle avait laissé son sac, son téléphone portable et ses clés de voiture.

Il n'y a personne, se répétait-elle. Personne n'est caché derrière les rouleaux de tissu.

Même si le type qui s'était posté sur le trottoir d'en face avait bien été en train de l'espionner, quelle était la probabilité qu'il ait contourné le pâté de maisons pour s'introduire dans la mercerie pendant sa brève absence et pour qu'il soit dans l'arrière-boutique à l'attendre ?

Prudemment, elle s'avança vers le fond de la salle.

Soudain, une haute silhouette surgit de l'ombre, se détachant nettement en contre-jour.

Comme l'intrus s'approchait d'elle, elle hurla et lui assena un coup dans les côtes avant de reculer vers le comptoir.

— Dana, c'est moi !

Trop tard. S'emparant du premier objet qui lui tombait sous la main, elle lui avait déjà lancé un vase à la figure. Il se fracassa sur le sol.

Elle l'entendit jurer.

— C'est moi ! Hud.

Le reconnaissant enfin, elle alluma la lumière.

— A quoi joues-tu ? cria-t-elle. J'ai eu la peur de ma vie !

— Je suis entré par-derrière, répondit-il en se frottant le torse. La porte n'était pas verrouillée. Quand j'ai vu la boutique grande ouverte, j'ai eu peur qu'il ne te soit arrivé quelque chose.

Elle remarqua alors l'inquiétude peinte sur son visage.

— Etait-ce toi qui m'espionnais du trottoir d'en face ?

— Quelqu'un t'espionnait du trottoir d'en face ?

— Quel que soit ce type, il est parti ! cria-t-elle tandis qu'il se précipitait dehors.

— Reste ici, enferme-toi à clé, lui lança-t-il avant de s'élançer dans la rue.

A la hâte, elle poussa les verrous puis regarda par la vitrine le faisceau de la lampe torche de Hud balayer la neige.

Il s'arrêta à l'endroit où elle avait repéré des traces de pas et s'engagea dans la ruelle pour les suivre.

Elle attendit, regrettant que Hud ait réagi au quart de tour à quelque chose qui n'avait sans doute aucun caractère de gravité. Peut-être s'agissait-il de quelqu'un attendant un ami. Peut-être toute cette histoire n'avait-elle aucun lien avec elle. L'inquiétude évidente de Hud accentuait sa propre angoisse.

Etait-elle vraiment en danger ?

Hud en semblait persuadé et cela la terrifiait.

Après un moment, il revint et elle lui ouvrit la porte. Il la referma soigneusement derrière lui.

— Tu n'as rien vu, n'est-ce pas ? s'enquit-elle, pleine d'espoir.

— Je ne veux pas que tu retournes au ranch.

La veille au soir, elle l'avait laissé passer la nuit chez elle parce qu'elle avait eu peur pour lui comme pour elle. Mais elle avait été incapable de trouver le sommeil en le sachant si proche d'elle.

Elle secoua la tête.

— Personne ne me chassera de chez moi.

— Alors je reste avec toi.

— Non. De toute façon, je ne serai pas seule, ce soir. Jordan a organisé une réunion de famille à la maison. Je lui demanderai de dormir là, et tout ira bien. D'ailleurs, personne n'a de raison de me faire du mal, ajouta-t-elle, tentant de s'en convaincre. Ce n'est pas moi qui ai poussé Ginger Adams dans le puits.

— Mais un membre de ta famille a pu le faire. Et très franchement, savoir que tu passes la nuit avec un des suspects ne me rassure pas beaucoup.

Son visage s'adoucit et il reprit.

— Dana, pourquoi ne m'as-tu pas dit que Jordan te forçait à vendre le domaine ?

Elle le dévisagea fixement.

— Il t'en a parlé ?

— Oui. Y a-t-il vraiment un testament quelque part ?

— Je ne sais pas, répondit-elle en soupirant.

Le regard empreint de tendresse de Hud la torturait.

— Je l'ai cru, au départ, poursuivit-elle. Maman m'avait dit qu'elle avait rédigé et signé ses dernières volontés me désignant comme seule héritière du ranch. Malheureusement, je n'arrive pas à remettre la main dessus et comme elle n'a pas eu le temps de les déposer auprès d'un notaire avant sa mort... Jordan est convaincu que j'ai inventé toute cette histoire.

— La propriété va donc être partagée entre les quatre enfants de Mary.

— Oui, et mes frères et sœur vont la mettre en vente pour en tirer de l'argent. Je me bats pour pouvoir garder la maison et un bout de terrain...

— Dana, je suis vraiment désolé.

Elle se détourna.

— Je t'en prie, je déteste parler de ça.

Se remémorant soudain une des paroles de Hud, elle lui fit de nouveau face.

— Tu ne penses pas vraiment qu'un membre de ma famille est impliqué dans la mort de Ginger, si ?

De nouveau, il afficha son visage de policier.

— Tous ceux qui ont été en contact avec elle ou avaient accès au ranch sont suspects.

— Je fais donc partie du lot...

Il soupira.

— Dana, j'ai beaucoup réfléchi à ce qui s'est passé hier soir sur la colline. Quelqu'un aurait-il des raisons de te vouloir du mal ?

Elle se mit à rire.

— A ton avis ? J'ai retardé la mise en vente du domaine et mes frères et sœur sont furieux de ne pas pouvoir toucher leur argent aussi vite que prévu.

— Tu imagines sérieusement l'un d'eux essayer de te... ?

— Tu les connais. Ils feraient tout pour me nuire. Ils *font* tout pour me nuire.

— Hier soir, as-tu vu la personne qui m'a attaqué ?

— Pourquoi m'interroger maintenant là-dessus ?

— Je dois savoir si tu as tiré en l'air pour permettre à quelqu'un de ton entourage de s'enfuir.

En proie à une sourde colère, elle le fusilla du regard.

— Comment oses-tu me poser cette question ?

— Dana...

— Tu m'as brisé le cœur.

Les mots lui échappèrent, la surprenant autant que lui. Ils n'avaient rien à voir avec ce dont il l'accusait. Et elle n'aurait jamais cru qu'elle le lui avouerait un jour.

— Je ne me pardonnerai jamais ce qui s'est passé.

— Bien.

Comme elle faisait mine de s'éloigner, il l'attrapa par le poignet.

— J'ai commis la pire erreur de ma vie ce soir-là, dit-il très vite. Tu étais tout pour moi.

Stacy aimerait-elle l'entendre le déclarer ?

— Apparemment pas !, glapit-elle, tentant de se libérer de son emprise.

— Sincèrement, je ne me souviens de rien, poursuivit-il d'une voix teintée d'émotion. Je me rappelle juste avoir pris un verre et puis... plus rien... Le trou noir.

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais plus en parler.

— Tu ne m'as jamais laissé m'expliquer.

— Te trouver dans le lit de ma sœur était assez éloquent. Je n'avais pas besoin d'explications supplémentaires.

— Dana, j'y ai beaucoup réfléchi depuis cinq ans. Si tu veux tout savoir, je n'ai même pensé à rien d'autre. Un verre et puis plus rien.

— Tu répètes toujours la même histoire... qui a l'avantage de t'innocenter.

— Bon sang, pourquoi crois-tu que je suis revenu ? A cause de toi, pour te prouver qu'il ne s'est rien passé cette nuit-là.

— Tu disais que tu n'en avais gardé aucun souvenir.

— C'est le cas. Je n'étais sûr de rien jusqu'à ce que je reçoive une lettre de quelqu'un du canyon m'affirmant que j'avais été victime d'un coup monté.

— Qui te l'a écrite ?

— C'était une lettre anonyme mais j'ai à présent la certitude d'avoir été piégé, Dana. Autrement, pourquoi aurais-je tout oublié ? Je n'ai jamais réussi à comprendre le pourquoi de cette machination. Je suis seulement certain que ta sœur était impliquée dedans. Mais après ce que m'a révélé Lanny tout à l'heure, je suis convaincu qu'elle n'a pu agir seule. Quelqu'un l'a aidée.

Dana ne bougeait plus, ne respirait plus. Les yeux rivés sur Hud, elle se remémorait les propos de Lanny qu'elle avait surpris ce matin. D'après ce dernier, Stacy s'était servie de Hud pour forcer son époux à accepter le divorce. Emery avait trente ans de plus que sa sœur, c'était un vieil homme riche. En mettant un point final à leur vie conjugale, cinq ans plus tôt, Stacy avait mis la main sur la moitié de la fortune de son ex-mari et sur sa maison.

Et si Stacy avait fait cela non pas pour jouer un sale tour à sa cadette mais pour des raisons plus égoïstes ?

Hud continuait à suivre son raisonnement.

— Dana, si j'étais aussi soûl que les gens du bar l'ont prétendu, alors crois-moi, je n'ai pas pu coucher avec Stacy. Je te le jure. J'ai bu un verre puis je ne me souviens de rien. A ton avis, pourquoi ?

Parce qu'il avait été drogué.

— Et comment se fait-il que tu sois venue si tôt chez Stacy le lendemain matin ? poursuivit-il.

Elle lui parla du curieux appel qu'elle avait reçu ce jour-là, de la voix maquillée au bout du fil : « Savez-vous où se trouve votre fiancé ? Dans le lit de votre sœur ». Elle avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'une commère du canyon.

Hud serra les mâchoires.

— Tout cela conforte ma certitude que Stacy est derrière cette machination... Et qu'elle n'a pas agi seule. A mon avis, un homme l'a aidée. Je ne sais pas pourquoi ni comment ils y sont arrivés, mais je compte bien le découvrir.

Il la regarda avec dans les yeux tout l'amour qu'ils avaient partagé.

— Je n'ai jamais désiré que toi, Dana. Et je te le prouverai. Interdite, elle se contenta de le fixer, craignant de dire quoi que

ce soit ou, pis encore, de faire quelque chose qu'elle regretterait par la suite. Ils étaient si proches que les fragrances de son eau de toilette mêlées à l'odeur virile de sa peau chatouillaient ses narines. Elle avait désespérément envie de le croire.

Comme son regard se posait sur les lèvres de Hud, le souvenir de la saveur de sa bouche lui fit mal. Elle mourait d'envie qu'il la prenne dans ses bras, l'embrasse encore et encore pour lui faire oublier tout le reste.

Lorsqu'il lui caressa le visage, elle sentit qu'elle se collait à lui, comme irrésistiblement attirée par son corps chaud. Comme il effleurait ses lèvres, elle ne put résister plus longtemps à la force qui la poussait vers lui.

Elle s'accrocha à sa veste tandis qu'il l'enlaçait. Quand leurs langues entamèrent une danse sensuelle, un désir dévastateur s'empara d'elle. Avec un gémissement, elle s'abandonna à cette étreinte. Elle était partie si loin qu'elle n'entendit pas tout de suite son téléphone portable.

Mais comme la sonnerie s'éternisait, rompant le silence, brisant la magie du moment, elle s'écarta de lui. Hud la dévissagea comme si, à cet instant, il aurait tout donné pour ne pas être shérif. Mais l'appareil continuait à s'égosiller et lentement, il replia son bras et regarda qui cherchait à le joindre avec tant d'insistance.

— Je dois répondre, dit-il, aussi déçu qu'elle.

Avec un profond soupir, elle recula de quelques pas et aussitôt, elle se reprocha ce moment d'abandon. Avait-elle perdu la raison ? Elle n'en revenait pas d'avoir fait preuve de tant de faiblesse. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle ? Comment avait-elle pu oublier les souffrances que Hud lui avait infligées ?

Croyait-elle vraiment qu'il avait été victime d'une machination ? Que rien ne s'était passé cette nuit-là entre sa sœur et lui, et que quelqu'un leur avait tendu un piège pour tenter de les séparer ?

Le visage grave, Hud conclut sa communication.

— Il s'agissait d'un appel professionnel et je vais devoir y aller. Désolé...

— Je dois rentrer, moi aussi. Cela m'ennuierait de manquer la réunion de famille que Jordan a organisée au ranch ce soir.

— Sois prudente, Dana. Je t'appellerai plus tard. Je ne veux pas que tu restes chez toi cette nuit, surtout si Jordan s'y trouve aussi. Il m'a affirmé il y a moins d'une heure qu'il ne se souvenait pas de Ginger Adams et n'avait jamais eu le moindre contact avec elle.

Il parut hésiter avant de poursuivre.

— Malheureusement pour lui, un témoin l'a vu se disputer avec elle peu de temps avant sa mort. Il est évident qu'ils avaient eu des relations intimes auparavant et que Ginger essayait de rompre. Jordan lui a cassé le poignet.

Comme Dana blâmait, choquée, il se hâta de préciser :

— Apparemment, il s'agissait d'un accident. Jordan l'a poussée, et elle est tombée. Le problème est qu'il nie sa liaison avec elle et j'ai également appris qu'il avait payé pour étouffer l'affaire.

A la vue de l'expression de Dana, Hud jura entre ses dents.

— Tu étais au courant à propos de Ginger et de Jordan ?

— Papa m'en a parlé dernièrement mais il y a des années, je les avais surpris tous les deux en train de s'embrasser dans une ruelle.

— Je sais que Jordan est ton frère et que même si vous êtes brouillés, tu cherches à le protéger lorsqu'il est dans la ligne de mire. Mais j'ai peur pour toi, Dana. Jordan est capable de tout quand il n'obtient pas ce qu'il veut. A ce que j'ai compris, il tient à vendre le ranch au plus vite pour en tirer de l'argent. Or, tu te mets en travers de son chemin pour l'en empêcher ou, en tout cas, pour retarder ses desseins. Méfie-toi.

Sur le chemin du retour, Dana s'arrêta chez Hilde, pour arriver le plus tard possible à la réunion de famille. Elle tentait d'oublier Hud, leur baiser, tout ce qu'ils s'étaient dit, et elle ne voulait plus songer non plus à l'individu qui épiait sa boutique du trottoir d'en face. Qui l'épiait, elle.

— Quelqu'un essaie de me faire peur, dit-elle à Hilde après lui avoir raconté sa mésaventure. Ou pire.

— Je partage l'avis de Hud. Dans ce contexte, tu ne devrais pas rester seule. Pourquoi ne viendrais-tu pas vivre quelque temps chez moi ?

— Merci, mais Hud m'a dit qu'il passerait dans la soirée. Et je pense sincèrement que tout cela est l'œuvre d'un de mes frères ou de ma sœur. Ils sont prêts à tout pour m'éloigner du ranch et avoir ainsi le champ libre pour tenter de remettre la main sur le testament de maman.

— Ne l'as-tu pas toi-même cherché en vain ?

— S'ils fouillent la maison, ils perdront leur temps, je le sais. Mais j'ai beau le leur répéter, ils ne me croient pas.

— Es-tu certaine qu'ils ne l'ont pas déjà retrouvé ?

— J'espère que non parce que alors, ils l'ont détruit. Mais si c'était le cas, à quoi rameraient les menaces dont je fais l'objet ?

— L'épisode de ta poupée pendue dans le puits m'a donné la chair de poule. Je ne serais pas étonnée que Jordan soit derrière cette macabre mise en scène.

Dana secoua la tête.

— Il n'était pas en ville, ce soir-là.

Elle repensa à la figurine de chiffon que son père lui avait offerte. Pourquoi avoir choisi justement celle-ci ?

— J'ai l'impression que l'auteur de cette mauvaise plaisanterie voulait que je remarque la lumière sur la colline, que j'aille là-haut mener ma petite enquête. Et j'y serais montée si je n'avais pas été au téléphone avec Hud.

— A-t-il découvert qui t'avait apporté ces chocolats ?

— Non. Il les fait analyser pour savoir s'ils étaient empoisonnés.

Hilde frissonna.

— Dana, quelqu'un est entré chez toi pour prendre cette poupée et te laisser ces confiseries. Cette personne connaît forcément la maison. Pas seulement la maison, d'ailleurs. Elle te connaît bien, toi aussi.

— Voilà pourquoi il s'agit sans doute d'un de mes frères et sœur, dit Dana en enfilant son manteau. Hud et moi, nous nous sommes embrassés, ajouta-t-elle.

Les yeux de Hilde s'écarquillèrent.

— Et ?

— Et c'était... merveilleux, répondit-elle avec un gémissement. Hilde, j'ai envie de le croire. Il est persuadé qu'il a été victime d'une machination, il y a cinq ans, que quelqu'un qui n'était pas Stacy nous a tendu un piège pour nous forcer à rompre et qu'il ne s'est rien passé entre ma sœur et lui.

— Ne t'ai-je pas demandé cent fois d'envisager cette possibilité ? Tu es la seule femme qu'il ait jamais aimée, tu le sais. Pourquoi ne peux-tu pas lui pardonner ?

— Te montrerais-tu aussi magnanime si tu trouvais ton fiancé dans le lit de ta sœur ?

Hilde parut hésiter.

— Ce serait difficile mais imagine ce qu'il doit éprouver s'il pense vraiment que rien ne s'est passé. As-tu au moins interrogé Stacy à ce sujet ?

Dana secoua la tête.

— A quoi bon ? Tu aurais dû voir l'expression peinte sur son visage quand je les ai surpris dans son lit. Depuis lors, je ne supporte plus d'être dans la même pièce qu'elle, et encore moins de lui parler. De toute façon, qu'aurais-je pu lui demander ? « C'était comment, avec Hud ? »

— Vu la situation, la réunion de famille prévue au ranch n'est

peut-être pas une si mauvaise idée. A ta place, je coincerai ma sœur à part pour exiger des explications.

Sur le chemin du retour, Dana repensa aux paroles de Hilde. Combien de personnes étaient-elles au courant des truffes que Hud lui offrait chaque année pour son anniversaire ? Sa famille déjà — même si aucun de ses frères et sœur n'avait semblé s'en soucier. Tous les trois savaient aussi où était rangée sa vieille poupée et que la maison n'était jamais fermée à clé. Mais beaucoup d'autres gens aussi.

Stacy, Clay et Jordan étaient les suspects les plus plausibles. Mais elle n'imaginait aucun d'eux affronter le blizzard avec une lampe de poche pour l'effrayer et la pousser à fuir le ranch.

Cependant, s'il ne s'agissait pas d'un membre de sa fratrie tentant d'accélérer la vente de la propriété, *qui* était derrière ces agissements ?

Le meurtrier de Ginger Adams ?

Jordan avait toujours eu un sale caractère et pouvait se montrer violent lorsqu'on contrecarrait ses projets, Hud le lui avait rappelé.

Et surtout, son frère avait menti sur sa relation avec Ginger. Apparemment, il avait si mal digéré qu'elle le quitte qu'il l'avait frappée et lui avait cassé le bras. Et toute cette violence s'était déchaînée peu de temps avant que la jeune serveuse ne soit assassinée.

Avec un frisson, Dana se souvint que Jordan savait lui aussi où se trouvait le revolver de leur père. Et que l'arme avait disparu.

Mais cela n'expliquait pas l'incident de la veille au soir sur la colline. Sauf si, contrairement à ce qu'il avait prétendu, son frère n'était pas à New York quand il lui avait téléphoné...

Comme elle entrait dans la cour du ranch, elle vit une voiture garée devant le perron, revêtue d'un emblème de location. Jordan était déjà là. Visiblement, il était arrivé tôt. Les lampes étaient allumées dans la maison et elle aperçut une silhouette au second étage, dans la pièce qui avait été la chambre de leur mère.

Lorsqu'il poussa la porte des locaux de police, Hud lança avec agressivité au lieutenant Liza Stone, qui l'attendait :

— Qu'aviez-vous à me dire qui justifiait que je vienne, toutes affaires cessantes ? Désolé, ajouta-t-il, conscient de son manque de professionnalisme.

— Oh ! je vous ai dérangé ! répliqua-t-elle avec un sourire en coin, en essuyant du bout du pouce le rouge à lèvres qui ornait la joue de Hud.

Devant son hilarité, Hud se sentit ridicule mais, reprenant son sérieux, elle poursuivit, les yeux brillant d'excitation, en lui tendant un petit sac en plastique :

— J'ai pensé que vous auriez hâte de voir ceci.

La pochette contenait un revolver.

— Où... ?

— J'étais en train de dresser la liste des détenteurs de calibre .38, comme vous m'en aviez chargée, lorsque Angus Cardwell est passé. Je me suis dit que je n'avais rien à perdre à lui demander s'il en possédait un. Il m'a expliqué qu'il en avait eu un mais qu'il l'avait perdu. Alors je lui ai proposé, si cela ne l'ennuyait pas, de jeter un œil dans sa camionnette. Ne vous inquiétez pas, ajouta-t-elle avec un rire, je lui ai fait signer une autorisation. Et voilà que — surprise ! — son .38 y était ! Je l'ai trouvé sous le siège, au milieu de vieux papiers.

— Joli travail, lieutenant.

— Demain, c'est mon jour de congé, reprit-elle très vite. Accepteriez-vous que j'en profite pour apporter cette arme au laboratoire d'analyse criminelle ?

— Vous avez envie de passer votre journée de repos sur les routes ? s'enquit-il, amusé.

L'enthousiasme de Liza lui rappelait le sien à ses débuts dans la police.

— Vous voulez que je vous dise ? Le suspense m'est insupportable, j'ai hâte de savoir. Vous auriez dû voir la tête d'Angus quand j'ai brandi son revolver. Ne vous en faites pas, j'ai veillé à ne pas laisser mes propres empreintes dessus. J'ai cru qu'Angus allait tourner de l'œil. Je ne plaisante pas. Il s'est accroché au capot, on aurait juré qu'il venait de croiser un fantôme.

— Il faudra sans doute un peu de temps au labo pour effec-

tuer les tests balistiques, répondit Hud, tout en songeant à la réaction d'Angus.

— Je peux être très persuasive lorsque la situation l'exige, répliqua Liza avec un sourire. C'est le seul avantage d'être une femme dans la police.

Il se mit à rire. Liza était adorable avec ses boucles noires, ses grands yeux verts et ses taches de rousseur.

— Appelez-moi dès que vous aurez les résultats.

— Bien sûr. Je laisse le .38 dans le coffre. Je passerai le prendre demain matin.

— Une chose encore. Avant de terminer votre service, pourriez-vous recueillir les empreintes des principaux suspects ?

Elle sourit.

— Donnez-moi leur liste.

S'emparant d'une feuille, il griffonna à la hâte les noms de Jordan Cardwell, Clay Cardwell, Angus Cardwell, Stacy Cardwell, Harlan Cardwell. Il n'ajouta pas celui de Dana, sachant qu'il pouvait l'obtenir par lui-même.

Elle prit le feuillet et le parcourut en hochant la tête.

— Ce sont tous des Cardwell...

Il regretta alors de ne pas avoir écrit le nom de Dana.

Liza se dirigea vers la porte.

— Oh ! j'allais oublier ! J'ai trouvé une carte dans le sac poubelle contenant la boîte de chocolats quand je l'ai apporté au labo, ce matin. Je l'ai mise sur votre bureau. Et je vous ai également laissé le fax des compagnies aériennes vous donnant la liste des passagers sur différents vols que vous leur aviez réclamée.

— Merci.

Hud entra dans la pièce voisine pour prendre connaissance du fax. En le parcourant des yeux, son cœur s'accéléra dans sa poitrine.

Jordan Cardwell était arrivé la veille dans le Montana et non le jour même comme il l'avait prétendu. Il avait atterri en début de matinée. Lorsqu'il avait appelé sa sœur pour l'avertir de sa venue, il était sans doute déjà dans le canyon. Peut-être même au ranch.

Hud s'intéressa ensuite à la carte d'anniversaire que Liza avait récupérée. Pourquoi Dana l'avait-elle jetée à la poubelle ? Comme il l'ouvrait, il découvrit le nom de Stacy. Et son cœur s'arrêta de battre.

Il reconnaissait le tracé sinueux du graphisme, l'irrégularité des lettres, la fermeture de certains caractères... Rapidement, il sortit la lettre anonyme qu'il avait reçue en Californie. Les deux écritures correspondaient.

Ainsi, c'était Stacy qui avait voulu qu'il revienne...

Jordan avait dû entendre la voiture de Dana approcher car les lumières s'éteignirent à l'étage, et quand elle sortit de son véhicule, elle vit son frère se précipiter dans le salon.

Lorsqu'elle entra dans la maison, il était assis devant la cheminée, un verre à la main.

— Enfin ! lança-t-il. Je croyais que tu finissais ton travail à 18 heures ?

— Cela ne te regarde en rien mais j'ai dû passer chez quelqu'un en revenant. D'ailleurs, Stacy m'a dit que tu avais fixé la réunion de famille à 19 heures, ajouta-t-elle en retirant son manteau. N'es-tu pas un peu en avance ?

— J'avais envie de bavarder en tête à tête avec toi avant l'arrivée des autres.

Il tentait de lui faire croire qu'il était resté à l'attendre dans son fauteuil... alors qu'il avait passé son temps à fouiner à l'étage. Dana avait toujours su que Jordan était un menteur et qu'il avait beaucoup d'autres défauts, mais elle commençait à se demander s'il n'était pas également un meurtrier.

— Bavarder avec moi ? répéta-t-elle, incapable de dissimuler son sarcasme. Et de quoi voulais-tu m'entretenir ? De ce que tu faisais dans la chambre de maman, peut-être ?

Comprenant qu'il avait été découvert, il serra les mâchoires sans répondre et elle poursuivit, refusant d'entendre la petite voix qui lui conseillait d'être prudente :

— Alors je vais te le dire, Jordan. Tu cherchais son testament.

Celui dont tu refuses de reconnaître l'existence et que j'aurais soi-disant inventé de toutes pièces pour retarder la vente du ranch.

— J'en suis toujours persuadé.

A ces mots, elle sentit sa colère croître d'un cran.

— Tu es tellement prêt à tout pour toucher de l'argent que je me demande même si tu n'es pas l'auteur de la sordide mise en scène d'hier soir en haut de la colline. Ou plutôt du guet-apens.

Jordan la dévisagea d'un air éberlué.

— De quoi parles-tu ?

— Quelqu'un a tenté de m'attirer près du vieux puits, à la nuit tombée. Pour me faire la peau. Ou pour me pousser à fuir le ranch, ce qui te donnerait le champ libre pour fouiller la maison. Hud a failli être tué.

— Je ne comprends pas un mot de ce que tu me racontes. Je ne suis arrivé qu'aujourd'hui, l'as-tu déjà oublié ?

— Et si c'était un autre de tes mensonges ?

Jordan vida son verre d'un trait, le posa violemment sur la table et se leva d'un bond.

— J'en ai assez ! cria-t-il en la saisissant avec brutalité par les épaules. Que cela te plaise ou non, le domaine va être vendu. Alors tu vas cesser d'utiliser tous les recours juridiques imaginables pour retarder l'inéluctable, compris ?

Elle tenta de se libérer mais il poursuivit :

— Il n'y a pas de testament. Ou s'il existe, tu ne peux pas le produire. Tu n'as donc pas le choix, Dana. Soit tu arrêtes très vite de me mettre des bâtons dans les roues, soit tu vas finir par regretter d'être née, espèce de...

La porte d'entrée claqua, interrompant la fin de sa phrase. Jordan lâcha Dana et se tourna vers Stacy qui demanda :

— Que se passe-t-il ?

— Rien, répliqua-t-il d'un ton maussade. Nous vous attendions. Où est Clay, d'ailleurs ? Et qu'apportes-tu ?

Dana n'aurait jamais cru qu'elle serait un jour soulagée de voir sa sœur. Elle fut également surprise de sa réaction. Stacy ne s'était jamais opposée à Jordan mais, à présent, elle était manifestement en colère contre lui. A cause de la scène dont elle venait d'être témoin ?

Encore secouée par la violence de Jordan, Dana prit le moule des mains de Stacy pour le regretter instantanément.

Il s'agissait d'un gâteau fait maison sur lequel était écrit : « Bon anniversaire, Dana ! ». Stacy s'était-elle lancée dans la pâtisserie ?

Dana eut beau s'interdire d'en être touchée, elle le fut pourtant. Puis elle entendit une autre voiture arriver.

— C'est sans doute Clay, dit Stacy en regardant Jordan.

Il passa devant ses sœurs pour aller ouvrir la porte.

Stacy retira ses gants et son manteau tout en promenant les yeux sur le salon comme si elle ne l'avait pas vu depuis longtemps. C'était effectivement le cas et Dana eut l'impression que sa sœur éprouvait une certaine nostalgie à se retrouver là.

— J'aurais préféré que tu t'abstiennes de ce genre de chose, reprit Dana en désignant le fondant au chocolat.

— Ce n'est rien, répondit Stacy en baissant la tête.

Dana l'observa un moment, se demandant si elle essayait ainsi de s'attirer ses bonnes grâces pour pouvoir ensuite la pousser à accepter la mise en vente de la propriété. Plus elle y pensait, plus Dana était certaine que le gâteau était une idée de Jordan.

Jordan revint, Clay sur les talons.

— Bonjour, Dana, dit Clay.

Il parut hésiter à l'embrasser avant d'y renoncer. Il semblait ne pas savoir où mettre ses grandes mains et finit par les enfoncer dans ses poches.

— Et bon anniversaire.

Faisait-il partie du complot ? Cela dit, il avait l'air de s'être brutalement rappelé ses trente et un ans en voyant le fondant.

— Bonsoir, Clay.

Grand et maigre, son cadet était le type même de l'homme dégingandé. Avec ses cheveux coupés très court, presque à ras, son jean et son T-shirt, il était beau et séduisant.

Jordan le considéra avec mépris. Il avait toujours pris Clay pour un faible.

Stacy sortit le service en porcelaine de leur mère et admira un instant les assiettes avant de les poser sur la nappe. Mais

peut-être s'interrogeait-elle seulement sur leur valeur marchande, songea Dana.

Mary aurait dû être ici, pensa-t-elle en les regardant s'installer autour de la table. Jordan s'assit à la place que leur mère occupait autrefois. Manifestement, il se considérait à présent comme le chef de famille.

Comme Stacy s'emparait du gâteau pour le couper en quatre, Dana remarqua que ses mains tremblaient. Elle servit chacun avant de demander :

— Pour respecter la tradition, nous pourrions chanter...

— Non, non, la coupa Dana. Cela ira comme ça.

Stacy eut l'air blessée mais poursuivit :

— J'espère qu'il est bon, je n'en confectionne pas souvent.

— Il est délicieux, assura Dana, touchée malgré elle par l'attention de sa sœur.

Entre deux bouchées, elle observait son frère aîné. Qu'aurait-il fait si Stacy n'était pas arrivée ?

Jordan finit rapidement sa part et lança :

— Pouvons-nous maintenant passer aux choses sérieuses ?

Stacy le regarda avec colère.

— Tu es odieux ! jeta-t-elle en se levant pour porter les assiettes dans l'évier.

— Laisse la vaisselle, je m'en occuperai plus tard ! cria Dana en se mettant à son tour sur pied. Allons dans le salon, ajouta-t-elle.

En file indienne, ils se rendirent dans la salle voisine. Clay s'assit dans un coin, Stacy près de la cheminée. Jordan se dirigea vers le bar et se servit un bourbon.

— Tu nous tues, Dana, dit-il après avoir avalé la moitié de son verre. J'en ai assez de verser des fortunes à mon avocat pour te contrer. Tu sais bien que tu n'as aucune chance et qu'à la fin, tu devras céder. Alors pourquoi t'acharner ?

Dana promena les yeux sur ses frères et sœur.

— Je n'arrive pas à croire que vous soyez du même sang que moi ou maman. Si elle voyait ce que vous mijotez...

— Ne la mêle pas à cette histoire ! rugit Jordan. Si elle voulait

que tu hérites seule de ce ranch, elle n'avait qu'à prendre ses dispositions.

— Elle les a prises, ne fais pas semblant de l'ignorer, rétorqua Dana, s'efforçant de ne pas perdre son sang-froid. Avant de rédiger ses dernières volontés, maman a parlé à chacun d'entre vous et vous a expliqué comment vous seriez dédommagés.

— Montre-nous ce document !

— Tu sais bien que je ne le retrouve pas.

— Alors renonce à cette lutte stérile ! Tu ne peux pas l'emporter et tu en es parfaitement consciente. En nous obligeant à solliciter l'avis d'un tribunal, tu ne fais qu'aggraver la situation. Et comme si cela ne suffisait pas, maintenant, nous avons un cadavre sur les bras.

— Le corps de cette malheureuse Ginger gît là depuis dix-sept ans. Il aurait été découvert tôt ou tard.

— Pas si Warren avait comblé le puits comme il était censé le faire ! rugit Jordan.

Dana le regarda avec suspicion.

— Tu lui avais demandé de le boucher ?

— Je lui avais demandé de préparer le domaine à être vendu. Comblar le puits était son idée. Comment aurais-je pu deviner qu'il allait y trouver des ossements ?

Vraiment ?

— Il faut cesser de nous disputer, dit Clay.

Jordan leva les yeux au ciel.

— Non, il faut mettre le ranch en vente et espérer que cette enquête sera vite bouclée. En attendant, Dana, tu pourrais te comporter autrement avec le shérif.

A ces mots, Dana eut l'impression de recevoir une gifle.

— Es-tu en train de me suggérer de...

— Ton attitude odieuse nous rend tous suspects.

— Et tu crois que si je me montrais plus aimable envers Hud, tu apparaîtrais moins coupable à ses yeux ?

— Je vous en prie, arrêtez ! cria Stacy, au bord des larmes.

— Quand la propriété sera vendue, je m'en irai, déclara soudain Clay.

Tout le monde se tourna vers lui et il en parut embarrassé.

— On m'a proposé d'acheter un petit théâtre à Los Angeles.

— Tu quitterais le Montana ? lança Dana.

Elle se rendit compte qu'elle ne connaissait pas du tout son jeune frère.

Clay afficha un sourire en coin.

— C'est toi qui adores le Montana, Dana. Pas moi. Je serais parti il y a des années si j'en avais eu la possibilité. Et maintenant que tous les gens en ville parlent de nous comme si nous étions des assassins... Savais-tu qu'un lieutenant de police m'a appelé pour prendre mes empreintes ?

— Cesse de geindre, Clay. Elle me les a demandées à moi aussi.

D'un geste du menton, Stacy fit comprendre qu'elle avait subi le même traitement.

— Qu'espérez-vous ? lança Dana, lasse de les entendre crier au scandale comme s'ils ignoraient la gravité des événements. Les restes d'une femme ont été retrouvés sur notre propriété. Nous la connaissions tous. Elle a brisé le mariage de nos parents...

— Maman l'a peut-être tuée avant de jeter son corps dans le puits, l'interrompit Jordan.

A ces mots, un silence de mort tomba dans la pièce.

— Ne me regarde pas comme ça, Dana, dit-il. Tu sais que maman était capable de tout quand elle avait décidé quelque chose.

— J'en ai assez entendu, déclara Dana en se levant pour gagner la cuisine.

— Comme d'habitude, tu préfères te défilier. C'est plus simple que d'affronter la réalité, sans doute !

Bouillant de colère, elle se tourna pour le dévisager.

— Il me reste un mois à passer ici avant que la justice ne rende sa décision à propos de la vente du domaine et j'ai bien l'intention d'en profiter jusqu'au bout. Et si cela ne vous plaît pas, tant pis pour vous. Je me bats pour sauver le ranch que notre mère aimait. Mais vous vous en moquez, vous ne vous intéressez qu'à l'argent. Votre cupidité est telle que vous êtes prêts à tout pour gonfler votre compte en banque, même à détruire une propriété qui appartient à notre famille depuis des générations.

Jordan voulut protester mais elle l'en empêcha d'un geste.

— Et pour ce qu'il en est de l'enquête, je crois sincèrement que chacun de vous trois aurait pu assassiner cette malheureuse.

Clay et Stacy se récrièrent mais Jordan se contenta de regarder sa sœur avec mépris.

— Tu commets une grave erreur, Dana. J'espère que tu n'auras pas à la regretter ta vie durant.

Tournant les talons, elle se dirigea vers la cuisine, les menaces de Jordan résonnant encore à ses oreilles.

Au moment où il s'apprêtait à quitter son bureau, Hud reçut un appel du laboratoire criminel.

— Nous avons trouvé plusieurs séries d'empreintes sur la boîte de chocolats et la poupée, annonça le Dr Cross. J'ai décidé de m'en occuper moi-même puisqu'elles sont liées à votre affaire. Une affaire intéressante, au demeurant.

— Avez-vous vu à qui elles appartenaient ?

— Aucune ne correspond à celles enregistrées dans nos fichiers. Plusieurs apparaissent sur la poupée, toutes différentes. Et une seule sur la boîte de chocolats.

Hud sentit son cœur s'accélérer.

— Une de mes lieutenants vous apportera demain celles des suspects à comparer avec celles que vous avez mises en lumière. Et les chocolats eux-mêmes ?

— Nos analyses n'ont permis de déceler aucune trace de drogue ou de poison. Ce sont de simples truffes.

Soulagé, Hud poussa un soupir.

— Merci d'avoir travaillé si vite, dit-il avant de raccrocher.

Il se rendit compte qu'il avait oublié de demander à Liza un relevé d'empreintes. Celles de Lanny Rankin.

Il décida de les recueillir lui-même dès ce soir.

S'emparant de son téléphone, il se mit en devoir d'appeler tous les bars du coin. Le barman du deuxième lui confirma que Lanny était chez lui.

— Essayez de le retenir, c'est moi qui paie, lui ordonna Hud. J'arrive.

*
* *

Dana ne fut pas étonnée d'entendre derrière elle des talons claquer sur le carrelage de la cuisine et de reconnaître le parfum de sa sœur. Debout devant l'évier, lui tournant le dos, elle ferma les yeux, se préparant à un nouvel assaut. Manifestement, Jordan et Clay avaient envoyé Stacy en émissaire pour la convaincre de revenir sur sa décision.

— Dana, commença calmement Stacy. J'ai quelque chose à te dire.

Dana avait prévu de lui demander de but en blanc ce qui s'était exactement passé entre Hud et elle, cinq ans plus tôt, mais elle ne se sentait pas d'humeur à entendre la réponse ce soir.

— Tu ne peux pas continuer à m'ignorer, poursuivit Stacy. Je suis quand même ta sœur...

— Ne me le rappelle pas, rétorqua Dana en se tournant enfin vers elle.

Des larmes brillaient dans les yeux de Stacy mais elle se mordait la lèvre pour les retenir, se rendant compte sans doute qu'elles mettraient Dana en colère.

— Je dois t'avouer la vérité, Dana.

— Je te l'ai dit, je ne veux pas l'entendre. Vous perdez votre temps, je ne renoncerai pas, tu peux aller l'annoncer à Jordan.

— Je ne suis pas venue te trouver pour te parler du ranch, répliqua Stacy, étonnée que Dana ait compris autre chose. Mais de Hud.

Dana sentit son visage s'empourprer.

— Alors je préfère encore discuter de la vente du domaine.

Comme elle s'apprêtait à quitter la pièce, sa sœur la retint par le poignet.

— J'ai menti.

Les yeux rivés sur le visage de Stacy, Dana se pétrifia.

Sa sœur hocha lentement la tête, en larmes.

— Je n'ai pas couché avec lui, chuchota-t-elle en regardant derrière elle comme si elle craignait que ses frères puissent l'entendre.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Une nouvelle ruse pour me pousser à vendre ?

Le visage ruisselant de pleurs, Stacy secoua la tête.

— Cela n'a rien à voir avec le ranch. Quel que soit le prix à payer, j'ai décidé de te dire la vérité. Je ne voulais pas le faire.

Dana sentit son cœur s'accélérer dans sa poitrine.

— De quoi parles-tu ? lança-t-elle, se remémorant la certitude de Hud que Stacy n'avait pas agi seule.

Stacy prit son bras.

— Je n'avais pas le choix.

— On a toujours le choix, rétorqua Dana. Que s'est-il passé, cette nuit-là ?

L'air terrifié, Stacy la lâcha et jeta un nouveau coup d'œil inquiet autour elle.

— Ne bouge pas, lui ordonna Dana.

Elle gagna le salon.

— Partez, ordonna-t-elle à ses frères.

Clay se leva aussitôt mais Jordan ne bougea pas.

— Nous n'en avons pas fini, dit-il avec colère. Et je ne m'en irai pas tant que cette histoire ne sera pas réglée. D'une façon ou d'une autre.

— J'ai besoin de m'entretenir avec Stacy, rétorqua Dana, pour qu'il comprenne qu'elle devait mettre à plat les problèmes avec sa sœur avant de renoncer au ranch.

Clay quitta immédiatement la pièce tandis que Jordan se mettait sur pied à contrecœur. Quand Clay ouvrit la porte, il s'immobilisa et Dana comprit pourquoi en voyant la camionnette d'Angus dans la cour.

— Je serai dehors avec papa, dit Jordan en entraînant son frère à l'extérieur.

Que venait faire leur père ici ? se demanda Dana en se hâtant vers la cuisine. Ses frères et sa sœur lui avaient sans doute demandé d'intervenir pour la pousser à vendre le ranch. Les rats !

Elle entendit Jordan discuter avec Angus. Elle avait l'impression qu'ils se disputaient.

A quel sujet ? s'interrogea-t-elle. Elle le saurait bien assez tôt. Mais dans l'immédiat, elle attendait les explications de sa sœur.

Assise devant la table, la tête entre les mains, Stacy leva les yeux vers elle.

— Je suis désolée.

— Ne recommence pas.

Dana ne s'installa pas à côté d'elle, préférant rester debout, les bras croisés, pour s'interdire de trembler. Ou de l'étrangler.

— Raconte-moi tout et cette fois, ne me mens pas.

Stacy fondit en larmes.

— Je t'ai dit que je n'avais pas couché avec Hud, cela ne te suffit-il pas ?

— Non, j'ai besoin de savoir comment il est arrivé dans ton lit. T'a-t-il ramassée au bar ? Ou est-ce toi qui as été le chercher ?

A présent, sa sœur sanglotait.

— C'est moi.

— Comment ?

Hud jurait qu'il n'avait bu qu'une bière. Mais des clients du bar, elle s'en souvenait, avaient déclaré qu'il était ivre mort quand il était parti avec Stacy.

— Je l'ai drogué.

Dana regarda sa sœur d'un air incrédule.

— Tu l'as drogué !

— Je devais le faire ! Et avant que le somnifère ne l'abrutisse complètement, je l'ai traîné jusqu'à ma voiture.

Maintenant, Dana entendait les éclats de voix dans le salon. Les trois hommes avaient sans doute décidé de s'expliquer au chaud, mais elle n'en avait cure. Stacy reconnaissait avoir drogué Hud et l'avoir forcé à monter dans son véhicule.

— Je l'ai emmené chez moi, poursuivit Stacy d'une voix hachée. Je pensais que c'était tout ce que j'avais à faire. Je ne voulais pas briser votre couple, je te le jure. Mais si j'avais refusé...

Elle pleurait de plus belle. Dans la pièce voisine, Angus et Jordan hurlaient, à présent.

Mais Stacy poursuivait son récit.

— J'ignorais qu'une partie du plan consistait à faire croire que nous avions couché ensemble. Je ne l'ai compris que le lendemain, quand tu es entrée dans ma chambre. Je ne cherchais pas à te blesser.

Dana se remémora l'étonnement peint sur le visage de Hud et de Stacy, ce matin-là. A l'époque, elle avait cru que c'était parce qu'elle les prenait la main dans le sac.

— Pourquoi m'en parler maintenant ? Pourquoi ne pas me l'avoir avoué il y a cinq ans au lieu de tout gâcher ?

— Je ne pouvais pas, j'avais trop peur. J'ai toujours peur mais je ne peux plus vivre avec ce poids sur la conscience.

Elle leva les yeux pour les planter dans ceux de sa sœur. Elle ne feignait pas sa terreur ni son angoisse, constata Dana.

— Je me suis détestée d'avoir fait ce que j'ai fait. Ce qui va m'arriver n'a plus d'importance. Je devais te révéler la vérité.

— Que veux-tu dire par « ce qui va m'arriver n'a plus d'importance » ?

Stacy secoua la tête.

— Autrefois, je craignais d'être incarcérée mais l'enfer dans lequel je me débats depuis cinq ans est pire que la prison. Je n'ai pas ta force, je ne les supporte plus.

Les ?

— En prison ? répéta Dana.

En un éclair, elle revit le visage de Stacy ce matin-là. Sa sœur avait alors eu l'air terrifiée. Ou piégée ?

— Es-tu en train d'insinuer que quelqu'un menaçait de t'emprisonner si tu ne droguais pas Hud ?

La porte de la cuisine s'ouvrit et Clay apparut, paniqué, le souffle court.

— C'est papa. Il vient de faire une crise cardiaque !

Accoudé au bar, Lanny Rankin n'eut pas l'air ravi de voir Hud s'installer sur le tabouret à côté de lui.

L'avocat avait deux verres posés devant lui et désirait visiblement se soûler.

— Qu'est-ce que tu veux, shérif? lui jeta-t-il d'une voix pâteuse.

— Juste une bière.

Hud fit signe au barman qui lui apporta une pression. Il la sirota en regardant Lanny siffler coup sur coup ses deux vodkas.

— Remettez-en une à Lanny, dit-il au serveur. C'est ma tournée.

Lanny se leva en titubant et se retint au comptoir pour ne pas tomber.

— Garde ton argent. Je n'ai pas envie de boire avec toi.

— J'espère que tu ne conduis pas.

— Cela te plairait de m'arrêter, hein? Elle t'a parlé de nous? C'est pour ça que tu es ici? Il paraît qu'elle t'a dit que nous étions fiancés. C'était un mensonge, rien qu'un mensonge. Elle est à toi, elle l'a toujours été.

Comme il se dirigeait d'un pas mal assuré vers la porte, Hud tira un petit sac de sa poche et y glissa les deux verres ornés des empreintes de Lanny. Puis il régla sa consommation et sortit vérifier que l'avocat ne prenait pas le volant.

Heureusement, il le vit descendre la rue pour rejoindre à pied son appartement.

Hud le regarda un moment puis regagna les locaux de police. Il tenait à ce que Liza apporte au labo, avec le revolver d'Angus, les empreintes de tous les suspects, le lendemain.

Il se demanda si la jeune femme avait eu des difficultés à recueillir celles des Cardwell.

La réunion de famille qui se tenait au ranch le mettait mal à l'aise. Peut-être ferait-il un saut là-bas un peu plus tard dans la soirée.

De retour à son bureau, il rangea les verres dans le coffre avec le .38 que Liza avait trouvé dans la camionnette d'Angus.

Comme il s'en allait, il se rappela la liste des possesseurs de revolvers de calibre .38 de la région que Liza lui avait laissée. Elle était longue. Il la parcourut distraitement, plus préoccupé par les Cardwell que par cette ribambelle de noms un peu flous.

Dresser cet inventaire avait sans doute été une perte de temps. Il était probable que Liza avait déjà mis la main sur l'arme du crime et cette dernière était maintenant en lieu sûr. Demain, il lui faudrait peut-être arrêter Angus Cardwell. S'il y était contraint, il préférerait ne pas imaginer la réaction de Dana. Elle le prendrait sans doute très mal et lui en ferait grief. Mais avait-il le choix ? Déchiré entre son devoir et son amour pour la jeune femme, il s'apprêtait à vivre une situation cornélienne.

Il monta dans son véhicule, décidé à passer au ranch pour s'assurer que Dana allait bien, même s'il devinait qu'elle ne serait pas ravie de le voir. Mais à peine démarrait-il qu'il entendit un appel à la radio. Une ambulance était demandée de toute urgence au ranch Cardwell.

— Comment va papa ? s'enquit Dana quand elle retrouva Jordan et Clay dans la salle d'attente de l'hôpital de Bozeman.

Les routes étant gelées, elle avait mis un certain temps à arriver et n'avait pu obtenir aucune information à l'accueil.

L'air malheureux, Clay haussa les épaules tandis que Jordan, manifestement nerveux, arpentait la pièce.

— Le médecin est avec lui.

— Où est Stacy ?

Lorsque Dana était entrée dans le salon, elle avait vu son père par terre, Jordan penché au-dessus de lui. Avec un cri d'angoisse, elle s'était précipitée vers eux tandis que Clay appelait les secours.

Ce n'est que plus tard, quand l'ambulance avait emporté, toutes sirènes hurlantes, Angus aux urgences hospitalières et que Dana avait cherché ses clés de voiture pour la suivre qu'elle s'était rendu compte que sa sœur avait disparu.

— Après avoir téléphoné aux pompiers, j'ai vu la porte ouverte, dit Clay. Sa Chevrolet n'était plus là.

— Elle est partie comme ça ? s'exclama Dana, incrédule.

Pourquoi sa sœur s'était-elle enfuie sans un mot ? Alors que leur père était étendu sans connaissance !

Les paroles de Stacy résonnaient encore à ses oreilles : « Ce qui va m'arriver n'a plus d'importance, à présent ».

Stacy courait-elle un danger ?

Dana n'avait pas l'énergie de s'en préoccuper maintenant.

— A quel sujet vous disputiez-vous, papa et toi ? demanda-t-elle à Jordan.

— Ce n'est pas ma faute !

— Je vais chercher des cafés, déclara Clay en quittant précipitamment la pièce.

La prise de bec entre Jordan et Angus ne concernait certainement pas la vente du ranch. Leur père avait toujours refusé de prendre parti dans cette affaire, mais il avait également dit à Dana qu'elle aurait du mal à assumer seule l'exploitation du domaine.

— Tu n'es pas consciente du poids que tu te mets sur les épaules, ma petite fille. Vends-le, ta mère comprendrait.

— C'est ton point de vue, papa, pas le mien, lui avait-elle répondu.

Mais secouant la tête, il avait répété :

— Vends-le. Un jour, tu te féliciteras d'avoir suivi mon conseil. Et cela nous épargnera un drame familial.

Il avait toujours voulu éviter les conflits. Mais une fois connues, ses infidélités avaient fait exploser le clan.

— Je vous ai entendus crier, insista Dana. Que se passait-il ?

Jordan cessa d'arpenter la pièce pour lui lancer :

— Ce vieil imbécile m'a accusé d'avoir tué Ginger.

Ginger Adams, la femme dont il avait brisé le poignet lors

d'une dispute, la femme qui avait fini dans le puits. Dana se sentit blêmir.

— Pourquoi le pensait-il ?

— Dieu seul le sait ! Il raconte n'importe quoi, il est complètement cinglé.

— Papa a beaucoup de défauts mais il n'est pas fou, non.

Jordan la fusilla du regard.

— Ne joue pas sur les mots. Il m'a dit que tu étais au courant de la relation que j'avais eue avec Ginger. Mais il est malade de croire que je lui ai pris son revolver.

— Son .38 ? Celui qui a disparu ?

— Il semble qu'il ait réapparu. Il était sous le siège de sa camionnette et maintenant, les flics l'ont récupéré. Papa est persuadé que je le lui avais volé et que je l'aurais caché là quand le corps de Ginger a été retrouvé pour lui faire porter le chapeau.

Dana sentit son cœur se serrer. Hud ne lui avait-il pas dit que la même arme avait servi à abattre Ginger et Raymond Randolph ? Mais pour quelle raison Jordan aurait-il tué le juge ?

A la vue du visage livide de Dana, Jordan laissa éclater sa colère.

— Toi aussi, tu me prends pour un meurtrier, c'est ça ? Et tu m'imagines également capable de faire endosser à mon propre père un crime qu'il n'aurait pas commis ? Papa et toi avez vraiment une piètre opinion de moi ! ajouta-t-il d'un air écœuré.

Furieux, il quitta la pièce, manquant de peu de se heurter à Clay qui revenait avec un plateau.

Mais Dana, qui avait vu l'expression coupable de Jordan sur ses traits avant qu'il ne sorte, ne savait plus quoi penser.

— Merci, dit-elle à Clay en prenant le café qu'il lui tendait.

Elle luttait contre une peur croissante qui lui nouait l'estomac.

Entendant des bruits de pas, elle se retourna et aperçut le cardiologue dans le couloir. Elle se pétrifia, repensant à l'accident de sa mère et à la façon dont le médecin lui avait appris sa mort. Elle ne supporterait pas de perdre un autre de ses parents.

Au moment où il entra dans la salle d'attente de l'hôpital, Hud repéra Dana en grande conversation avec un homme en blouse blanche et un intense soulagement le submergea. Elle était entière.

Mais il voyait l'inquiétude peinte sur son visage et, la gorge serrée, il essaya de décrypter ses gestes.

Tandis que le médecin lui parlait, elle porta la main à sa bouche, essuya ses larmes. Mais elle hochait la tête en souriant et Hud comprit que, quel que soit le problème initial, le diagnostic était rassurant.

Puis Dana l'aperçut. Bizarrement, il eut l'impression qu'elle était contente de le voir.

Lorsque, après avoir salué le cardiologue, elle se dirigea vers lui, il retint son souffle. Comme elle était belle ! Ses traits irradiaient des bonnes nouvelles qu'elle venait de recevoir mais ses yeux étaient encore brillants et ses joues rouges d'avoir pleuré.

— Dana ? Que s'est-il passé ?

— Papa a fait un infarctus. Mais heureusement, son état est stable maintenant.

Les larmes aux yeux, elle ajouta :

— Il faut que je te parle.

— D'accord.

Il ne put s'empêcher d'interpréter sa suggestion comme un signe prometteur. Depuis qu'il était revenu dans le Montana, Dana n'avait jamais émis le souhait de le rencontrer en tête à tête — et encore moins de lui parler.

— Tu préfères me rejoindre au bureau ou...

Comme elle promenait le regard autour d'elle, il se demanda où étaient ses frères. Et Stacy.

— Pourquoi pas chez toi ? proposa-t-elle enfin.

Chez lui ?

— Très bien.

Manifestement, il s'agissait d'un problème grave.

— Allons-y. Tu me suis ?

Mais elle secoua la tête.

— Je dois d'abord passer chez Stacy. Vas-y, je t'y retrouve ensuite.

Il ne voulait pas savoir pourquoi elle avait envie de se rendre chez sa sœur. Mais en même temps, il s'inquiétait qu'elle y aille seule.

— Et si je t'accompagnais ?

Mais de nouveau, elle refusa.

— Non, non, je te retrouve au chalet, répéta-t-elle.

Comment connaissait-elle son adresse ?

— A tout à l'heure alors, dit-il.

Elle hocha distraitement la tête.

— A tout à l'heure.

Tout en regagnant son véhicule, Hud s'efforça de ne pas imaginer pourquoi Dana désirait le voir. Mais il avait un mauvais pressentiment. Peut-être était-ce lié à la découverte du revolver de son père.

La nuit était claire, les étoiles brillaient dans le bleu froid du ciel. La neige recouvrait la campagne d'un épais tapis blanc. Des flocons accrochés aux branches des arbres étincelaient sous la lueur des phares comme des milliers de diamants.

Le trajet jusque chez lui parut interminable à Hud. Il ne cessait de regarder dans son rétroviseur, dans l'espoir d'y voir apparaître la voiture de Dana. Elle avait dit qu'elle devait d'abord passer chez Stacy. Il regretta de ne pas lui avoir demandé combien de temps elle comptait y rester.

Lorsqu'il se gara devant le chalet, il faisait noir comme dans un four. Une fois chez lui, il se ressaisit, alluma un feu et prépara du café.

Le vent s'était levé et soulevait la neige fraîchement tombée en tourbillons blancs. Hud se reprocha une nouvelle fois de ne pas avoir insisté pour accompagner Dana chez sa sœur ; l'accident cardiaque de son père l'avait secouée. Mais il n'avait aucune envie de voir Stacy. Et Dana n'avait pas souhaité sa présence.

De gros nuages noirs assombrissaient le ciel au-dessus des sapins. Une tempête se préparait. Il avait oublié à quel point les mois de janvier pouvaient être rudes dans la région.

Il surveillait la route — ou du moins la petite portion qu'il pouvait apercevoir de chez lui à travers les flocons. Curieusement, les hivers du Montana lui avaient manqué lorsqu'il vivait à

Los Angeles. Ils étaient très marqués, comme toutes les saisons dans cette partie de l'Amérique. Il n'était pas rare de découvrir un tapis blanc en se réveillant alors qu'aucun flocon ne tombait la veille au soir.

Dana devrait être ici à cette heure-ci, songea-t-il. Il commençait à s'inquiéter et se remémora leur bref entretien à l'hôpital. Elle lui avait paru bouleversée. L'état de son père l'expliquait en partie, bien sûr, mais pas uniquement, il le sentait. Il s'était passé quelque chose, quelque chose dont elle voulait lui parler. Mais d'abord, elle devait voir Stacy.

Hud s'apprêtait à partir à sa rencontre quand il aperçut les phares de sa voiture par la fenêtre.

Elle se gara à côté de son 4x4 et sortit. Elle portait une veste rouge et avait recouvert ses cheveux d'un bonnet. Quelques mèches s'en échappaient tandis qu'elle fixait le chalet d'un air indécis.

Il ouvrit la porte et la regarda. Remarquant que la neige s'était amoncelée sous le porche, il courut chercher une pelle. Mais avant qu'il n'ait eu le temps de dégager les marches, elle les gravit à la hâte, toute son hésitation envolée.

A la grande surprise de Hud, elle se jeta à son cou. Il la prit dans ses bras, de plus en plus inquiet. Que se passait-il ?

— Je suis désolée, balbutia-t-elle.

Avec le mugissement du vent, ses mots étaient à peine audibles.

La gorge serrée, il la serra contre lui, s'enivrant de son parfum. Mon Dieu, comme leurs étreintes lui avaient manqué ! Mais de quoi était-elle désolée ?

La sentir contre lui était si bon qu'il réprima un cri de protestation quand elle s'écarta de lui pour entrer dans le chalet. Il la suivit et referma la porte.

Elle s'était approchée de la cheminée. Lorsqu'elle se retourna, il remarqua les larmes qui coulaient sur ses joues. Dana pleurait. Il ne l'avait jamais vue dans cet état et son angoisse grimpa encore d'un cran.

— Quel que soit le problème, je t'aiderai, dit-il, mourant d'envie de la reprendre dans ses bras mais craignant en même temps de l'enlacer.

Avec un petit rire, elle secoua la tête.

— Rassure-toi, je n'ai tué personne. Même si l'idée m'a traversée. J'ai parlé avec ma sœur, reprit-elle.

Le cœur de Hud s'arrêta de battre.

Elle retira le bonnet qui couvrait ses cheveux.

— Elle m'a tout raconté.

Hud ne bougeait plus, ne respirait plus. Il était revenu dans le Montana pour comprendre ce qui s'était passé cette nuit-là mais tout à coup, il n'était plus très sûr de vouloir le savoir.

— Tu avais raison, poursuivit Dana. Elle a menti. On l'a envoyée dans ce bar pour te droguer et t'amener chez elle. Tes soupçons étaient fondés.

Sa voix se brisa et ses yeux se remplirent de larmes.

— Il ne s'est rien passé entre Stacy et toi. Tu as été piégé. Nous avons été piégés.

Il fallut un petit moment à Hud pour digérer ces révélations. Ainsi, il avait été victime d'une machination. Il en avait toujours été persuadé. Même ivre mort, il n'aurait jamais couché avec la sœur de Dana ni avec aucune autre femme d'ailleurs. Au fond de lui, il en avait toujours eu la certitude. Et pourtant, à certains moments, il avait eu peur d'avoir perdu la tête, cette nuit-là, de s'être fourvoyé.

Mais Dana le devisageait d'un air accablé.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir cru, Hud. De ne même pas t'avoir donné la possibilité de t'expliquer.

En proie à un mélange de colère et de soulagement, il la reprit dans ses bras.

— Je ne pouvais pas m'expliquer. C'est la raison pour laquelle je suis parti. Je pensais qu'il serait plus facile pour toi de ne plus me revoir.

— Mais tu es revenu.

— Grâce à ta sœur.

— Stacy t'a écrit cette lettre anonyme ?

— J'ai trouvé la carte d'anniversaire qu'elle t'avait envoyée, celle que tu avais jetée, dans le sac poubelle avec les chocolats. J'ai reconnu l'écriture.

— Elle a donc provoqué ton retour, dit-elle en se blottissant de nouveau contre lui.

Il posa son menton sur le haut de son crâne. Ses cheveux avaient la douceur de la soie, son corps était chaud contre le sien, il sentait son cœur battre la chamade. Rien ne s'était passé cette nuit-là. Fermant les yeux, il étreignit Dana plus fort, regrettant de ne pouvoir remonter le temps. Songeant à toutes ces années perdues loin d'elle, il eut l'impression d'un épouvantable gâchis.

— J'aurais dû te faire confiance.

Dana se reprochait d'avoir si longtemps refusé de croire que Hud ait été victime d'une machination, qu'il n'avait pas couché avec Stacy. Elle s'en voulait de ne pas l'avoir suffisamment aimé pour savoir qu'il ne l'aurait jamais trahie ainsi. Si seulement elle avait écouté son cœur, si seulement elle avait permis à Hud de lui donner sa version des faits...

— Eh ! cesse de culpabiliser, Dana ! Il y a eu des moments où j'ai moi-même douté de mon innocence, répondit-il. Je pensais que j'avais peut-être perdu l'esprit. Ou pire, que j'allais devenir comme mon père.

Le feu crépitait dans la cheminée, les flammes jetaient des ombres sur les murs. Au dehors, la tempête faisait rage, le vent hurlait à la porte, et les flocons de neige mitraillaient les vitres. Mais à l'intérieur, une douce chaleur régnait dans le chalet.

Quand Dana planta les yeux dans ceux de Hud, elle y vit briller un amour infini. Oubliant ses griefs contre sa sœur, sa colère contre elle-même, elle mêla ses doigts aux siens et se plaqua contre lui.

— Oh ! Hud ! Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Avec un gémissement, il captura sa bouche et l'étreignit contre lui. Lorsque leurs langues entamèrent une danse sensuelle, elle sentit battre son cœur à l'unisson du sien et fondit, emportée par la force de ses baisers.

— Sans toi, je perdais toute raison de vivre, répondit-il. La seule chose qui m'a permis de survivre durant ces cinq années était la certitude ancrée au fond de moi que tu m'aimais toujours.

Il l'allongea devant la cheminée, l'embrassant tendrement,

comme s'ils avaient toute la nuit pour faire l'amour. Avec douceur, il emprisonna son visage entre ses mains.

— Tu es si belle, murmura-t-il.

Le feu les réchauffait tandis qu'il déboutonnait lentement son corsage et promenait ses lèvres sur sa peau brûlante, redécouvrant la saveur de son corps, la douceur de ses caresses.

Emerveillés, ils retrouvèrent les plaisirs qu'ils avaient si longtemps partagés et firent l'amour avec une passion décuplée par cinq longues années de frustration.

Hud la serra contre lui, caressant ses cheveux, l'embrassant dans le cou, tandis que leurs corps se rejoignaient pour ne faire qu'un.

Dana souda ses yeux aux siens, sidérée de constater que la puissante alchimie qui les unissait autrefois était toujours là. Rien ne l'avait entamée. Ni la souffrance ni les années.

Emportés dans le tourbillon d'exquises sensations, ils redécouvrirent la magie éternelle de leurs ébats.

Beaucoup plus tard, enfin repus l'un de l'autre, ils savourèrent la douce langueur qui les submergeait.

Comblée, Dana se blottit entre ses bras et s'endormit. Cette nuit-là, le vent ne vint pas la tourmenter avec de sombres prémonitions. Pelotonnée contre Hud, elle n'avait plus peur de rien. Elle se sentait en sécurité, elle se sentait aimée.

12

Le lendemain matin, Dana se rendit à l'hôpital de Bozeman à l'aube. Son père était toujours dans un état stationnaire et dormait. Elle passa l'embrasser avant de retourner à Big Sky, à la mercerie.

Elle profita de ce moment de tranquillité avant l'ouverture pour déballer des tissus livrés la veille par les fournisseurs et pour les mettre en vitrine. Malheureusement, ce travail n'était pas assez prenant pour l'empêcher de repenser à sa nuit avec Hud.

Elle ne fut pas étonnée d'entendre frapper à la porte de derrière et de le voir apparaître.

— Bonjour, Dana.

— Bonjour, répondit-elle en souriant.

Elle était si heureuse de l'avoir retrouvé ! Même si elle avait tenté de toutes ses forces de le détester et de l'oublier, elle n'avait jamais cessé de l'aimer.

Il ôta son chapeau pour passer une main dans ses cheveux. C'était toujours un signe de nervosité chez lui et elle se demanda ce qui le mettait dans cet état.

— Tu es partie avant mon réveil, ce matin...

Un peu penaude, elle hocha la tête.

— Je voulais aller prendre des nouvelles de papa et aussi réfléchir.

— Réfléchir à quoi ?

Avec un soupir, elle s'empara d'un rouleau de tissu pour le poser contre le mur.

— A cette nuit.

— Tu as peur que je te fasse de nouveau souffrir ?

Elle se retourna pour regarder son beau visage.

— Me le reproches-tu ? Tu m’as laissée pendant cinq ans.

— Mais si tu crois que Stacy t’a enfin dit la vérité hier...

— C’est le cas, toutefois...

— Tu ne peux pas oublier..., conclut-il doucement.

Elle caressa sa joue rugueuse. Il s’était précipité à la boutique, sans prendre le temps de se raser.

— Cette nuit, j’ai retrouvé tout le bonheur et le plaisir que nous avons partagés. Mais je ressens aussi une petite appréhension, c’est vrai.

— Tu sais que je suis revenu dans le canyon pour toi. Parce que je t’aime toujours. Je regrette d’avoir mis si longtemps à rentrer. Je n’aurais jamais dû partir.

— Tu pensais avoir tout perdu... Ta carrière, ton...

— Te perdre a détruit ma vie, Dana, la coupa-t-il. Il m’a fallu un moment pour recouvrer mes esprits.

Elle hocha la tête.

— J’ai sans doute besoin d’un peu de temps, dit-elle en le lâchant pour tourner les talons.

Si elle continuait à le dévisager ainsi, elle allait se jeter à son cou et en arrivant, Hilde les trouverait en train de faire l’amour par terre.

— Je suis prêt à te donner tout le temps qu’il te faut. Mais ne me rejette plus, Dana.

Et, l’attirant à lui, il l’embrassa avec passion.

La joue posée contre son torse musclé et chaud, elle entendait les battements précipités de son cœur et se rendit compte qu’elle l’avait terrifié en disparaissant au petit jour.

— Je suis désolée de m’être sauvée ce matin.

Il l’étreignit plus fort.

— Je sais que tu t’inquiètes à propos de ton père. Et de Stacy. Dana, ajouta-t-il avec un soupir, j’ai découvert que ton frère Jordan était arrivé dans le Montana le jour de ton anniversaire et non le lendemain, comme il l’avait prétendu.

Elle s’écarta de lui.

— Il a donc menti sur ce point aussi.

— Je suis désolé, mais je le crois responsable de ce qui s’est

passé au puits avant-hier soir, et si je parviens à le prouver, je vais devoir l'arrêter.

Avec un gémissement, elle prit conscience qu'au train où allaient les choses, la plupart des membres de sa famille risquaient de finir derrière les barreaux.

— Hud, tu sais aussi bien que moi que si Jordan avait découvert ces ossements, il n'aurait eu aucun scrupule à les dissimuler à jamais sous dix mètres de terre.

Au fond de son cœur, elle avait envie de défendre son frère envers et contre tout. Et elle ne parvenait pas à croire à la culpabilité de Jordan dans cette histoire de poupée. Mais si elle se trompait, s'il avait réellement voulu l'attirer dans un guet-apens et s'il avait tenté de tuer Hud, il devrait rendre des comptes à la justice.

— Et ne crois pas que je dis cela par grandeur d'âme, reprit-elle. Je ne t'ai pas tout dit.

Elle lui raconta qu'elle avait interrogé son père à propos de son calibre .38, qu'elle avait surpris Jordan fouillant dans la maison et enfin qu'il s'était disputé avec Angus avant que ce dernier ne soit terrassé par une crise cardiaque.

— Le revolver de papa est-il l'arme du crime ? demanda-t-elle, la gorge serrée.

— Nous l'ignorons encore. Mais je suis inquiet. J'aimerais que tu viennes avec moi parler à Stacy.

— Quand je me suis arrêtée chez elle hier soir avant de venir chez toi, elle n'était pas là.

— Peut-être est-elle rentrée. Ou peut-être a-t-elle laissé une indication de l'endroit où elle se trouve. Si ce qu'elle t'a rapporté est vrai, alors quelqu'un d'autre tirait les ficelles pour me faire tomber dans un piège. Je veux savoir qui. Et pourquoi. Si on l'a menacée d'emprisonnement, j'ai une petite idée sur la question. Mais il me reste à le prouver et j'ai besoin de ton aide. Ta sœur se confiera sans doute plus facilement à moi si tu es là.

Sur ces entrefaites, Hilde arriva. Elle parut surprise de découvrir Dana à pied d'œuvre de si bon matin et plus étonnée encore de la présence de Hud. Elle les dévisagea tour à tour

avant de sourire à Dana, devinant manifestement ce que son amie aurait pourtant préféré garder secret.

— Bonjour, Hud.

— Content de te revoir, Hilde. Je suis passé t'emprunter ta collaboratrice un petit moment.

— Je t'en prie, répondit-elle avec un regard entendu à Dana.

— Nous allons chez Stacy, dit cette dernière. C'est une longue histoire.

— J'en suis sûre !

Dana réprima un gémissement. Hilde la connaissait trop bien. Elle avait remarqué la rougeur de ses joues, l'éclat de ses yeux et avait deviné que Hud en était à l'origine.

— Je vais chercher mon manteau.

De hauts talus de neige longeaient la route nationale et une épaisse couche de glace recouvrait la rivière.

La main sur le volant, Hud se tourna vers Dana.

— Es-tu sûre que Stacy a parlé de prison ?

Elle hocha la tête.

— Elle semblait terrifiée, Hud. Et je pense que c'est la raison pour laquelle je l'ai crue. Elle se sentait manifestement en danger.

— Je suis persuadé qu'elle m'a tendu un piège, il y a cinq ans, pour m'empêcher de me rendre chez les Randolph cette nuit-là. C'est la seule hypothèse plausible.

— D'après toi, Stacy aurait quelque chose à voir avec le meurtre du juge ?

— C'est évident, Dana. Il a été tué la nuit où elle m'a drogué au bar. Elle voulait ainsi s'assurer que je ne pourrais prendre l'appel lorsque le voisin avertirait la police des coups de feu. C'est donc Brick qui s'est chargé de l'affaire. En tout cas, c'est la version qu'il donne.

— Qu'es-tu en train d'insinuer, Hud ? Penses-tu sérieusement qu'il est mêlé à cette machination ?

— Stacy a été menacée d'emprisonnement, non ? Et maintenant, elle a pris la fuite. A mon avis, elle a peur parce qu'elle sait la vérité.

— Tu ne crois quand même pas que ton père a tué le juge !
Il soupira.

— Je ne sais pas ce que je crois. Randolph était atteint de la maladie d'Alzheimer. On allait le destituer de ses fonctions. Sauf s'il avait des preuves tangibles contre Brick, il ne représentait pas une véritable menace.

— Ton père n'avait donc aucune raison de le supprimer.

— Apparemment pas.

— Peut-être la mort du juge ce soir-là n'est-elle qu'une coïncidence, poursuivit Dana.

Hud aurait aimé partager son optimisme.

Etant entre deux maris, Stacy vivait actuellement dans la maison qu'elle avait obtenue en divorçant d'Emery Chambers. Selon les dires de Lanny, Hud aurait donc provoqué malgré lui leur rupture.

— Il ne s'agissait pas seulement de nous séparer, reprit-il. Mais qui avait de bonnes raisons d'organiser toute cette machination ?

— Stacy, déjà.

— Et Lanny. Qu'y a-t-il ? ajouta-t-il en la voyant frissonner.

— Quand Lanny a appris ton retour, il était très en colère.

— Je l'avais remarqué.

Hud parcourut une dizaine de kilomètres avant de pénétrer dans la cour d'une vieille maison. Il n'y avait aucune trace de roues dans la neige. Personne n'était entré ou sorti depuis que Dana s'y était arrêtée, la veille au soir.

A travers la lucarne du garage, Dana constata que la voiture de sa sœur n'était toujours pas là.

— Essayons quand même, décida Hud.

Dana le suivit et le regarda tirer sur la cloche à plusieurs reprises. En vain. Il faisait froid et non loin de là, la rivière, prisonnière de la glace, semblait figée.

Elle vit soudain quelque chose dans la neige et le ramassa. Un gant de cashmere noir. Elle le montra à Hud.

— Ma sœur en portait des similaires hier lorsqu'elle est venue au ranch.

La gorge de Hud se serra. Après la réunion de famille, Stacy était repassée chez elle. Pourquoi était-elle repartie ?

Il actionna la poignée. Quand la porte s'ouvrit, il fit signe à Dana de l'attendre et, arme au poing, inspecta rapidement les lieux. Au silence qui y régnait, il sentit que Stacy ne s'y trouvait pas. En tout cas, pas vivante.

A l'étage, la chambre était sens dessus dessous.

— La voie est libre ! cria-t-il à Dana.

— Seigneur ! s'exclama cette dernière en découvrant le désordre.

Les tiroirs avaient été renversés par terre, les vêtements pendus dans l'armoire avaient subi le même sort.

Dana caressa une des robes de sa sœur et murmura :

— Soit elle s'est enfuie, terrifiée, soit quelqu'un veut que nous le pensions.

Etant parvenu à la même conclusion, Hud hocha la tête et sortit son téléphone portable. Si Stacy était aussi effrayée que le pensait Dana et avait décidé de quitter la région, elle aurait dû emporter le strict nécessaire. Ou elle aurait tout laissé. Elle n'aurait pas perdu du temps à essayer de tout prendre. A moins qu'elle n'ait pas eu l'intention de revenir.

— Qui appelles-tu ? s'enquit Dana d'un air inquiet.

— Je vais demander à mes hommes de fouiller les environs. Par précaution.

Dana hocha la tête mais il vit qu'elle craignait la même chose que lui. Stacy ne lui avait pas menti en affirmant être en danger de mort.

En attendant les renforts, ils inspectèrent la maison, cherchant un indice qui aurait pu les mettre sur la voie.

Ils ne trouvèrent rien.

— Veux-tu que je te ramène chez toi ? proposa finalement Hud.

Dana secoua la tête.

— Non, mais reconduis-moi à la boutique, s'il te plaît.

— Hilde te tiendra compagnie toute la journée, n'est-ce pas ?

— Oui, tout va bien. Nous avons toutes les deux du travail.

Et Stacy essaiera peut-être de me joindre.

— En tout cas, je ne veux pas que tu restes seule. Surtout maintenant que ta sœur a disparu.

La sonnerie du téléphone de Hud retentit alors et il prit la communication. Leroy Perkins, le propriétaire du Roadside Café, l'ancien cuisinier de la brasserie, lui expliqua brièvement la raison de son appel.

— L'autre jour, vous m'avez demandé le nom de la compagne de chambre de Ginger et je m'en suis enfin souvenu. Zoey Skinner. Je me suis renseigné à son sujet, pour savoir ce qu'elle était devenue. Zoey travaille à présent à Yellowstone au Lonesome Pine Café.

— Merci.

Hud raccrocha et regarda Dana.

— Je dois me rendre immédiatement à Yellowstone. Je risque d'être très occupé aujourd'hui mais je passerai à la mercerie avant l'heure de la fermeture. Nous pourrions peut-être dîner ensemble, ajouta-t-il après un instant d'hésitation.

— Bonne idée, répondit-elle avec un sourire.

— En fait, j'espérais que tu reviendrais au chalet, ce soir. Je préparerais des steaks. Mais peut-être vais-je trop vite pour toi. Je ne supporte pas de te savoir loin de moi, tu comprends ?

— Je serai en sécurité à la mercerie, ne t'inquiète pas.

Comme elle plantait ses yeux dans les siens, elle sentit une douce chaleur envahir son ventre.

— J'ai très envie de passer la soirée avec toi au chalet. Mais je devrai d'abord faire un saut chez moi pour nourrir Joe.

— Je m'en occuperai avant de venir te prendre à la boutique, proposa-t-il.

Elle devinait qu'il ne voulait pas qu'elle retourne chez elle. Elle-même n'était qu'à moitié rassurée par cette perspective mais le ranch était sa maison, une maison pour laquelle elle se battait.

— Il me faut de toute façon y aller pour y chercher des affaires. Pourquoi ne pas nous y retrouver ?

Elle voyait que cette solution ne lui plaisait pas beaucoup.

— D'accord, répondit-il pourtant. Je t'y attendrai.

Elle ne protesta pas. Elle se rassura en se disant que personne ne s'attaquerait à elle ou à Hud en plein jour. Mais quand la nuit

tomberait, elle repenserait sans doute à la poupée dans le puits et se rappellerait qu'elle était la cible d'un tueur. Elle frissonna en se demandant une nouvelle fois ce qui serait arrivé si elle n'était pas montée là-haut avec le fusil.

— Sois prudente, d'accord ?

— Toi aussi.

Elle caressa sa joue et regretta de ne pouvoir se jeter à son cou. Pourquoi lui avait-elle dit qu'elle avait besoin de temps ?

Comme Hud se garait devant la maison du lac, il trouva son père en train de pelleter la neige pour dégager le chemin.

— Je ne te vois pas pendant des années et soudain, tu passes deux fois par semaine, lui dit ce dernier en secouant la tête. Je suppose que tu veux me parler. Alors entre, nous aurons plus chaud à l'intérieur.

Hud le suivit en silence.

— Un café ? proposa Brick en retirant son manteau.

— Non, merci.

Hud ne prit pas la peine d'ôter ses bottes ou sa parka. Il ne comptait pas s'attarder.

Son père s'assit lourdement sur une chaise pour se déchausser. L'opération ne semblait pas simple pour lui, il transpirait à grosses gouttes mais il s'efforçait de le dissimuler à son fils.

— Alors, qu'est-ce qui te tracasse ? Si c'est encore à propos de ce cambriolage...

— C'est à propos de Stacy Cardwell.

Brick leva les yeux, penchant la tête comme s'il craignait d'avoir mal entendu.

— Et qu'y a-t-il à son sujet ?

— Elle a reconnu m'avoir drogué la nuit où le juge a été tué, il y a cinq ans.

L'ancien shérif fronça les sourcils.

— Et tu la crois ?

Laissant tomber ses bottes, il se leva pour se diriger vers la cuisine.

Hud éleva la voix.

— Elle a expliqué qu'elle l'avait fait pour ne pas être mise en prison.

Sans se retourner, Brick remplit la bouilloire en silence. Hud attendit un moment, la neige accrochée à ses bottes fondant sur le carrelage.

— M'as-tu entendu ?

— Parfaitement. Je vais faire du café. Entre, le carrelage ne craint rien.

— Alors ? poursuivit Hud en le suivant.

La cuisine semblait plus rangée que la dernière fois. Hud se demanda si son père l'avait nettoyée parce qu'il attendait sa visite.

— Assieds-toi, ordonna ce dernier.

Mais Hud resta debout.

— Est-ce toi qui as forcé Stacy à me tendre un piège ?

Brick se tourna vers lui.

— Pourquoi aurais-je fait ça ?

— Pour m'empêcher d'épouser Dana.

— Tomber amoureux de Dana Cardwell a été la chose la plus intelligente que tu aies jamais faite. Pourquoi aurais-je été opposé à votre mariage ?

— Alors tu l'as fait pour supprimer le juge. Tu ne voulais pas que je sois dans tes pattes et tu t'es servi de moi. En te moquant bien que j'en subisse les conséquences, ma vie durant !

Avec un froncement de sourcils, Brick reporta son attention sur son réchaud. Quand le café commença à goûter, remplissant la maison d'arômes, Hud se remémora les matins où son père préparait son petit déjeuner, lorsque sa mère était malade.

— Pourquoi Stacy aurait-elle inventé cette histoire ? reprit Hud.

— Va savoir... Et elle prétend t'avoir drogué pour ne pas aller en prison ? répéta-t-il en secouant la tête d'un air perplexe. Je ne comprends pas, je ne l'ai jamais verbalisée pour quoi que ce soit. Peut-être a-t-elle commis quelque chose d'illégal et a-t-elle eu peur d'avoir des ennuis avec la justice si cela se savait. Et peut-être que quelqu'un a découvert le pot aux roses...

— Un chantage ?

Hud n'avait pas envisagé cette éventualité.

Brick hocha la tête.

— Tu n'y avais pas songé, hein ? Et tu n'as sans doute pas pensé non plus qu'une autre personne avait le pouvoir de la menacer de prison. Le juge Raymond Randolph, bien sûr, ajouta-t-il avec un sourire.

Hud explosa de colère.

— Cela n'aurait aucun sens ! Pourquoi aurait-il souhaité me tenir à distance ce soir-là ?

Une idée le traversa brusquement.

— A moins qu'il n'ait voulu s'assurer ainsi que c'est toi qui prendrais l'appel.

Son père leva un sourcil.

— Tu crois qu'il cherchait à me tendre un piège ? A m'attirer chez lui ? Et dans quel but ? Pour me tuer ? Non, je ne me serais pas laissé faire. D'autant qu'il perdait la tête. Mais si c'était le cas, cela signifierait que ses manigances se sont retournées contre lui. Quoi qu'il en soit, je te le répète, je ne suis pour rien dans sa mort.

— Il semble plus probable que la machination dont j'ai été victime visait à permettre à quelqu'un de se rendre chez le juge.

— Je suis d'accord. Mais tu paries sur le mauvais cheval si tu penses que c'est moi. Même si je ne voulais pas que tu fasses carrière dans la police, je ne t'aurais jamais piégé de cette manière, je ne me serais jamais servi de toi. Et je regrette que tu en doutes.

— J'espère que c'est vrai, répondit Hud avec sincérité.

Comme il se dirigeait vers la porte, son père le héla.

— Es-tu sûr de ne pas vouloir de café ? Il est prêt.

— Non, merci.

— Fiston !

Sur le seuil, Hud s'arrêta et se retourna.

— Sois prudent, mon garçon. Apparemment, dans cette histoire, tu as affaire à un tueur qui imaginait s'en être bien tiré et qui te perçoit comme une menace. Il est facile de tuer quand on a déjà commis un meurtre... Méfie-toi.

Sur ces mots, il retourna dans la cuisine.

Entre deux clientes, Dana raconta à Hilde tout ce qui s'était passé, y compris la confession de Stacy et sa disparition.

— Je n'arrive pas à y croire ! s'exclama Hilde. Enfin, façon de parler, parce que je n'ai jamais pensé que Hud t'avait trahie. Ce n'est pas son genre.

Dana culpabilisait, elle avait honte de ne pas avoir donné à l'homme qu'elle aimait la possibilité de s'expliquer.

— Pourquoi ne l'ai-je pas compris plus tôt ?

— Parce que cela te touchait de trop près. Toutes les femmes auraient réagi comme toi. Si j'avais trouvé mon amoureux avec une autre, j'aurais tiré d'abord et posé les questions ensuite.

Dana sourit, sachant que son amie essayait de la reconforter.

— Oh ! zut ! s'écria Hilde. Regarde : Mme Randolph a oublié ses emplettes.

Dana se mit à rire.

— Elle est revenue à la boutique ? Laisse-moi deviner. Elle cherchait encore le bleu parfait pour son pantalon ?

— Non, répondit Hilde en soupirant. Cette fois, elle m'a acheté du tissu pour des napperons qu'elle confectionne pour la vente de charité. Elle m'a dit que tu avais accepté de lui donner un coup de main.

Dana poussa un gémissement. Elle n'avait ni le temps ni l'envie de broder !

— Je vais passer le lui rapporter tout de suite. Ce qui me permettra d'apprendre à quoi je me suis exactement engagée.

— Es-tu sûre de vouloir y aller ? Hud t'a recommandé de ne pas partir d'ici seule.

— Je ne fais qu'un saut chez Mme Randolph, je serai de retour dans vingt minutes au plus. Et de toute façon, tu dois mettre la comptabilité à jour. Il est plus sensé que je me rende chez elle et que tu restes ici puisque c'est toi qui sais jongler avec les chiffres.

Hilde se mit à rire.

— Faire les comptes te rase et tu préfères que je m'en charge, c'est tout. Tiens, ajouta-t-elle en lui tendant le petit sac. Bon courage. Je sens que Kitty Randolph va te tenir la jambe un long moment.

— Comment refuser de l'aider ? Elle ne cesse de me dire qu'elle et ma mère étaient très proches et que maman serait ravie d'apprendre que je me consacre à des œuvres de bienfaisance.

— Tu ne sais pas dire non...

— C'est sans doute la raison pour laquelle j'ai accepté de dîner avec Hud ce soir.

Et avec un clin d'œil, elle sortit.

La route nationale avait été déblayée et sablée, aussi le trajet jusqu'à chez Kitty Randolph fut-il rapide. Dana se réjouissait d'avoir l'occasion de prendre un peu l'air.

Pourtant, si elle tenait tant à rendre visite à Mme Randolph, ce n'était pas seulement au sujet de la kermesse. Elle voulait l'interroger à propos de ce que lui avait raconté une des clientes dans la matinée.

Tout en lui achetant du fil à broder, Nancy Harper lui avait dit avoir aperçu Stacy, la veille au soir.

— Vers quelle heure ? avait demandé Dana, tentant de ne pas avoir l'air trop intéressée.

— Vers 9 heures. Elle est passée devant chez moi et s'est arrêtée chez Kitty. Votre sœur lui donne-t-elle un coup de main ? ajouta-t-elle avec un sourire. Je savais que vous consacriez un peu de votre temps à des œuvres de bienfaisance, mais j'ignorais que Stacy s'était portée volontaire. Elle n'a jamais montré beaucoup d'intérêt pour ce genre de choses. Et elle n'est pas non plus du style à confectionner des gâteaux ou à broder.

A son tour, Dana s'était mise à rire.

— C'est vrai que cela ne ressemble pas beaucoup à Stacy.

— Mais Kitty sait se montrer très persuasive...

— Etes-vous sûre qu'il s'agissait bien de ma sœur ? avait-elle insisté, convaincue que Nancy se trompait.

Une fois dans sa vie, il y a des années, Stacy avait participé à une kermesse paroissiale organisée par Kitty et à la fin de la journée, les deux femmes s'étaient juré de ne plus jamais s'adresser la parole.

Mais Nancy semblait sûre d'elle.

— C'était Stacy, j'en suis certaine. D'ailleurs, personne ne conduit aussi vite.

Elle avait souri à Dana pour lui faire comprendre qu'il était bien dommage que Stacy ne ressemble pas davantage à sa sœur.

Comme Dana se garait devant la maison de Kitty Randolph, située au fond d'une impasse, elle se demanda pourquoi Stacy y serait venue la veille au soir. Et si cela avait vraiment été le cas.

Il n'y avait pas de fenêtre sur la façade arrière et il était difficile de savoir si Kitty était chez elle ou non. Sortant de la voiture, Dana longea le petit chemin qui menait au cottage et sonna à la porte.

Personne ne venant l'accueillir, elle appuya de nouveau sur la sonnette et crut entendre un bruit sourd à l'intérieur. La vieille dame était-elle tombée en se hâtant pour aller ouvrir ? s'interrogea Dana avec inquiétude.

— Madame Randolph ?

N'obtenant toujours aucune réponse, elle actionna la poignée et entra.

Dana craignait de découvrir la pauvre femme étendue sur le sol, tordue de douleur, mais elle ne vit personne.

— Il y a quelqu'un ? cria-t-elle.

Manifestement, quelqu'un tapait sur quelque chose à l'étage.

— Madame Randolph ? répéta Dana en gravissant l'escalier.

En haut des marches, elle perçut une série de coups irréguliers donnés sur une surface de bois. Intriguée, elle s'avança vers l'origine du bruit.

La porte de l'une des pièces était entrebâillée et Dana la poussa.

Grande et luxueusement meublée, la chambre était décorée de rouge et or.

Elle ne vit pas tout de suite Kitty agenouillée devant un placard.

En la repérant enfin, Dana comprit pourquoi la vieille dame ne l'avait pas entendue. A quatre pattes par terre, elle vidait une penderie. Méthodiquement, elle envoyait des chaussures par-dessus son épaule sur le parquet.

Comme Dana reculait pour éviter de recevoir un projectile, elle heurta une chaise qui tomba avec fracas.

Kitty Randolph se pétrifia.

Lorsqu'elle se tourna vers Dana elle était livide, et la jeune femme craignit un instant que, de frayeur, la malheureuse ne succombe à une crise cardiaque.

— Je suis désolée de vous avoir fait peur, balbutia-t-elle. J'ai sonné, j'ai appelé...

Elle remarqua une large ecchymose sur la joue de Kitty et, devinant son étonnement, cette dernière y passa la main.

— Je me suis cognée, dit-elle. Je suis si maladroite.

Comme elle promenait les yeux sur le sol, Dana suivit son regard. Le tapis était jonché de chaussures de toutes formes et couleurs qui allaient de la paire de sandales à des mocassins d'homme en passant par des tennis poussiéreuses.

— J'étais en plein rangement, expliqua Kitty d'un air gêné en tentant de se redresser.

Elle tenait une boîte rectangulaire sous le bras.

— Mon mari ne jetait rien. Et je suis pire encore.

Dana se précipita pour l'aider à se relever mais la vieille dame l'écarta.

Alors que Kitty se mettait sur pied, Dana la vit fixer un escarpin à talon aiguille, comme surprise de le découvrir ici.

Elle le remit dans le placard et se tourna vers Dana.

— Vous m'avez rapporté mon tissu. C'est trop gentil !

Dana avait oublié la raison de sa visite. Gênée d'avoir effrayé la pauvre femme, elle lui tendit le sac.

Kitty s'en empara sans cesser d'observer le visage de Dana avec attention.

— Que je suis sotte de l'avoir laissé à la mercerie ! Vous n'auriez pas dû faire le déplacement pour si peu.

— Pas de problème. Je souhaitais de toute façon vous voir pour vous demander si ma sœur était venue chez vous hier soir.

La vieille dame fronça les sourcils.

— Quelle idée !

— Nancy Harper m'a dit qu'elle avait aperçu sa Chevrolet dans votre cour.

— Cette commère n'a décidément rien de mieux à faire que m'espionner, répliqua Kitty d'un ton irrité. Pourquoi Stacy m'aurait-elle rendu visite ?

— Je l'ignore, j'espérais que vous le sauriez.

Beaucoup de gens conduisaient des voitures comme celle de sa sœur, songea Dana, et il faisait sombre la veille au soir.

— Nancy a dû se tromper, ajouta-t-elle en promenant les yeux sur le sol. Aimerez-vous que je vous donne un coup de main pour ranger toutes ces chaussures ?

— Non, je ne voudrais pas abuser de votre gentillesse, répondit-elle en l'entraînant hors de la pièce. Merci encore de m'avoir apporté mes achats. Vous n'auriez pas dû, vraiment.

Ce n'est que lorsque Dana reprit le volant qu'elle se remémora l'escarpin à talon aiguille rouge que Kitty Randolph avait jeté dans le placard. Elle ne parvenait pas à imaginer Kitty marchant sur de telles échasses ni chaussée de cette couleur vive.

Mais après tout, elle n'avait pas connu Kitty quand cette dernière était jeune.

En rejoignant la route nationale, elle appela son amie.

— Hilde ?

— Tout va bien ?

— Très bien. Ecoute, comme je suis tout près de Bozeman, j'ai envie d'y faire un saut pour rendre visite à papa à l'hôpital. Cela t'ennuie-t-il ?

— Pas du tout, vas-y, répondit Hilde sans hésiter. Je m'occupe de la boutique. D'ailleurs, il n'y a pas grand monde. Je me demandais d'ailleurs si je n'allais pas fermer plus tôt que d'habitude.

— Bonne idée. Ces derniers jours, nous avons atteint des chiffres d'affaires record. Nous pouvons souffler un peu sans remords.

— Transmets à Angus mes vœux de prompt rétablissement.

Dana raccrocha. Elle avait hâte d'embrasser son père mais elle espérait aussi que Stacy était passée le voir.

Cependant, quand elle arriva au centre hospitalier, Angus n'était pas très en forme. Pour ne pas le fatiguer, elle ne lui parla de rien et ne resta qu'un petit moment à son chevet.

En s'en allant, elle demanda à l'infirmière s'il avait reçu d'autres visiteurs.

— A part vous, seul votre frère est venu aujourd'hui, lui apprit la jeune femme.

— Lequel ?

— Le plus maigre des deux.

Clay. Donc ni Stacy ni Jordan n'avaient fait le déplacement.

— Mais plusieurs personnes ont appelé pour prendre de ses nouvelles, ajouta l'infirmière.

Dana la remercia et regagna sa voiture pour se diriger vers le ranch. Il lui fallait des affaires de rechange puisqu'elle passerait la nuit chez Hud.

Elle savait qu'elle avait été stupide de lui demander davantage de temps. Elle l'aimait et il l'aimait. Ils avaient vécu plus de cinq années séparés l'un de l'autre. Alors de quoi avait-elle peur ?

Au fond, elle craignait sans doute qu'ils ne puissent reprendre leur relation là où ils l'avaient laissée et tout le problème était là. Tous deux avaient changé. N'avaient-ils pas besoin de refaire connaissance ?

Et pourtant, l'alchimie qui existait entre eux depuis leur première rencontre était intacte, comme leur amour. En réalité, c'était cette enquête qui la préoccupait. Tant que le meurtrier de Ginger Adams n'aurait pas été démasqué, elle ne se sentirait pas en sécurité. Et elle ne comprenait pas pourquoi.

Comme elle s'engageait sur le chemin de terre qui menait au ranch, elle remarqua des traces de pneus dans la neige. Hud avait dû passer avant elle pour nourrir Joe. Mais visiblement, deux voitures différentes étaient venues en son absence.

Zoey Skinner profitait des heures creuses de l'après-midi pour remplir les salières et les poivriers de la brasserie.

Hud ne se souvenait pas d'elle. Mais elle n'était pas le genre de femme à marquer les esprits. Au contraire, elle semblait se fondre dans le paysage.

Le café était désert. Hud s'attabla dans un coin et regarda tomber les flocons de neige par la fenêtre.

Avec le développement de la station de ski, Yellowstone avait beaucoup changé en quelques années. A la fin de la saison, la

plupart des commerces fermeraient et la ville hibernerait jusqu'aux beaux jours. Mais actuellement, elle bourdonnait d'activité.

Un groupe d'adolescents en combinaison fluo dévala la rue en criant.

Une carte sous le bras, Zoey Skinner s'approcha de lui.

— Un café ?

— Oui, merci. Avec du lait et du sucre.

De fine corpulence, Zoey avait le visage et les jambes marqués par de longues heures passées debout à servir les clients.

Elle lui remplit sa tasse, lui apporta le sucrier et de la crème.

— Souhaitez-vous manger quelque chose ?

— Non, merci. Et si vous avez un moment, j'aimerais vous poser quelques questions, ajouta-t-il en lui montrant son insigne. Je suis le shérif Hudson Savage.

Elle resta un instant interdite, avant de balbutier :

— Vous voulez m'interroger à propos de Ginger Adams, n'est-ce pas ?

Hud opina du menton.

Effondrée, elle se laissa choir sur la chaise en face de lui et se prit la tête entre les mains.

— Je me suis toujours demandé ce qui lui était arrivé. Lorsque j'ai entendu dire qu'elle avait été retrouvée au fond d'un puits, je n'ai pas pu le croire.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ? s'enquit Hud en sortant son calepin.

— Le soir où elle est partie pour se marier.

— Elle allait se marier ?

— Oui, enfin, pas tout de suite. Mais Ginger était toute contente, vous pensez !

— Qui devait-elle épouser ?

Le visage de Zoey se ferma.

— Elle m'a dit qu'il valait mieux que je l'ignore. Elle préférait que personne ne sache rien avant le grand jour.

— A votre avis, pourquoi tenait-elle tant à garder le secret ?

— Elle craignait de s'attirer le mauvais œil en en parlant. Elle avait été déçue tellement de fois.

Hud n'y crut pas un instant.

— Cet homme était marié, non ?

Il lut la réponse dans son regard et poursuivit :

— C'est sans doute la raison pour laquelle elle restait discrète. Peut-être n'avait-il pas encore annoncé à sa femme qu'il la quittait.

Zoey se mordilla la lèvre.

— Ginger voulait juste être aimée. C'est tout. Avoir quelqu'un qui l'aime et prenne soin d'elle.

Hud avait l'intuition que Zoey savait non seulement qui était le « fiancé » de Ginger mais aussi autre chose, quelque chose qu'elle avait à la fois envie et peur de lui dire.

Il lança un peu au hasard :

— Avait-il de l'argent ? Il devait être plus vieux qu'elle. Exerçait-il un métier influent ?

Ginger avait toujours été attirée par les types riches et puissants.

La serveuse détourna la tête mais il eut le temps de voir ses yeux effrayés. Il sentit son cœur s'emballer dans sa poitrine. Il touchait au but. Etait-il possible que l'homme soit toujours dans les parages ?

— Zoey, quelqu'un a poussé votre meilleure amie dans un puits avant de tirer sur elle...

Un sanglot s'échappa des lèvres de Zoey et, en larmes, elle plongea son visage dans ses mains.

Hud enfonça le clou.

— Ginger était pleine de vie mais quelqu'un a voulu se débarrasser d'elle et l'a tuée. Si le gars dont vous me parlez, celui qui devait l'épouser, l'a vraiment aimée, il vous demanderait de me raconter tout ce que vous savez.

Zoey sortit un mouchoir de sa poche.

— Son pauvre bébé !

— Le bébé ?

— Elle était enceinte de quelques semaines.

Hud se rendit compte que cette grossesse expliquait peut-être pourquoi la jeune femme avait été assassinée.

— Ginger avait-elle dit à cet homme qu'il allait être père ? Comme Zoey gardait les paupières baissées, il reprit :

— Il ne voulait pas de cet enfant, c'est cela ?

— Si ! Ginger m'a dit qu'il lui avait promis de s'occuper d'elle et du petit.

— Et par la suite, quand vous n'avez plus entendu parler d'elle, n'avez-vous pas soupçonné un problème ?

— Non, elle était partie avec ses affaires et avait vendu sa voiture.

— Mais n'avez-vous pas été étonnée de ne recevoir aucune nouvelle d'elle ?

— J'ai cru qu'elle ne s'était finalement pas mariée et qu'elle avait préféré disparaître parce qu'elle se sentait idiote...

L'intuition de Hud se confirmait.

— Qu'est-ce qui vous a fait penser que les choses n'avaient pas marché comme elle l'espérait ?

Prenant conscience de son erreur, Zoey tenta de faire marche arrière.

— Si elle avait convolé en justes noces, elle s'en serait vantée, je l'aurais appris, c'est sûr.

— Non. Vous avez compris que le mariage ne s'était pas fait parce que vous saviez qui était l'homme qu'elle devait épouser. Et il est toujours ici, non ? Il n'a jamais quitté sa femme. Il a tué votre amie, son bébé, et il s'en est bien tiré.

Le visage de Zoey devint tout rouge.

— Il ne lui aurait jamais fait de mal, il l'aimait.

Son expression changea. Elle se remémorait quelque chose, quelque chose qui était en contradiction avec ce qu'elle venait d'affirmer.

Hud insista.

— La battait-il ?

Hud en était certain, vu celui qu'il soupçonnait depuis le début.

— C'est arrivé une fois mais c'était parce qu'il ne voulait pas qu'elle porte sa bague de fiançailles... Pas avant d'être prêt à annoncer officiellement les choses. Ginger oubliait parfois de l'ôter et s'affichait avec en public.

— Une bague de fiançailles ?

Elle hocha la tête.

— Ils se sont disputés à ce sujet. Il exigeait qu'elle la rende

pour être sûr qu'elle ne la mettrait plus en ville. Elle a refusé alors il l'a frappée et il a essayé de la lui arracher.

Hud se rappela le rapport du médecin légiste, précisant que Ginger s'était cassé les doigts de la main gauche peu de temps avant sa mort.

— A quoi ressemblait cette bague ? reprit-il, tentant de garder son sang-froid.

— Elle était taillée un peu comme un diamant mais la pierre était verte. Il a dit à Ginger qu'il s'agissait d'une émeraude, d'une très belle émeraude. Je crois qu'elle valait très cher. Et elle était sertie de deux petits diamants. Vous voyez ? Il ne lui aurait pas offert un bijou d'une telle valeur s'il ne l'avait pas aimée !

Dana se gara devant le ranch, soulagée de constater qu'aucun autre véhicule ne s'y trouvait déjà. Elle avait craint de surprendre de nouveau Jordan en train de fouiller la maison.

Elle se demanda ce qu'il avait fait toute la journée puisqu'il n'était même pas passé voir leur père à l'hôpital. Pourquoi son frère lui aurait-il menti sur le jour de son arrivée si ce n'était pas lui qui avait pendu la poupée dans le puits et qui lui avait offert des chocolats ? Avait-il voulu ainsi l'éloigner de chez elle ?

Sortant de sa voiture, elle se dirigea vers le porche. Quelqu'un avait déblayé la neige du perron. Hud, sans doute.

Joe bondit vers elle, tirant sur sa corde. Avec l'âge, le chien était devenu sourd mais il sentait toujours sa présence quand elle revenait.

Elle caressa sa tête puis gravit les marches en cherchant ses clés dans son sac. A présent, elle verrouillait soigneusement toutes les portes de la maison avant de s'en aller.

Mais lorsqu'elle entra, elle comprit que cette précaution avait été inutile. Quelqu'un avait mis l'endroit à sac.

Avec un juron, elle regarda Joe qui semblait aussi étonné qu'elle. Avait-il seulement aboyé quand l'intrus était venu ? Elle en doutait. Devant le salon dévasté, son fidèle compagnon ne se hérissait pas, ne donnait pas de la voix. En réalité, il ne réagissait pas comme un chien le ferait si un inconnu s'était introduit chez lui.

Parce qu'il ne s'agissait pas d'un inconnu, se dit-elle avec colère. Mais d'un membre de la famille. Jordan, bien sûr.

La maison était sens dessus dessous mais rien ne semblait

cassé. Apparemment, son visiteur avait cherché quelque chose partout sans prendre la peine de tout remettre à sa place ensuite.

Un bref instant, elle hésita à prévenir Hud. Mais si Jordan était bien l'auteur de ce capharnaüm, ses empreintes étaient déjà sur les meubles et il ne servait à rien d'en chercher d'autres.

Bouillant de rage, elle retira son manteau et se mit en devoir de tout ranger. Il lui faudrait aussi passer l'aspirateur, une plante en pot ayant été renversée.

Comme elle mettait l'appareil en marche, elle se promit d'avoir une explication avec Jordan. Comment avait-il osé se moquer du monde à ce point ?

A cause du bruit, elle n'entendit pas la voiture arriver ni les coups frappés à la porte et elle ne vit pas que quelqu'un regardait par la fenêtre si elle était seule.

Dès qu'il sortit du café, Hud composa le numéro de la mercerie, le cœur serré.

— Hilde, j'ai besoin de parler à Dana.

— Hud ? Tout va bien ?

— Pas vraiment. Où est-elle ?

— Elle est partie. Elle devait apporter quelque chose à une cliente avant de retourner voir son père. Mais elle est certainement au ranch, maintenant.

Hud poussa un gémissement. Bien sûr qu'elle avait eu envie de rendre visite à son père. Il aurait dû demander à un de ses hommes de l'escorter.

L'inquiétude perçait dans la voix de Hilde quand elle reprit :

— Que se passe-t-il, Hud ? Veux-tu que j'essaie de la trouver ?

— Non, je ne suis pas loin de chez elle. J'irai plus vite.

L'esprit en ébullition, il coupa la communication, songeant à tout ce qu'il avait appris. A cause du gel, la route nationale était très glissante mais il s'efforça d'accélérer.

Tout en conduisant, il composa plusieurs fois le numéro du ranch. En vain. Soit Dana n'était pas chez elle soit... Pourquoi n'avait-elle pas de répondeur ?

Sa radio grésilla. S'emparant du micro, il répondit.

— Shérif Savage.

— Ici le lieutenant Stone, dit Liza. Je vous appelle à propos du .38 d'Angus Cardwell. Il ne correspond pas à la balle retrouvée dans le puits. Ce n'est pas l'arme du crime.

Elle semblait déçue. A la réaction d'Angus quand elle avait découvert son calibre, elle avait été certaine qu'il était le meurtrier.

A cette nouvelle, un flot d'adrénaline traversa Hud. Lui aussi avait cru qu'il avait mis la main sur le revolver qui avait servi à abattre Ginger. Mais Dana lui ayant raconté l'altercation entre Angus et Jordan, il s'était demandé si ce dernier n'était pas l'assassin de Ginger. S'était-il trompé ? Jordan n'avait-il donc rien à voir dans cette histoire ?

Liza poursuivit :

— Par contre, le labo a identifié les empreintes relevées sur la boîte de truffes et la poupée. Ce sont celles de Jordan Cardwell.

Hud avait soupçonné Jordan de bien pire et un détail l'ennuyait. L'épisode du puits ne collait pas avec les chocolats non empoisonnés. Ces derniers étaient inoffensifs, contrairement au guet-apens organisé sur la colline qui était sans doute, lui, une tentative de meurtre dirigée contre Dana. Ou au moins, un traquenard visant le shérif.

— Y a-t-il autre chose que vous aimeriez que je fasse ? reprit Liza.

— Non, vous êtes censée être de repos. Soyez prudente sur la route.

Coupant la communication, il appela son autre lieutenant.

— Turner ? Arrêtez Jordan Cardwell immédiatement, lui ordonna-t-il.

— Sous quel motif d'inculpation ?

— Agression d'un représentant des forces de l'ordre, pour commencer.

La mère de Jordan et Kitty Randolph ayant été amies, Jordan aurait facilement pu s'emparer de la bague de Kitty.

— Trouvez-le et bouclez-le. Et prévenez-moi dès qu'il sera sous les verrous.

En raccrochant, Hud songea à l'émeraude de Kitty Randolph. Maintenant, il savait comment elle avait fini dans le puits avec

Ginger. Il espérait seulement se tromper sur l'identité de l'assassin de la jeune serveuse.

Comme Dana arrêta l'aspirateur, elle sentit que quelqu'un l'observait et, se retournant, elle fut étonnée de voir une ombre derrière la fenêtre.

La sonnette retentit. Quand elle ouvrit la porte, elle ne put dissimuler sa surprise.

— Madame Randolph !

L'ecchymose sur la joue de la vieille dame avait foncé. Elle portait une boîte à chaussures sous le bras et son chapeau était de travers.

Kitty Randolph sourit.

— Re-bonjour, ma chère. Je suis désolée de débarquer chez vous ainsi sans m'être annoncée. Je ne vous dérange pas, au moins ? J'espérais vous parler. En tête à tête, si possible.

— Bien sûr, entrez.

— Etes-vous sûre que cela ne vous ennue pas ? insista Kitty en promenant les yeux autour d'elle.

— Pas du tout, je faisais juste un peu de ménage.

La vieille femme écarta légèrement les pans de son manteau pour lui faire admirer son pantalon.

— Le fil que vous m'avez vendu était exactement de la couleur qu'il fallait, non ?

Dana admira la reprise presque invisible, tout en se disant que Kitty n'était certainement pas venue jusqu'ici pour la lui montrer. Elle voulait sans doute la relancer au sujet de la kermesse paroissiale, songea-t-elle en réprimant un gémissement. La fête se tiendrait au printemps prochain. Kitty allait-elle la harceler tous les jours pendant six mois ?

— Puis-je vous débarrasser ? s'enquit Dana en se demandant que ce Kitty dissimulait dans sa boîte à chaussures.

Sans doute des modèles de napperons. Ou des recettes de cuisine.

— Le juge m'a toujours aimée en bleu, poursuivit Kitty

comme si elle ne l'avait pas entendue. Jusqu'au moment où il s'est entiché du rouge.

Dana sourit, se remémorant les couleurs dominantes de la chambre des Randolph et l'escarpin à talon aiguille rouge que Kitty avait remis dans le placard.

— Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? s'enquit-elle. Je vais faire un peu de café. A moins que vous ne préféreriez une tasse de thé ?

Elle espérait que Hud ne tarderait pas. En le voyant arriver, la vieille dame s'en irait peut-être.

— Ni l'un ni l'autre, merci. J'ai repensé à votre visite de tout à l'heure. Parfois, je suis tellement distraite. Vous m'avez bien dit que vous étiez seule, n'est-ce pas ?

Était-il possible que Kitty se soit souvenue après coup de la visite de Stacy, la veille au soir ?

— Vous êtes-vous rappelé quelque chose à propos de ma sœur ? Les yeux bleus de Kitty se rivèrent au visage de Dana.

— Stacy est une drôle de fille, en vérité. Comment deux sœurs parviennent-elles à être aussi différentes ? Vous êtes le portrait de votre mère alors que Stacy n'a aucune moralité, comme votre père.

Fronçant les sourcils, Dana se surprit à vouloir défendre son aînée. Au lieu de quoi, elle dévisagea la vieille dame avec attention. Kitty avait l'air... différente. Elle semblait curieusement très animée. Elle avait toujours été une femme raffinée à la voix douce, une femme bien éduquée à n'en point douter. Dana ne l'avait jamais entendue s'exprimer de manière aussi crue.

— Les derniers événements ont dû vous éprouver, reprit Dana.

L'enquête ayant révélé que l'assassinat de Ginger Adams avait un lien avec le meurtre du juge, il était assez normal que Kitty en soit bouleversée.

— Oui, ma chère, cette histoire m'a profondément affectée.

Kitty s'approcha d'une des photos accrochées au mur qui représentait l'ancienne ferme en haut de la colline.

— Vous ai-je déjà dit que le père de feu mon mari était puisatier ?

— Non, je l'ignorais.

Kitty se retourna en souriant.

— Mon beau-père a creusé tous les puits de la région, y compris le vôtre.

Comme Hud approchait de Big Sky — et du ranch Cardwell —, sa radio grésilla.

— Comme vous me l'aviez demandé, j'ai mis Jordan Cardwell en garde à vue, annonça Norm Turner. Il insiste pour vous parler.

Hud poussa un soupir de soulagement en apprenant que Jordan était derrière les barreaux. Au moins Dana était-elle en sécurité.

— Passez-le-moi.

— M'avez-vous fait arrêter à cause de cette affaire de poupée dans le puits ? s'enquit Jordan.

— Oui, il s'agissait d'un guet-apens, vous avez essayé de me tuer, ce soir-là.

— Je vous répète ce que j'ai déjà dit à Dana. Je n'ai rien à voir avec cette histoire.

— Vous m'avez menti sur le jour de votre arrivée, vous m'avez menti à propos de vos relations avec Ginger Adams et maintenant il faudrait que je vous croie ? Economisez votre salive, Jordan, on a retrouvé vos empreintes sur la poupée et sur la boîte de chocolats.

— Il est exact que contrairement à ce que j'ai prétendu, j'ai sauté dans le premier avion dès que j'ai entendu parler des ossements et aussi que je connaissais Ginger. J'ai sans doute touché cette poupée en cherchant le testament et j'ai en effet offert des truffes à Dana. J'espérais qu'elle penserait qu'elles venaient de vous. Je souhaitais ainsi l'encourager à se montrer plus aimable avec vous, ce qui vous aurait poussé à accélérer l'enquête et nous aurait donc permis de vendre plus vite le ranch.

— Vous avez songé à tout...

— Ecoutez, même si elle m'exaspère en me mettant des bâtons dans les roues, je ne veux aucun mal à ma sœur. Et si ce n'est pas moi qui ai mis cette poupée dans le puits pour l'effrayer, qui est l'auteur de ce traquenard ? Quelqu'un qui ne

recule apparemment devant rien pour parvenir à ses fins et qui est toujours en liberté...

Hud resta silencieux un moment, conscient que c'était la première fois qu'il croyait une parole de Jordan Cardwell.

— Avez-vous volé une bague pour l'offrir à Ginger Adams ?

— Quoi ? Vous perdez l'esprit ! Ginger et moi ne sommes sortis ensemble qu'un mois à peine. Dès qu'elle a trouvé un type plus riche que moi...

Hud sortit la liste des possesseurs de .38. Il commençait à faire sombre et il dut allumer la petite lampe au-dessus de sa tête.

Il découvrit le nom qu'il craignait d'y trouver. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Sans doute parce que l'éventualité que le juge Raymond Randolph ait été assassiné avec son propre revolver ne lui avait pas effleuré l'esprit. Et l'arme avait également tué Ginger Adams.

Hud replia le feuillet et ordonna à Jordan.

— Repassez-moi Turner.

Il demanda à ce dernier de garder Jordan sous les verrous et de se rendre chez Kitty Randolph pour s'assurer qu'elle n'irait nulle part.

Le pied sur l'accélérateur, il composa de nouveau le numéro de Dana. Il devait la joindre. Son instinct lui soufflait qu'elle avait des ennuis.

En proie à un léger malaise, Dana regarda Kitty.

— Le père du juge Randolph a creusé le puits du ranch ?

Le téléphone sonna.

— Comme tous ceux de la région, répéta la vieille dame avec fierté. Quand nous étions fiancés, mon mari m'a emmenée voir la plupart d'entre eux. Beaucoup de femmes ne trouveraient pas ce genre de promenades très romantiques mais Raymond ne voulait pas renier ses origines. Si lui-même était parvenu à de hautes fonctions, ses ancêtres n'étaient que de vulgaires puisatiers. Il a été le seul de sa famille à pouvoir poursuivre des études, vous savez. Sa pingrerie venait de là.

De nouveau, la sonnerie du téléphone retentit. L'esprit en

déroute, Dana n'y prêta aucune attention tandis que Kitty se promenait dans la pièce, s'emparant d'une photo, admirant un tableau, remettant un bibelot à sa place. Elle serrait toujours sa boîte à chaussures contre elle.

— Votre mère était vraiment une femme hors du commun ! poursuivit-elle. Je l'admirais beaucoup. Votre père lui en a fait voir de toutes les couleurs mais elle ne se plaignait jamais. Et par la suite, elle lui a prouvé qu'elle se débrouillait très bien sans lui. Je regrette de ne pas avoir eu sa force de caractère.

Une nouvelle fois, le téléphone se fit entendre.

— Je dois aller répondre, dit Dana.

Mais elle hésitait à laisser Kitty seule.

— Vous ai-je dit à quel point vous ressemblez à votre maman ?

— Oui, vous l'avez mentionné, répondit Dana qui pensait à ce que venait de lui apprendre Kitty.

— C'est drôle parce que tout à l'heure, quand vous m'avez surprise dans mes rangements et que je me suis retournée, j'ai cru un instant que c'était elle. Mais je me trompais, bien sûr. Mary était une femme déterminée. J'aimais beaucoup la façon dont elle s'occupait de ses affaires.

Dana sentit un frisson lui parcourir l'échine en se remémorant la réflexion de Jordan comme quoi leur mère aurait été capable de jeter Ginger dans le puits.

— Avez-vous quelque chose à m'apprendre au sujet de maman ? l'interrogea Dana, soudain effrayée par les possibles révélations de Kitty.

Et que cachait-elle dans sa boîte ?

— Ne jouez pas les idiots, répliqua Kitty avec un petit sourire. Je sais que vous avez vu la chaussure.

La chaussure ?

La sonnerie du téléphone retentit encore. C'était sans doute Hud, songea Dana. Il devait s'inquiéter de son silence.

— Je ne comprends pas de quoi vous voulez parler.

Dana en avait aperçu beaucoup sur le tapis de la chambre de Kitty, et la vieille dame vidait son placard comme si elle en cherchait d'autres. Elle se demanda si Kitty devenait sénile.

— L'escarpin à talon aiguille rouge, ma chère. Ne me faites

pas croire que vous ne l'aviez pas remarqué... Oh ! votre petit ami ne vous l'avait pas dit ? Il n'y en avait qu'un dans le puits. L'autre était dans les affaires du juge. Je l'avais complètement oublié jusqu'à ce que mon vieil ami Rupert Milligan y fasse allusion. Rupert a toujours eu un petit béguin pour moi, ajouta-t-elle en rougissant.

Dana sentit son cœur se glacer en saisissant enfin le sens des paroles de Kitty.

Le téléphone, elle devait absolument répondre au téléphone. Lentement, elle recula vers la cuisine.

— Laissez-le sonner, ma chère, murmura Kitty en ouvrant sa boîte.

Muette de stupeur, Dana la vit en sortir un .38 et le braquer sur elle. Affolée, la jeune femme regarda la porte au-dessus de laquelle était accroché le fusil.

— A votre place, j'obéirais, dit Kitty en pointant son arme sur la poitrine de Dana. Allons faire un tour.

Le combiné finit par se taire.

— Faire un tour ? balbutia Dana dans le silence de mort qui suivit.

Hud essayait-il de la prévenir qu'il serait en retard ?

— Madame Randolph...

— Kitty, appelez-moi Kitty, ma chère.

La main qui tenait le revolver était ferme, la lueur qui brillait dans les yeux de porcelaine, glacée comme du métal.

— Mettez votre manteau, il fait froid dehors.

— Je ne comprends pas, dit Dana en obtempérant.

Elle craignait de comprendre trop bien.

Le fusil n'était pas chargé. D'ailleurs, elle ne pourrait s'en emparer sans que Kitty ne réagisse.

— Je vous expliquerai tout en route, poursuivit Kitty d'un ton aimable en collant son arme dans le dos de Dana. Mais ne tardons pas. La nuit tombe vite à cette époque de l'année. Nous n'avons pas envie de chuter par mégarde dans un trou, n'est-ce pas ?

Elle se mit à rire tandis que Dana ouvrait la porte.

Dana avait deviné où elles se rendaient avant que la vieille

femme ne lui montre le sentier qui menait à l'ancienne ferme — et au puits.

Tout en marchant, Kitty reprit sur le ton de la conversation :

— Au cas où vous vous poseriez la question, le juge m'a appris à me servir d'une arme. Je suis sûre qu'il l'a regretté par la suite car je tirais beaucoup mieux que lui.

Tandis qu'elles gravissaient la colline, Dana se rendit compte qu'un véhicule y était monté dernièrement. Celui de la même personne qui avait mis la maison à sac, sans doute. Elle réfléchissait à toute allure. Était-il possible que Jordan soit là-haut en train d'imaginer une autre mise en scène pour la terroriser ?

Jordan était-il mêlé de près ou de loin à cette histoire ? Elle ne parvenait pas à y croire, elle refusait d'y croire. Et dans l'immédiat, elle aurait adoré voir n'importe quel membre de sa famille.

Tout en marchant — et elle était curieusement alerte pour une personne de son âge —, Kitty poursuivait :

— Ginger était une traînée, vous savez. Elle n'arrivait pas à la cheville de votre mère et je pense que Mary avait la certitude qu'Angus ne l'aurait jamais abandonnée pour une fille comme cette Ginger Adams. Malgré ses multiples défauts, votre père avait bon goût en matière de femmes, il faut le reconnaître.

Dana n'en aurait pas mis sa main au feu. Comme elles approchaient de l'ancienne ferme, elle fronça les sourcils en apercevant une silhouette à proximité. Mais la nuit tombait, elle n'en était pas certaine.

Au loin, sur la route nationale, elle entendit le vrombissement d'un moteur. Hud ne devrait plus tarder. Il lui avait dit qu'il la retrouverait au ranch, qu'il y serait avant qu'elle ne quitte la boutique. Mais elle était partie tôt. Et peut-être avait-il cherché à la joindre pour la prévenir qu'il serait très en retard.

Kitty continuait son récit.

— Le juge, le pauvre vieux, s'est entiché de Ginger. Il croyait que je le laisserais divorcer pour lui permettre de l'épouser. Il avait oublié que l'argent était à moi. Malgré tout, il était prêt à me quitter pour s'enfuir avec elle. Ils auraient vécu de l'air du temps, sans doute. Il était fou amoureux d'elle, vous savez

comme peuvent être les hommes. Après trente ans de mariage, si ce n'est pas honteux ! Me plaquer pour une gamine.

Dana perçut la douleur de la vieille femme et leva les yeux, étonnée d'être déjà devant les anciennes fondations. Elles avaient gravi la colline en un temps record.

— Le vieil imbécile m'a suppliée de lui rendre sa liberté. Mais j'avais assuré mes arrières. Il avait commis une faute grave qui pouvait lui faire perdre son poste de magistrat et le laisser sur la paille. Et j'en avais la preuve. Si je le dénonçais, il n'aurait plus eu les moyens d'entretenir sa précieuse Ginger et leur bébé.

Elle semblait soudain au bord des larmes.

— Nous n'avons jamais pu avoir d'enfants. Et cette traînée... Je me souviens de la nuit où il a rapporté sa chaussure rouge à talon aiguille. Il sanglotait comme un gamin. « Regarde ce que tu m'as obligé à faire, pleurnichait-il. Mon Dieu, regarde ce que tu m'as obligé à faire ». Comme s'il n'avait pas eu le choix.

Dana se tourna vers Kitty, choquée par cette révélation. Ainsi, le juge avait tué Ginger sur l'ordre de sa femme ?

— Oh ! ne me regardez pas avec cet air scandalisé ! Imaginez plutôt ce que j'aurais fait si j'avais deviné que ce salaud lui avait offert ma bague ! C'est le seul bijou décent qu'il m'ait jamais offert ! Cela ne représentait pas grand-chose à mes yeux car je l'avais forcé à me l'acheter. Mais même si je ne la portais jamais, elle était à moi. De quel droit ce rat l'a-t-il donnée à cette moins-que-rien ? Et dire que ma belle émeraude a fini au fond de ce puits avec elle !

Dana était trop stupéfaite pour émettre le moindre commentaire.

— Finissons-en, reprit Kitty en forçant Dana à s'approcher du puits. Il arrive que, poussées par la curiosité, certaines personnes tombent accidentellement dans un trou et y trouvent la mort. Mais dans votre cas, tout le monde pensera que vous vous y êtes jetée par désespoir, après avoir appris le crime dont votre mère s'était rendue coupable. Quand vous aurez disparu, des ragots vont se répandre comme quoi elle avait assassiné Ginger. Comptez sur moi, je sais lancer des rumeurs. Mary ne m'en voudra pas. Après tout, elle est morte et se moque bien du reste.

Dana s'arrêta.

— Vous n'allez pas accuser maman d'un meurtre qu'elle n'a pas commis !

— J'y ai beaucoup réfléchi, répliqua Kitty d'un ton posé. Mary avait peur, elle vivait seule ici et je lui avais laissé le revolver de Raymond. En réalité, j'avais complètement oublié que son .38 était dans le placard de notre chambre jusqu'à ce que Hud m'appelle pour m'annoncer que le juge avait été abattu avec la même arme que Ginger.

— Personne ne croira que maman a tué Ginger *et* votre mari.

— Vous avez tout à fait raison, ma chère. Mais votre sœur, qui est une sale voleuse, aurait pu lui dérober cette arme et s'en servir pour liquider Raymond. Je vais m'employer à en convaincre tout le monde, je mettrai au point les détails plus tard. Cela ne me sera pas très difficile. Un jour, Stacy m'a volé la recette de la kermesse et j'en ai la preuve sur vidéo...

— C'est vous qui avez forcé ma sœur à piéger Hud et à le fourrer dans son lit !

— Que vous êtes intelligente ! répondit Kitty en poussant Dana vers le puits. Je suis un cerveau, *le* cerveau. D'abord, j'ai embauché les frères Kirk pour tondre ma pelouse et j'ai profité qu'ils étaient dans le jardin pour dissimuler les boutons de manchettes et la montre gousset du juge dans leur voiture. Puis j'ai raconté à Raymond que j'allais chez ma sœur pour quelques jours mais avec les téléphones portables, personne ne sait où vous vous trouvez. Ces appareils sont vraiment très ingénieux.

Comme Kitty l'obligeait à reculer dans l'obscurité, Dana sentit la margelle heurter son pied.

— Mon mari était à son congrès débile. Je l'ai appelé pour lui dire que j'avais laissé la gazinière allumée. Dès qu'il a quitté la soirée, j'ai téléphoné aux Kirk pour leur annoncer que j'avais décidé de leur octroyer une prime et qu'ils pouvaient venir la chercher tout de suite. La porte était ouverte, tout était facile. Vous auriez dû voir la tête de Raymond quand je lui ai tiré dessus.

Dana grimaça. Si elle s'était demandé si Kitty aurait le cran de l'abattre, elle n'en doutait plus, à présent.

— Sur ces entrefaites, les frères Kirk sont arrivés, continuait Kitty. En entendant les sirènes, ils ont réagi comme je l'avais

prévu. Le père de Hud essayait de les coincer en flagrant délit depuis des années. Je savais qu'il les poursuivrait jusqu'au bout du monde. Et il l'a fait. Ensuite, je n'avais qu'à laisser des indices pour faire croire que les Kirk étaient entrés par effraction chez moi. Il ne me restait plus qu'à filer chez ma sœur où j'ai appris la tragédie.

Dana s'immobilisa. Elle devinait le puits derrière elle. Un pas en arrière de plus et elle y tomberait.

— Pourquoi avoir piégé Hud avec ma sœur ?

— Depuis le vol de la kermesse, je tenais Stacy à la gorge, elle était à mes ordres. Par ailleurs, je savais à quel point Brick voulait mettre la main sur les jeunes Kirk. Il était plus disposé que Hud à croire que les deux frères avaient organisé un cambriolage et tué mon mari. Et j'ai fait d'une pierre deux coups car ainsi je vous rendais disponible pour mon neveu...

— Votre neveu ?

Une ombre se détacha du pan de cheminée et Dana vit une grande silhouette masculine s'approcher. « Jordan, faites que ce soit Jordan », priait-elle.

Mais Kitty s'impatiait.

— Jetez-vous dans ce puits, ma chère. En tergiversant, vous ne faites que rendre la situation plus douloureuse.

Comme l'homme s'avançait vers elles, Dana distingua ses traits. Ce n'était pas Jordan.

— Lanny, méfie-toi, elle est armée !

Il éclata de rire et Dana s'aperçut avec horreur que, loin de chercher à neutraliser la vieille femme, il se pencha pour déposer un baiser sonore sur la joue de cette dernière.

— Pourquoi me méfierais-je de ma chère tante, Dana ? Vraiment, je pourrais témoigner de l'irrationalité dont tu as fait preuve ces derniers jours.

— Kitty est ta tante ?

— Par alliance. Tu sais bien que la moitié des habitants du canyon ont des liens familiaux, cela ne devrait pas t'étonner.

— Dis-lui adieu, Lanny, ordonna Kitty.

— Tu ne vas pas la laisser me tuer ! Nous étions amis.

— Amis ? ricana-t-il. Eh bien, justement, étant ton ami, je me soucie de toi et je préfère te savoir morte qu'avec Hudson Savage.

Quand il l'agrippa, elle vit briller une lueur de colère dans ses yeux, celle qu'il avait eue en quittant le restaurant, le jour de son anniversaire.

Elle bondit sur le côté pour l'éviter, se tordant la cheville contre la margelle. D'un bref coup d'œil par-dessus son épaule, elle tenta d'évaluer ses chances de sauter par-dessus le puits sans se rompre le cou. Avec de l'élan, elle aurait peut-être couru le risque mais l'ouverture était trop large et la neige rendait l'opération trop périlleuse.

Les pieds ancrés dans le sol, elle écarta les mains, bien décidée à entraîner Lanny dans sa chute s'il la poussait dans le vide.

— Tu peux t'y jeter toute seule ou te battre jusqu'au bout, Dana, dit-il en souriant. Pour moi, cela ne fait aucune différence.

— Mais pour moi, cela en fait une ! cria Hud dans l'obscurité.

Stupéfaits, Lanny et sa tante se tournèrent vers l'endroit d'où venait sa voix. Profitant de leur inattention, Dana bondit sur Lanny et le frappa de toutes ses forces. Surpris, il trébucha en arrière, se heurtant à Kitty, mais il réussit à agripper l'épaule de Dana et tous trois roulèrent sur le sol.

Un coup de feu claqua et, tout en s'effondrant contre Lanny, Dana se demanda qui avait tiré.

Elle s'écarta de lui mais il la rattrapa par la jambe, tentant toujours de la faire tomber dans le puits. Elle remarqua que son flanc était rouge de sang et comprit qu'il avait été touché. Mais il la tenait toujours d'une main forte.

Elle essaya de se cramponner à quelque chose mais il n'y avait rien à quoi se raccrocher et, avec la neige, elle glissait inéluctablement vers le trou, poussée par Lanny.

D'autres détonations retentirent et Dana se rendit compte que Kitty canardait dans le noir. Elle ne voyait pas Hud et finissait par croire qu'elle avait imaginé sa voix. Lanny s'efforçait toujours de la faire basculer dans le vide.

Le puits était si proche qu'elle sentait à présent le froid monter du fond.

Avec l'énergie du désespoir, Dana envoya de sa jambe libre

un violent coup de pied dans le visage de Lanny. Avec un juron, il la lâcha enfin.

Les échanges de tirs redoublèrent et, blessée, Kitty poussa un cri en s'écroulant sur son neveu. Elle considéra son pantalon bleu d'un air stupide comme si elle ne comprenait pas pourquoi ses jambes ne la portaient plus.

Enfin libérée de l'emprise de Lanny, Dana se mettait sur pied lorsque Hud ordonna :

— Posez votre arme, madame Randolph.

Kitty releva le menton d'un air de défi.

— Quand vous êtes revenu dans le canyon, Hudson Savage, j'ai eu l'intuition que les ennuis ne tarderaient pas à arriver.

Elle sourit et Dana eut alors l'impression que la scène se déroulait au ralenti.

Comme la vieille dame lâchait son revolver, Lanny s'en empara pour le pointer vers Dana d'une main fébrile, le regard fou.

Hud tira et la détonation parut énorme dans le silence. Atteint en pleine poitrine, Lanny tentait pourtant encore de braquer son .38 sur Dana. Mais un autre coup de feu le fit tomber en arrière. Dans sa chute, sa tête heurta la margelle du puits et il perdit connaissance.

Non sans mal, Kitty se redressa. Une de ses jambes saignait abondamment. Elle ne prêta aucune attention à Lanny, recroquevillé à ses pieds.

Au moment où Hud sortait de l'ombre, l'arme au poing, Dana l'entendit hurler.

— Non !

Elle se retourna pour voir Kitty Randolph sourire avant de se jeter dans le puits.

Hébétée, Dana resta pétrifiée. Mais Hud la prenait déjà dans ses bras en lui disant qu'il l'aimait, en le lui répétant sur tous les tons. Au loin, le hurlement des sirènes déchira la nuit.

Hud se gara près de la maison du lac Hebgen, remarquant au passage que la camionnette de son père était dans le garage.

Mais lorsqu'il frappa à la porte, il n'obtint aucune réponse. Il actionna la poignée, sans s'étonner qu'elle tourne.

— Papa ? appela-t-il.

Le mot sonna curieusement à ses oreilles et il se demanda quand il l'avait prononcé pour la dernière fois.

Plus il s'enfonçait dans le vestibule, plus il devenait évident que Brick n'était pas là. Hud sentit son cœur se serrer en se rappelant à quel point son père lui avait paru vieux et fatigué l'autre jour, et il eut honte en se remémorant les graves accusations qu'il avait proférées à son rencontre.

Mais Hud savait que son angoisse venait surtout de ce qu'il ne lui avait pas encore dit.

— Papa ? répéta-t-il.

Pas de réponse. Il jeta un œil dans les chambres. Elles étaient vides, les lits faits. Hud s'étonna que Brick ait si bien rangé la maison. La mère de Hud détestait les travaux ménagers.

La cuisine était également déserte mais des odeurs de café et de bacon grillé y flottaient encore. Et en regardant par la fenêtre, Hud aperçut enfin son père près du lac gelé.

Ouvrant la porte de derrière, il sortit à sa rencontre, ses bottes crissant dans la neige fraîche.

Vêtu d'un gros manteau et d'un chapeau, Brick Savage était assis sur un tabouret de pêche. Il avait jeté ses lignes dans un trou percé au cœur de la glace.

Levant la tête, il sourit à son fils.

— Je suis au courant de tes exploits. Bravo, fiston. Tu as élucidé deux affaires de meurtres d'un coup. J'étais sûr que tu y parviendrais.

Un des hameçons s'enfonçant dans l'eau, Brick s'empara d'une épuisette pour attraper une truite. Puis il la libéra avant de la rejeter dans le lac.

Hud cherchait ses mots, tentant d'exprimer ce qu'il voulait — et avait besoin de — lui dire. Il avait été tellement persuadé que son père s'était servi de lui pour pouvoir tuer le juge Randolph et mettre hors d'état de nuire les frères Kirk.

— Papa, je...

— Il y a de la bière dans le panier.

— Tu savais que j'allais venir ? s'enquit Hud, étonné.

Brick lui sourit.

— Je l'espérais.

— Je dois te dire plusieurs choses...

Mais son père secoua la tête.

— Ta présence aujourd'hui me dit tout ce que j'avais envie d'entendre, l'interrompit-il en lui tendant une canette. Si tu veux, nous pourrions pêcher d'autres poissons et les faire griller pour le déjeuner. A moins que tu ne sois pressé...

— J'ai tout mon temps. Et cela fait une éternité que je n'ai pas mangé de truites, répondit Hud en s'installant à côté de lui. Je serais ravi de partager ton repas.

Le vieil homme hochait la tête et Hud vit briller dans ses yeux quelque chose qu'il n'y avait jamais vu, des larmes. Brick se pencha pour accrocher un ver sur son hameçon et quand il se redressa, il avait recouvré sa contenance habituelle.

Hud le regarda, se promettant d'appeler Dana après le déjeuner pour lui demander si elle aimerait une truite pour le dîner.

— On m'a offert le poste de shérif, annonça-t-il en s'emparant d'une canne à pêche.

— Cela ne m'étonne pas.

— J'ai entendu dire que tu avais chaudement appuyé ma candidature, reprit Hud, la gorge serrée.

— Rupert n'a jamais su tenir sa langue, répondit Brick en souriant. Le canyon a de la chance d'être sous ta protection. Et Dana, comment réagit-elle à ta nomination ?

Hud lança sa ligne.

— Très bien. Tu étais au courant pour Rupert et Kitty ?

— Je savais qu'elle lui plaisait. Il a mal pris les derniers événements. Il se vantait d'être plus intelligent que les autres, d'être capable de repérer les criminels au premier regard. Cela lui a fichu un coup.

— Kitty a berné beaucoup de gens...

— C'est vrai.

Ils passèrent le reste de la matinée à pêcher, à parler un peu. Plus tard, quand Brick fit griller les truites pour le déjeuner, Hud téléphona à Dana pour la prévenir qu'il rapporterait du poisson pour le dîner.

— Lui as-tu déjà demandé sa main ? s'enquit Brick lorsqu'il raccrocha et qu'ils s'installèrent à table.

— Je vais le faire ce soir.

Sans un mot, son père quitta la pièce et revint avec un petit écrin qu'il posa près de l'assiette de Hud.

— Je n'ai jamais eu les moyens d'offrir une bague de fiançailles à ta mère. Mais j'ai hérité celle de ta grand-mère et je me disais que tu aimerais peut-être l'avoir.

Hud fronça les sourcils. Il n'avait jamais connu ses grands-parents. Les parents de son père étaient morts avant sa naissance et ceux de sa mère l'avaient reniée et déshéritée quand elle avait épousé Brick.

— Ma grand-mère ?

— Ta grand-mère maternelle. Elle me l'a léguée par testament. Je pense que c'était une façon de s'excuser d'avoir si mal réagi au moment de notre mariage. En tout cas, ta mère serait heureuse que tu l'aies, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules.

Hud ouvrit la petite boîte et poussa un cri de surprise à la vue du diamant à l'intérieur.

— Elle est magnifique !

— Comme Dana...

Hud planta les yeux dans ceux de son père.

— Merci.

— Il y a un peu d'argent aussi, reprit Brick. Mais cela ne suffira sans doute pas à payer la part des frères et sœur de Dana et à lui permettre ainsi de garder le ranch.

— Une fortune n'y suffirait pas. Tant que le domaine ne sera pas vendu, Jordan ne sera pas content. Je suis sûr qu'il sera déçu de voir que ce qu'il tirera de cette vente ne représentera pas grand-chose. Il aurait mieux valu que les dernières volontés de Mary soient retrouvées. Il aurait alors touché des revenus annuels au lieu d'une somme ridicule qu'il va dilapider en quelques mois.

— Crois-tu qu'il a découvert le testament et l'a détruit ?

— C'est bien possible.

Comme Brick lui tendait le plat, Hud reprit :

— J'ai reçu un coup de fil de Stacy Cardwell, ce matin. Elle est à Las Vegas. Elle m'a dit que Kitty l'avait menacé de mort quand elle s'est arrêtée chez elle, l'autre jour. Je pense que Stacy espérait obtenir de l'argent de Kitty puisque le chantage fonctionnait dans les deux sens, ajouta-t-il avec un soupir.

— C'est un miracle que Kitty ne l'ait pas tuée sur-le-champ.

Hud se rappela le récit de Dana, qui avait surpris Kitty fouillant dans le placard.

— Elle l'aurait fait si elle n'avait pas momentanément oublié qu'elle possédait toujours le .38. Elles se sont sans doute battues. Dana m'a dit que Kitty avait un œil au beurre noir.

— Vas-tu inculper Stacy ?

Hud secoua la tête. Lanny et Kitty étaient morts, l'affaire était close.

Ils poursuivirent leur déjeuner en silence puis Hud reprit :

— Je t'avais vu avec Ginger, ce soir-là...

Le vieil homme avala une bouchée de poisson avant de répondre.

— Je m'en suis souvenu après ton départ, l'autre jour. Cette nuit-là, je l'avais arrêtée. Elle avait bu et j'ai hésité à l'embarquer pour la mettre en cellule de dégrisement.

Hud se rappela le rire de Ginger. Elle flirtait avec son père, tournoyant dans sa robe rouge sur ses chaussures à talons aiguilles.

— J'ai aperçu ses valises à l'arrière de sa voiture, reprit Brick.

Après avoir commis leur forfait, le juge et Kitty avaient fait disparaître les affaires de Ginger et son véhicule, songea Hud. Si Warren n'avait pas vu le crâne au fond du puits des Cardwell, personne n'aurait jamais soupçonné le sort qu'ils avaient réservé à la malheureuse.

— Ginger m'a expliqué qu'elle quittait la ville, continua Brick. Je lui ai conseillé d'être prudente. Si je l'avais coffrée ce soir-là, elle serait sans doute toujours en vie...

Après le coup de fil de Hud, Dana gagna la cuisine et regarda la colline. Il n'y avait plus de cheminée ni de fondations. C'était comme si l'ancienne maison n'avait jamais existé. Ni le puits. Un ouvrier l'avait comblé et détruit les vestiges de la vieille ferme. Puis la neige était tombée, recouvrant la terre remuée.

Elle se disait qu'il lui faudrait sans doute un peu de temps pour s'habituer à cette nouvelle vue. Mais avec un petit pincement au cœur, elle se rappela qu'elle serait bientôt obligée de quitter le ranch. Après tout ce qui s'était passé, elle avait renoncé à se battre pour le sauver. Jordan avait raison. La procédure engagée les ruinait en frais d'avocats et de toute façon, à la fin, elle perdrait le procès et devrait accepter la mise en vente du domaine. Elle avait donc autorisé Jordan à contacter un agent immobilier.

Elle s'écarta de la fenêtre, s'obligeant à se focaliser sur des sujets plus gais. Sur Hud, par exemple. Le simple fait de

penser à lui la fit sourire. Désormais, ils étaient inséparables, ils faisaient l'amour, échafaudaient des projets d'avenir... Il lui manquait déjà et elle avait hâte qu'il revienne.

Il rapporterait une truite pour le dîner. Elle se réjouit qu'il se soit réconcilié avec son père. Sa mère avait raison d'accorder tant d'importance à la famille. Les liens du sang comptaient beaucoup dans une vie. Angus était sorti de l'hôpital et s'était remis à jouer dans son orchestre avec oncle Harlan. Ils lui avaient proposé d'animer la noce. Son père lui avait promis de cesser de boire et même si elle n'y croyait qu'à moitié, Dana se félicitait de son nouvel état d'esprit.

Elle sourit en songeant au mariage qu'elle ferait avec Hud... s'il lui demandait de nouveau de devenir sa femme, bien sûr.

Depuis la mort de Kitty Randolph, les bouches s'étaient déliées et Hud avait compris qu'il avait longtemps reproché à Brick des agissements dont le juge était seul responsable.

Hud avait même pris conscience que la colère de sa mère envers Brick avait été alimentée par les parents de celle-ci, qui l'avaient toujours diabolisé. Et Brick avait fini par ressembler à la caricature qu'elle faisait de lui...

Désormais, tout avait changé. Dana avait décidé de tirer un trait sur le passé, sur les vieilles blessures, et d'aller de l'avant. Elle avait confiance en l'avenir.

Elle s'immobilisa brusquement au milieu de la cuisine comme si elle sentait une main chaude sur son épaule. Elle eut l'impression que sa mère était là. Celle-ci n'avait-elle pas toujours voulu que Dana pardonne et oublie ?

Le cœur allégé, Dana s'approcha de l'étagère pour prendre un des livres de recettes de Mary. Comme cette dernière, elle adorait cuisiner.

Elle choisit un ouvrage consacré à la pâtisserie, décidée à confectionner des brownies au chocolat, le dessert préféré de Hud. Elle n'en avait pas fait depuis des années, depuis le départ de Hud.

Comme elle l'ouvrait, plusieurs feuilles manuscrites s'en

échappèrent et tombèrent sur le sol. S'accroupissant pour les ramasser, elle reconnut l'écriture et son cœur s'accéléra dans sa poitrine. A la hâte, elle rassembla les feuillets.

Un flot d'adrénaline la traversa lorsqu'elle comprit qu'elle venait de mettre la main sur le testament de sa mère...

*Ce roman vous a plu ?
Retrouvez le 1^{er} de chaque mois 4 livres inédits
de la collection Black Rose.*

www.harlequin.fr
www.facebook.com/lesEditionsHarlequin

Retrouvez
10 romans gratuits

H HARLEQUIN

SUR

www.decouvreharlequin.fr



Vous pouvez tous les télécharger !